

UNIVERZITA KARLOVA
FILOZOFICKÁ FAKULTA
ÚSTAV ROMÁNSKÝCH STUDÍÍ

Diplomová práce
Filologie – Francouzská filologie

Karolína Lipská

Les constructions absolues attributives en français contemporain

Atributivní absolutní konstrukce v současné francouzštině

Attributive absolute constructions in contemporary French

Praha 2019

Vedoucí práce: PhDr. Olga Nádvorníková, Ph.D.

Velice děkuji PhDr. Olze Nádvorníkové, Ph.D., za vedení této práce, za čas, který jí věnovala, a za její mimořádně cenné rady a připomínky. Bez ní by diplomová práce v této podobě nikdy nemohla vzniknout.

Děkuji také doc. Mirjam Friedové, Ph.D., za velmi podnětné připomínky nejen v otázkách konstrukční gramatiky.

Et je tiens à remercier Chloé Brescia pour avoir lu et corrigé le manuscrit de ce mémoire.

Prohlašuji, že jsem diplomovou práci vypracovala samostatně, že jsem řádně citovala všechny použité prameny a literaturu a že práce nebyla využita v rámci jiného vysokoškolského studia či k získání jiného nebo stejného titulu.

V Kutné Hoře, 28. dubna 2019

Karolína Lipská

Abstrakt

Atributivní absolutní konstrukce v současné francouzštině

Cílem diplomové práce je podrobná analýza francouzských atributivních absolutních konstrukcí (at. AK) s důrazem na jejich sémantické vlastnosti. At. AK jsou příkladem sekundární predikace, tj. nefinitní predikativní struktury modifikující predikaci primární, viz typický příklad „*les yeux fermés*“, ‚oči zavřené‘, z věty „*Marie est assise, les yeux fermés.*“, ‚Marie sedí se zavřenýma očima.‘. Základní funkcí at. AK je modifikace řídícího substantiva za využití vztahu nezcizitelného vlastnictví (NV) či vztahu část – celek mezi tímto substantivem, zpravidla člověkem, a entitou konceptualizovanou v at. AK.

Práce vychází zejména z monografie Suzanne Hanon (1989) věnované obecně AK a doplňuje ji kvalitativní analýzou syntakticko-sémantických faktorů, které se při tvorbě at. AK uplatňují. At. AK jsou nahlíženy pohledem kognitivní lingvistiky a konstrukční gramatiky jako konceptualizace paradigmatu NV, případně část – celek, a je navržen jejich popis jako prototypové kategorie, s více (viz příklad výše) či méně typickými případy (např. at. AK s adverbiální platností či vztahující se k neživé entitě). V samotném závěru je představena možná formální reprezentace základních typů at. AK za využití mechanismu berkeleyské konstrukční gramatiky.

Klíčová slova: absolutní konstrukce, atribut, nezcizitelné vlastnictví, francouzština, konstrukční gramatika

Abstract

Attributive absolute constructions in contemporary French

The aim of this master thesis is a detailed analysis of French attributive absolute constructions (att. AC) with emphasis on their semantic characteristics. Att. AC is an example of what is called “secondary predication”, i.e. a non-finite predicative structure modifying the primary predication, see a typical example “*les yeux fermés*”, ‘the eyes closed’, in the sentence “*Marie est assise, les yeux fermés.*”, ‘Mary sits with her eyes closed.’. The main function of the att. AC is the modification of the head noun through the relation of inalienable possession (IP), or a part – whole relation, between this noun, which is mostly a human being, and an entity conceptualized in the att. AC.

The thesis finds its main source in a monograph about AC written by Suzanne Hanon (1989), which is here completed by a qualitative analysis of syntactic and semantic factors that come into play in the formation of att. AC. Att. AC are approached from the perspective of Cognitive Linguistics and Construction Grammar as conceptualizations of the IP (or part – whole) paradigm and it is proposed their description as a prototype-based category with some instances more typical (see the example above) than others (e.g. att. AC with an adverbial function or modifying an inanimate entity). In the very end it is presented a possible formal representation of some basic types of att. AC that uses the formal mechanism of Berkeley Construction Grammar.

Key words: absolute construction, attribute, inalienable possession, French, Construction Grammar

TABLE DES MATIÈRES

Liste des abréviations utilisées.....	8
0 INTRODUCTION.....	10
1 CONSTRUCTION ABSOLUE	12
1.1 Définir la construction absolue.....	12
1.1.1 Un constituant semi-propositionnel.....	15
1.1.2 Le rapport de prédication.....	17
1.2 La typologie des constructions absolues.....	20
2 CONSTRUCTION ABSOLUE ATTRIBUTIVE.....	22
2.1 Différentes études, différentes terminologies	22
2.2 Les traits caractéristiques.....	24
2.2.1 La possession inaliénable.....	28
2.3 Les fonctions syntaxiques de la CA attributive	32
2.3.1 Les sous-types fonctionnels de la CA attributive.....	33
2.4 Conclusion des chapitres 1 et 2	36
3 CADRE THÉORIQUE.....	37
3.1 La linguistique cognitive	37
3.1.1 La sémantique des cadres	38
3.1.2 La théorie du prototype	42
3.2 La grammaire de construction.....	45
3.2.1 CxG de Berkeley.....	47
3.3 Questions et hypothèses pour la recherche	51
4 MÉTHODOLOGIE.....	53
4.1 La création de la base des données.....	53
4.1.1 Les corpus choisis.....	53
4.1.2 Les structures recherchées.....	54
4.2 Le traitement des résultats	59
4.2.1 Les paramètres observés.....	59
4.2.2 La structuration de l'analyse.....	62
5 ANALYSE QUANTITATIVE	64
5.1 Types de textes sources	64

5.2 Syntaxe interne de la CA.....	66
5.2.1 GN « sujet »	66
5.2.2 La nature du « prédicat »	70
5.3 Syntaxe externe de la CA	73
5.3.1 La double incidence	73
5.3.2 Les fonctions syntaxiques.....	76
5.3.3 Les caractéristiques formelles.....	80
5.4 Résumé des corrélations de paramètres	81
5.5 Conclusion de l'analyse quantitative.....	84
6 ANALYSE QUALITATIVE.....	87
6.1 Les CA att. prototypiques	87
6.1.1 La sémantique interne	88
6.1.2 Le rôle du verbe déclencheur.....	96
6.1.3 Les CA dans le contexte	99
6.2 Les CA att. non-prototypiques	103
6.2.1 La sémantique interne	104
6.2.2 Le rôle du verbe déclencheur.....	113
6.2.3 Les CA dans le contexte	116
6.3 Conclusion de l'analyse qualitative.....	121
7 LA CA ATT. COMME UNE CXN : À LA RECHERCHE D'UNE REPRÉSENTATION FORMELLE.....	125
8 CONCLUSION	133
Liste des tableaux, des graphiques et des figures	136
BIBLIOGRAPHIE.....	138
Résumé.....	148
Shrnutí.....	151

Liste des abréviations utilisées

art.	article
AVM	matrice attribut-valeur
BDD	base des données
CA	construction absolue
CA att.	construction absolue attributive
CC	complément circonstanciel
CdA	complément d'agent
CdV	complément du verbe
CdPR	complément du présentatif
COD	complément d'objet direct
COI	complément d'objet indirect
CxG	grammaire de construction
cxn	construction
déf.	défini
DET	déterminant
DET₁	déterminant du « sujet » de la CA
DET₂	déterminant dans le GP dans la CA
FNI	Free Null Instantiation (CxG)
FS	fonction syntaxique
GAdj	groupe adjectival
GN	groupe nominal
GP	group prépositionnel
GV	groupe verbal
hum	humain
LC	linguistique cognitive
MI	MI-score (mesure d'association)
N	nom
N₁	(tête de) « sujet » de la CA
N₂	nom dans le GP dans la CA
PI	possession inaliénable
PART	participe
q	quelqu'un
qc	quelque chose

SEP	séparateur (dans les CA recherchées)
SUB	sujet
T	T-score (mesure d'association)

0 INTRODUCTION

Le présent mémoire porte sur les constructions absolues (CA) dites attributives (CA att.), dépendantes (ou subordonnées)¹, en fonction descriptive par rapport au GN régissant (Riegel – Pellat – Rioul 2006 : 192), qui présentent, à ce qu'il paraît, le type le plus répandu des CA² en français. Le travail se focalise surtout sur le plan syntaxico-sémantique de ces structures, en postulant que leurs caractéristiques proviennent des principes et des concepts cognitifs généraux, le point de vue propre à l'approche conceptuelle de la linguistique cognitive (Talmy 2006 : 543). Le point de départ pour le travail est la recherche effectuée par Hanon (1989) qui catégorise et caractérise les CA de façon extrêmement détaillée. Le mémoire prend pour sujet spécifiquement les CA att. qui manifestent un trait syntaxico-sémantique intéressant, à savoir le lien à la proposition principale par le rapport de la possession inaliénable (PI), ou partie – tout, que l'on peut classer comme un paradigme sémantique (comme l'on en trouve p. ex. chez Murphy 2003 : 8).

C'est avant tout dans le complément de l'étude d'Hanon (1989) au regard du paradigme de la PI et dans l'observation détaillée de la corrélation de différents paramètres formels et fonctionnels des CA att. que nous trouvons le but principal de cette étude. L'analyse pratique se base sur l'hypothèse que les CA att. peuvent être analysées comme une catégorie radiale (d'après Rosch 1978, s.p.), dont les exemples prototypiques partagent certaines caractéristiques syntaxiques et sémantiques³. Ces exemples sont délimités par rapport aux CA att. moins typiques, où la PI se manifeste aussi, mais qui diffèrent formellement et/ou sémantiquement des CA att. prototypiques. La deuxième intention est d'essayer d'esquisser une représentation formelle des CA att. à l'aide des outils de la grammaire de construction (CxG).

La base théorique du mémoire repose sur la présupposition de la linguistique cognitive (LC) que les structures grammaticales sont les conceptualisations (Croft – Cruse 2004 : 1). C'est la conceptualisation de la PI, ou d'un rapport partie – tout, qui permet aux locuteurs de former les CA att. en tant que structures concises, dont le

¹ Avec entre autres Van Valin (1984 : 542) et Lehmann (1988 : 2), ce travail conçoit la dépendance et la subordination, avec encore la modification, comme les termes pratiquement synonymes ; bien que, dans une analyse plus fine, elles peuvent être distinguées (voir Van Valin 1984 : 546–550).

² Les CA attributives composaient 83,58 % du corpus d'Hanon (1989 : 238) dans son étude exhaustive des CA.

³ Notamment la présence d'une partie du corps humain et de l'article défini dans le « sujet » de la CA (voir p. ex. l'exemple [1] dans 1.1).

rapport étroit avec un GN de la proposition principale, non-marqué par une conjonction explicite, est une condition nécessaire pour leur formation et interprétation.

Les chapitres 1 et 2 sont consacrés à la délimitation des CA, et particulièrement des CA att. La caractéristique principale des CA att. qui les oppose aux CA en fonction circonstancielle est dans notre perspective la fonction descriptive par rapport à un GN de la principale et un lien sémantique avec ce GN. Dans le chapitre 3, il est en bref présenté le cadre théorique, dans lequel la recherche est effectuée, qui est trouvée notamment en LC et en CxG. Vu l'importance d'aborder la langue dans son usage (*usage-based approach* ; voir p. ex. Diessel 2017), dans la partie pratique, nous analysons la base des données des occurrences des CA att. trouvées dans un corpus linguistique.

La partie pratique est divisée en quatre chapitres. Le chapitre 4 décrit en détail la méthodologie de la recherche, spécifiant le corpus choisi pour l'analyse (Frantext), les séquences recherchées et le traitement des résultats obtenus par ces séquences. Les chapitres suivants sont consacrés à l'analyse même qui se divise en partie quantitative (le chapitre 5) et qualitative (le chapitre 6). La partie quantitative offre les statistiques de base effectuées sur la base des données, en observant notamment les corrélations de différents paramètres formels et fonctionnels à l'aide desquels il est possible de classer les CA analysées. La partie qualitative est divisée en deux chapitres, le premier sur les CA att. dites prototypiques (6.1) qui étudie avant tout la saillance de différentes parties du corps et le rôle du contexte et des verbes déclencheurs dans leur emploi ; et le second chapitre portant sur différentes CA att. non-prototypiques (6.2) qui élabore les observations sur la corrélation des paramètres de la partie quantitative, cherchant des explications notamment dans le sémantisme de différents types des CA att. Le dernier chapitre de l'analyse (7) propose par la suite une représentation formelle de la CA att. à l'aide des mécanismes de la CxG.

PARTIE THÉORIQUE

1 CONSTRUCTION ABSOLUE

Il existe en français plusieurs dénominations pour les structures que l'on peut identifier comme les constructions absolues (CA) ou leurs types : *compléments absolus*, *propositions participiales absolues* – ou *participiales détachées* (Maingueneau 1994 : 112) – *ablatifs (absolus ; du latin *ablativus absolutus*)* ou *propositions nominales*, pour n'en nommer que quelques-unes (voir Hanon 1989 : 40–44). Ce mémoire s'appuie surtout sur l'étude d'Hanon (1989) et reprend son terme de *construction absolue*. L'adjectif *absolu* est employé dans toute une série de termes (*ablatif*, *complément*, *construction*, *proposition*, *construction participiale*, entre autres) et évoque immédiatement l'ablatif absolu latin (op. cit. : 42). En linguistique, *absolu* comprend l'idée d'indépendance¹, soulignée souvent par le détachement (ibid.).

Ce premier chapitre vise à délimiter les CA françaises en général, à en présenter la typologie et à examiner de plus près deux traits importants syntaxico-sémantiques qui s'appliquent à toutes les CA, à savoir leur caractère semi-propositionnel (1.1.1) et le rapport de prédication entre leurs composants, y compris le terme de *prédication seconde* (Furukawa 1996 ; 1.1.2).

1.1 Définir la construction absolue

Dans ce mémoire, il a été adopté la définition d'Hanon (1989) qui comprend les CA comme « *les constructions nominales dépendantes à deux termes* » (Hanon 1989 : 9). Cette définition est assez générale pour être prise comme un point de départ pour l'analyse effectuée ici. Voici un exemple simplissime d'une CA (attributive) :

[1] « Marie est assise, **les yeux fermés**. » (ibid. ; soulignement KL²)

Dans l'exemple [1] nous pouvons identifier les deux termes formant la CA, *les yeux* et *fermés*. Il s'agit des termes « *solidaires, qui sont en rapport de sujet et de prédicat logiques ou nexus* » (op. cit. : 10). Autrement dit, la CA est une construction binaire, dont la première partie remplit la fonction de « sujet », la seconde celle de « prédicat » (non-

¹ Due à l'absence d'un lien formel entre les structures absolues et les structures régissantes.

² Dans tout le mémoire, il est utilisé le même principe de soulignement des exemples : les CA en question, ou leurs parties, sont en gras, d'autres parties pertinentes (p. ex. les verbes déclencheurs, voir 6.1.2 et 6.2.2) sont en italique, respectivement, en caractères normales, étant donné que les exemples entiers sont eux-mêmes déjà en italique.

fini)³, les notions de *sujet* (SUB) et de *prédicat* étant reprises au sens large. Hanon (1989 : 10) argumente que le rapport de solidarité, non-marqué formellement dans les CA, est différent des rapports de subordination et de coordination. Contrairement à la subordination, aucun des deux termes n'est dépendant de l'autre, et contrairement à la « simple » coordination, aucun ne peut être supprimé sans rendre la phrase inacceptable (ibid.).

La CA est souvent une structure détachée – elle satisfait, dans ce cas-là, aux critères définitoires de telle structure d'après Combettes (1998 : 9–16), à savoir la délimitation par une ponctuation, la position plus libre que d'autres constituants, la présence d'une prédication seconde (voir 1.1.2) et la coréférence avec une autre expression⁴.

Les grammaires de référence (Riegel – Pellat – Rioul 2006, Grevisse – Goosse 2008, Hendrich – Radina – Tláskal 2001) ne consacrent pas beaucoup d'espace aux CA, en comparaison avec d'autres sujets morphosyntaxiques. Les définitions qu'elles donnent sont en principe les mêmes que la délimitation d'Hanon⁵.

Par le rapport de prédication, les CA s'approchent des propositions, la différence étant que les CA ne contiennent pas de marque explicite de cette prédication, manquant un verbe fini. De plus, elles sont privées aussi d'un lien syndétique⁶ avec la principale, ce

³ Pourtant, la CA, telle qu'elle est comprise ici, est une catégorie hétérogène, comprenant les exemples traditionnellement classifiés comme *propositions participiales* (voir p.ex. Riegel – Pellat – Rioul 2004 : 510), dont la nature prédicative est largement acceptée, aux CA attributives, voir l'exemple [1], qui ne sont pas toujours analysées comme des structures prédicatives (voir p. ex. Mouret 2011). De plus, la partie « prédicative » de ces CA n'est pas toujours de nature verbale (participe), pouvant être aussi p. ex. un GP (*les mains dans les poches*), voir plus bas dans ce chapitre. Nous pouvons encore constater que, bien que l'analyse des CA comme des structures prédicatives semble plausible, il faut toujours se poser la question s'il ne s'agit que d'une construction théorique qui ne reflète pas la vraie perception de la part des locuteurs, notamment dans le cas des CA attributives. Dans ce mémoire, toutes les CA sont perçues comme les structures prédicatives dont les composants peuvent être désignés comme « *sujet* » et « *prédicat* ». Pourtant, à la lumière de ce qui vient d'être dit sur le caractère nominal de cette prédication, les deux termes sont mis en guillemets.

⁴ Bien que la délimitation par une ponctuation semble prédominante pour les CA, elle n'est pas toujours obligatoire, notamment quant aux CA att., voir la possibilité d'écrire *Marie est assise les yeux fermés*, sans détachement.

⁵ Riegel – Pellat – Rioul (2006 : 192) définissent les constructions absolues par la présence d'une prédication implicite – non-marquée – entre leurs constituants et par l'absence d'une marque formelle du lien avec le reste de la phrase :

« Les constructions absolues associent deux termes dans une relation prédicative, sans expliciter par une marque formelle leur rapport entre elles, ni avec le reste de l'énoncé... »

Grevisse et Goosse (2008 : 83) les appellent *propositions absolues* et en donnent la même définition :

« La proposition absolue se caractérise par le fait qu'elle est constituée d'un sujet et d'un prédicat, mais sans mot introducteur et sans verbe conjugué, et qu'elle a une fonction dans la phrase. »

⁶ Autrement dit, privées d'une marque de relation, ou étant en *asyndèse* (Riegel – Pellat – Rioul 2006 : 519).

qui est pour Havu, Pierrard et Neveu (2016 : 2) un trait paradoxal : les CA sont les structures dépendantes, et pourtant, dans un lien asyndétique. Cependant, une structure asyndétique ne signifie pas l'absence totale de lien entre les propositions, il est tout simplement plus opaque (op. cit. : 3). De plus, seul le fait que la CA est une prédication nominale peut indiquer que la structure est dépendante d'une autre proposition (ibid.)⁷. Autrement dit, l'absence de lien dans la syntaxe interne compense l'absence de lien dans la syntaxe externe⁸.

Il n'est pas sans intérêt que la définition de la CA proposée plus haut n'est pas partagée par tous les linguistes, bien qu'elle soit, à ce qu'il paraît, prédominante. Prenons par exemple Combettes (1998 : 19) qui, dans sa publication portant sur les constructions détachées, conçoit les CA de manière plus étroite :

« Cette dénomination [constructions absolues] recouvre une construction particulière qui partage assez de caractéristiques avec les CD [constructions détachées] pour être examinée ici. Sous sa forme la plus fréquente, elle est constituée, à la différence des syntagmes adjectivaux et participiaux, de deux termes qui apparaissent dans une relation prédicative... »

Combettes (op. cit. : 22–23) ne mentionne que les CA en fonction d'attribut et les sépare des propositions subordonnées participiales, formellement identiques, mais en fonction de compléments circonstanciels :

« [...] ce schéma qui combine deux expressions dans une relation prédicative ne se confond pas avec ce que la tradition analyse comme une subordonnée participiale. Cette dernière est aussi construite à partir de deux unités dont la deuxième est un participe :

La porte fermée, nous sommes plus tranquilles

Les invités arrivant, nous n'avons pas pu discuter

mais il n'y a pas, comme dans le cas de la construction absolue, de structure à attribut de l'objet sous-jacente [...] La construction absolue,

⁷ Le fait qu'une construction prédicative dépend d'une autre structure prédicative – la régissante – a donné naissance à la notion de *prédication seconde*, ou *secondaire* (voir 1.1.2).

⁸ Quoique cette constatation semble vraie pour les CA, sa validité globale est mise en cause p. ex. par Lehmann (1988 : 25) : « *Thus, there does not appear to be a strong relationship between desententialization and explicitness of linking.* »

qui peut contenir un participe, présente ainsi parfois une forme identique à celle de la subordonnée participiale [...] »

La même construction, *la porte fermée*, qui sert à Combettes pour différencier les subordonnées participiales des CA, est citée dans Havu – Pierrard – Neveu (2016 : 4) comme l'exemple d'une CA (participiale). Cependant, la différence est, semble-t-il, avant tout terminologique⁹.

Quant à la forme de la CA, la première partie – le « sujet » – est un GN ; la seconde partie (« prédicat ») peut être soit un participe (présent, passé ou composé), soit un GAdj, ou un GP (Hanon 1989 : 9 ; Riegel – Pellat – Rioul 2006 : 192 ; Combettes 1998 : 19), ou encore un adverbe, une locution adverbiale (Grevisse – Goosse 2008 : 284), ou même une proposition conjonctive introduite par *que* (op. cit. : 289), une proposition relative (Hanon 1989 : 153) ou une CA enchâssée (op. cit. : 152). De cette façon, les CA peuvent être de différents degrés de « verbalité », allant des CA plus verbales, proches des subordonnées, dont le « prédicat » est un participe, à celles complètement averbales, dont le « prédicat » est un GP ou un GAdj (op. cit. : 77). Les « prédicats » admettent sans problèmes des expansions (op. cit. : 154). Les CA peuvent être isolées comme « *Heureux les pauvres d'esprit* » (op. cit. : 11) ou en fonction de sujet telles que « *Le verrou poussé l'avait surpris* » (ibid.). Ces CA ne sont pas pertinentes ici, vu que le travail ne porte que sur les CA att.

1.1.1 Un constituant semi-propositionnel

Les CA sont à mi-chemin entre les constituants propositionnels et non-propositionnels. Une comparaison des traits majeurs de la proposition (ou de la phrase, mais applicables à la proposition)¹⁰ avec ceux des CA révèle que les CA ont en grande partie un caractère propositionnel, la seule différence étant l'absence d'un GV dont la tête serait un verbe conjugué¹¹.

⁹ Étant donné que la publication de Combettes est consacrée aux structures liées à un GN, il lui faut différencier dès le début les CA att., qui sont comprises dans l'étendue de son étude, des CA circonstancielles qu'il ne considère plus ; ce qui lui permet d'appliquer le terme de CA seulement aux CA att.

¹⁰ Quasiment toutes les grammaires essaient de définir la phrase ou exprimer la difficulté d'en trouver une délimitation satisfaisante ; par contre, peu de publications définissent séparément la proposition, qui est d'habitude étudiée comme une partie de la phrase complexe (Riegel – Pellat – Rioul 2006 : 472 ; Maingueneau 1994 : 99 ; Grevisse – Goosse 2008 : 223 ; entre autres). Néanmoins, sa définition correspond grosso modo à celle de la phrase (simple).

¹¹ Cette constatation se base sur la comparaison de la CA avec la phrase selon 7 critères listés dans le paragraphe suivant. La CA ne satisfait pas seulement à f) et partiellement à g) – dans les cas où le « prédicat » n'est pas exprimé par un participe :

Les CA sont parfois appelées selon la nature du « prédicat » les *propositions participiales* ou *infinitives*¹² (Riegel – Pellat – Rioul 2006 : 470 ; Maingueneau 1994 : 100). En raison de l'absence du temps fini, les CA ne sont parfois pas prises pour phrases (Maingueneau 1994 : 100). Intégrées dans une phrase complexe comme des structures dépendantes, elles ont déjà perdu une partie de leurs caractéristiques propositionnelles. Lehmann (1988 : 10) analyse ce phénomène comme une réduction de la subordonnée et l'appelle « *desententialization* »¹³ :

« *The third of the parameters that structure a typology of clause linkage is the degree to which the subordinate clause is expanded or reduced (cf. Lehmann 1982[N] for the following). In the reduction process, it loses the properties of a clause, it is **desententialized** to varying degrees. Components of the clause which allow reference to a specific state of affairs are dropped; the state of affairs is 'typified'. At the same time, the subordinate clause increasingly acquires nominal properties, both internally and in its distribution. At the end of this process of **nominalization**, the clause becomes a nominal or adverbial constituent of a matrix clause.* »

L'auteur énumère ensuite les traits qui disparaissent au fur et à mesure au cours de cette réduction. Il s'agit de la perte de la possibilité de (parfois) exprimer la force illocutoire, le mode, le temps et l'aspect¹⁴, de la possibilité de la négation et du changement de l'ordre des mots (op. cit. : 10–15). Ces réductions sont bien observables dans les CA att. qui, contenant une prédication nominale, n'expriment pas le mode ou le temps ; elles peuvent néanmoins exprimer l'aspect (p. ex. par un participe composé (voir 5.2.2) et elles peuvent être niées (Hanon 1989 : 74)¹⁵.

a) Les mots composant une proposition assument une fonction. (Wagner – Pinchon 2004 : 533) ; b) la proposition est une structure prédicative qui dit quelque chose de quelque chose. (Maingueneau 1994 : 30) ; c) en logique classique, la proposition est une suite des mots qui permet l'expression d'un jugement. (Wilmet 2007 : 473) ; d) la proposition est constituée d'un sujet et d'un prédicat (Grevisse – Goosse 2008 : 223) ; e) un membre de la proposition est en fonction de sujet ou de complément. (ibid.) ; f) proprement dite, la proposition contient un verbe conjugué. (ibid.) ; g) les constituants fondamentaux de la proposition sont le GN et le GV. (Dubois – Lagane 1989 : 19).

¹² Les dernières étant exclues de l'analyse d'Hanon ainsi que de la nôtre.

¹³ Pour d'autres paramètres des liens entre les propositions voir 2.2.

¹⁴ Un des exemples donnés pour illustrer la réduction du temps, du mode et de l'aspect est la subordonnée participiale italienne, analogue à la française :

« E12. [(Dopo) chiesto e pagato il conto], l'avventore pensa a andarsene.

ITA Lit.: "(After) asked and paid the bill, the customer thinks to go away." (Lehmann 1988 : 7)

¹⁵ La portée de la négation est cependant différente pour différents types des CA (Hanon 1989 : 80–81)

Il est à constater que les CA françaises présentent une alternative plus élégante (et économique) aux subordonnées qui s'emploie, semble-t-il, sans que la proposition perde quelque chose du contenu envisagé par le locuteur. Autrement dit, si le locuteur sait interpréter la structure non-finie, la réalisation ouverte de la copule sur le plan syntaxique cesse d'être nécessaire. Ainsi, l'aspect logico-sémantique détermine-t-il la forme.

1.1.2 Le rapport de prédication

Une caractéristique de la CA qui la rapproche aux propositions subordonnées est le rapport de prédication entre ses composants. La notion de prédication est avant tout une notion logique qui prend sa source déjà chez Platon, et ensuite dans la logique aristotélicienne (Gasser 1987 : 1 ; Lenci 1998 : 235 ; Lallot 1988 : 13-15). L'opposition classique entre *ὄνομα* et *ῥῆμα* apparaît chez Platon plus logique que grammaticale (Lallot 1988 : 14). Cette base platonicienne sert à Aristote à définir les deux parties du discours majeures, le nom et le verbe (op. cit. : 15) ; le verbe ayant une fonction prédicative, contenant une affirmation – la valeur de vérité – et une indication temporelle (Lenci 1998 : 236)¹⁶.

En linguistique moderne, la prédication est d'habitude perçue comme un rapport entre deux constituants, le sujet et le prédicat, parfois considérée comme un type de valence du verbe, la valence sujet (Weinrich 1989 : 84). Hanon (1989 : 10) la décrit comme un rapport de solidarité : les deux parties sont obligatoires et aucune ne dépend de l'autre. Dans une structure prédicative prototypique, la prédication est explicitée par un verbe fini (Weinrich 1989 : 84).

Un des termes-clés associés avec la prédication est la *copule*. Dans sa définition simplissime, la copule sert à marquer le rapport prédicatif (Riegel – Pellat – Rioul 2006 : 236). La copule prototypique est le verbe *être* qui, n'exprimant rien d'autre que l'existence pure, désigne uniquement le lien entre ce qui est dit et ce à propos de quoi/qui on le dit¹⁷, correspondant à la définition traditionnelle du thème et du rhème¹⁸. Pour les prédictions non-finies, il est parfois proposé une copule sous-entendue, ou

¹⁶ L'étendu de ce mémoire ne permet pas d'analyser en détail la logique derrière la structure de prédication. Pour aller plus loin, voir entre autres Lenci (1998) et sa bibliographie.

¹⁷ Il existe des théories postulant que chaque structure prédicative contient trois éléments, le troisième étant la copule *être* (Jespersen 1935 : 131) ; de sorte que chaque phrase de type *X fait Y* soit décomposable à *X est faisant Y*. Pour une analyse plus détaillée, voir entre autres Jespersen (ibid.) et Lenci (1998).

¹⁸ Quoique parfois critiquée, cette délimitation traditionnelle semble toujours très pertinente, saisissant le principe même de ce phénomène (Furukawa 1996 : 37).

l'ellipse de copule (Jespersen 1935 : 122). Ici, de nouveau, la linguistique côtoie le domaine de la logique. En accord avec la base théorique de la CxG (Fried – Östman 2004 : 15–18), ce travail ne propose aucun lien par l'intermédiaire d'une copule elliptique dans les constructions sans verbe copule¹⁹. Nous nous appuyons sur le principe, simple qu'il n'y paraît, de n'analyser que les éléments présents dans la structure (quoique parfois non-explicités), caractérisé par Fillmore (2013 : 112) comme un principe « *What you see is what you get* ». Il y a huit décennies, Jespersen (1935) et ses contemporains les Le Bidois (1938) ont adopté une approche similaire, rejetant l'idée d'une ellipse de la copule dans ces structures²⁰.

Dans le même esprit nous constatons qu'il y a des raisons pour lesquelles les CA expriment le rapport de prédication de manière opaque. Premièrement, les CA sont typiquement employées à l'écrit, dans le langage formel et soutenu, où les constructions concises sont en général préférables, étant possiblement perçues comme plus élégantes. L'absence de copule exige un plus grand effort cognitif de la part des locuteurs et des interlocuteurs, ce qui ne favorise pas l'emploi dans le langage parlé. Le second aspect est la motivation économique pour une telle construction, dont la réalisation est possible due au fait que le rapport de prédication à l'intérieur de la CA et le rapport de dépendance à la proposition principale sont présents dans la structure sémantique de la phrase. Il n'est pas donc nécessaire d'exprimer ces rapports explicitement, ce qui est en accord avec les conclusions générales d'Haiman (1983 : 802) qui lie l'opacité aux éléments connus, qui ne nécessitent pas un encodage ouvert.

Les CA contiennent un type de prédication connu sous le terme de *prédication seconde*, définie par Furukawa (1996 : 7) comme « *un type de séquence qui, malgré son statut syntaxiquement intégré, exprime sémantiquement un contenu phrastique à l'intérieur même d'une phrase.* » En plus la publication marquante de Furukawa (1996),

¹⁹ La CxG en général rejette le concept de l'ellipse d'un élément, en préférant les représentations les plus économiques possibles (voir Fried – Östman 2004 : 18). Cela correspond au fait que cette théorie ne présuppose aucune dérivation mutuelle des constructions dans le sens des transformations linguistiques (Fried 2013 : 10), comme le fait p. ex. la grammaire générative, qui créerait l'espace pour l'ellipse (ou un autre « changement ») d'un élément quelconque. De cette façon, le mémoire ne considère pas p. ex. la catégorie de l'article zéro, mais tout simplement des structures sans déterminant (DET).

²⁰ « *In a special French form we have que before the subject: Singulier homme qu'Aristote ! [...] It is no use saying that we have here ellipsis of is; it would only weaken the idiomatic force of such sentences if we were to add the verb [...]* »

(Jespersen 1935 : 122)

« *À y bien regarder, le verbe n'est pas autant qu'on le pense le mot par excellence que son nom (verbum) pourrait donner à croire. Il a certes une grande utilité ; mais il n'est pas indispensable à la communication de la pensée par la parole.* »

(les Le Bidois 1938 : 223)

d'autres études de ce phénomène ont été effectuées, dont Havu et Pierrard (2008) font une synthèse dans leur *Mise au point*. Malgré le grand nombre de définitions déjà proposées pour la prédication seconde, il nous manque toujours une « *identification précise des faits syntaxiques susceptibles d'entrer dans son champ d'application* » (Neveu 2002 : 3). Pour Halmøy (2008 : 58), la notion de prédication seconde est tellement floue qu'on peut même « *s'interroger sur la pertinence ou l'utilité d'une telle rubrique linguistique* »²¹. Dans ce mémoire, la prédication seconde est en général comprise dans le sens de la définition de Furukawa citée plus haut, plus concrètement, comme une prédication implicite, manquant un verbe fini (une copule), intégrée dans la proposition principale (Nádvorníková 2013 : 32).

1.1.2.1 Sur la notion de *nexus*

Un autre terme qui s'emploie pour désigner le rapport prédicatif est le terme de Jespersen (1935 : 87) *nexus*²². Étant donné que nous le trouvons chez Hanon, et par la suite dans d'autres travaux portant sur les CA (p. ex. Mouret 2011), il est en bref présenté également ici. De plus, il est pertinent pour notre analyse, car il caractérise la prédication de point de vue sémantique qui est accentué tout au long du mémoire.

Nexus dans le sens linguistique apparaît pour la première fois chez Jespersen (1935 : 87)²³ qui l'explique en contraste avec ce qu'il appelle *jonction* (« *junction* »). Il met en opposition la phrase « *the dog barks* » (*nexus*) et le GN « *the barking dog* » (*jonction*):

« [...] *it is only the former combination [the dog barks] which is rounded off as a complete piece of communication, while the barking dog lacks that peculiar finish and makes us ask: What about that dog?* »

²¹ Havu et Pierrard (2008 : 8) proposent plusieurs traits définitoires de la prédication seconde : 1. la syntaxe interne : a) un lien prédicatif entre un thème et un prédicat mais b) sans marque verbale de prédication (sans copule), 2. la syntaxe externe : a) un rapport de dépendance envers une prédication supérieure et b) l'intégration syntaxique dans cette prédication matrice et 3. a) position périphérique par rapport à la structure argumentative de l'énoncé et b) le sens facultatif de la prédication seconde.

Néanmoins, dans les chapitres finaux (Havu – Pierrard 2008 : 13–19), les auteurs admettent que quelques critères de la prédication seconde peuvent être mis en cause, p. ex. l'absence de marque de prédication – vu que l'essentiel est le statut de dépendance par rapport à la prédication primaire, nous pourrions parler de la prédication seconde également dans les subordonnées contenant un verbe fini (op. cit. : 13). La caractéristique la plus pertinente reste selon eux (op. cit. : 11) « *l'instauration d'un rapport de dépendance entre PRÉD2 [prédication seconde] et une autre prédication* ».

²² Le terme provient du latin *nectere, nouer* (*Dictionary by Merriam-Webster, en ligne*, cit. octobre 2018).

²³ Dans sa *Philosophy of Grammar* (1935), Jespersen se sert parallèlement des termes *nexus* et *prédication*. *Prédication* signifie chez lui, selon la tradition, le rapport entre deux constituants d'une structure prédictive, *nexus* est introduit comme un terme désignant cette structure même.

La question sans réponse amène Jespersen (1935 : 115) à la conclusion que les jonctions sont les structures sémantiquement non-finales, en opposition aux structures prédicatives, ou nexuelles, qui sont finales :

« Wundt and Sütterlin distinguish the two kinds as open and closed combinations (*offene und geschlossene Wortverbindungen*). It would probably be better to say that one is unfinished and makes one expect a continuation (a red rose, -well, what about that rose?) and the other is rounded off so as to form a connected whole (the rose is red). »²⁴

Une autre différence entre nexus et jonction est que le nexus est une structure contenant deux idées séparées, tandis que la jonction, quelque complexe qu'elle soit formellement, n'exprime qu'une idée unique (op. cit. : 116).

Les CA étudiées ici (les CA att.) peuvent être abordées comme les structures nexuelles²⁵. Elles mettent en relation deux idées différentes, formant un tout fermé. Dans l'exemple [2], qui reprend l'exemple [1] dans 1.1, nous pouvons identifier l'idée des yeux et l'idée d'être²⁶ fermés.

[2] *Marie est assise, les yeux fermés*

Combinées dans une CA, le « sujet » (*les yeux*) et le « prédicat » (*fermés*) forment un tout fermé, véhiculant un sens final tout seul²⁷.

1.2 La typologie des constructions absolues

Le travail reprend la typologie traditionnelle des CA, c.-à-d. la division aux CA attributives²⁸ et CA circonstancielles²⁹ (Hanon 1989 : 9 ; Grevisse – Goosse 2008 : 288 ; Mouret 2011, s.p ; entre autres). Pour illustrer les différences entre ces CA, nous pouvons prendre les exemples d'Hanon (1989 : 9) qui cite cette distinction classique

²⁴ Bien que démontré sur les propositions à verbe fini, le nexus jespersenien n'y est pas réservé, voir le chapitre où Jespersen (1935 : 117–132) commente sur différents types de nexus, y compris le nexus dans les structures nominales.

²⁵ Cette position est soutenue notamment par Hanon qui cite le caractère nexuel même comme un trait définitoire de toutes les CA en général (Hanon 1989 : 9). Par contre, Mouret (2011, s.p.) n'accorde pas cette caractéristique qu'aux CA en fonction circonstancielle.

²⁶ ou *les avoir*

²⁷ Il faut souligner que l'interprétation de différents syntagmes peut varier selon le contexte. Dans [2], la structure *les yeux fermés* représente une CA att. ; cependant, le même syntagme peut fonctionner de manière différente, p. ex. comme un sujet d'une phrase, où il serait analysé comme une jonction.

²⁸ Appelées alternativement *sous-phrases non-verbales* (Le Goffic 1993 : 489).

²⁹ Appelées alternativement *sous-phrases participiales* (Le Goffic 1993 : 487).

entre la CA attributive, définie comme « *une apposition, ou un prédicat libre à valeur descriptive* » (type A ; voir l'exemple [2]), et la CA circonstancielle (type B ; souvent appelée *proposition participiale*) :

[3] « **La porte fermée**, Marie s'en alla. » (Hanon 1989 : 9)

Le trait essentiel qui sépare ces deux types est leur fonction, le type A remplissant une fonction descriptive au sens large par rapport à un GN, le type B une fonction adverbiale de complément circonstanciel (CC). D'autres caractéristiques s'ensuivent, p. ex. le fait que le type A est dans un lien plus étroit avec la principale que le type B, étant lié au GN régissant par une relation sémantique particulière³⁰ (op. cit. : 63) et étant d'habitude en relation intrapredicative avec la principale, contrairement au type B qui se rapporte à la prédication primaire de manière externe (op. cit. : 65).

La division binaire est chez Hanon élargie de deux types additionnels, C et D³¹. Dans ce mémoire, ces deux types sont rangés, suivant la délimitation traditionnelle, avec le type A parmi les CA att. ; car, malgré les différences syntaxiques non négligeables, elle sont comparables au niveau sémantique : toutes ces CA remplissent une fonction descriptive par rapport à un GN auquel elles sont liées sémantiquement par une relation de possession (Mouret 2011, s.p.), ou partie – tout.

À part les CA « pures » Hanon (1989 : 15) distingue également les « pseudotypes », introduits par une préposition, comme « *Marie se promène avec un panier à la main.* », qui ne sont pas inclus dans notre analyse.

³⁰ De la possession ou de la relation partie – tout (voir 2.2.1).

³¹ Le type C désigne les CA qui « *remplissent des fonctions essentielles de la phrase* » (Hanon 1989 : 12) comme :

« *Pierre est **torse nu**.* »

La différence par rapport au type A est que le complément exprimé par la CA est obligatoire. Le verbe *être* est un verbe attributif ; dépourvue de la complémentation *torse nu*, la phrase plus haut serait à la limite de grammaticalité.

Le type D est une catégorie un peu résiduelle. Elle contient les CA qui « *remplissent une fonction à l'intérieur d'un syntagme nominal* » (Hanon 1989 : 12) ou « *fonctionnent comme constituant enchâssé à l'intérieur d'une CA* » (ibid.) :

« *Un jeune homme **torse nu** se promène dans le jardin.* »

« *Ils prennent un bain de soleil, elle en bikini, lui **torse nu**.* »

2 CONSTRUCTION ABSOLUE ATTRIBUTIVE

La CA attributive est avec la circonstancielle un des deux types majeurs de la CA. Selon Grevisse et Goosse (2008 : 289), les CA att. sont « *surtout des expressions plus ou moins figées* ». Or, « *en coordination avec des attributs de type ordinaire [...] on trouve des expressions non figées qu'on admettrait difficilement comme premier attribut* » (ibid.)¹.

Ce chapitre essaie tout d'abord de délimiter les CA att. en comparant leurs différentes définitions (2.1, 2.2). Il est commenté le lien de la CA att. avec la principale et sa position dans la phrase complexe (2.2). Ensuite, il est examiné de plus près l'aspect essentiel pour l'analyse dans la partie pratique, la relation de la PI, dans laquelle nous voyons l'ancrage cognitif de ces structures (2.2.1). La fin du chapitre (2.3.1) présente différentes fonctions syntaxiques des CA att., identifiées par Hanon (1989).

2.1 Différentes études, différentes terminologies

La terminologie liée aux CA att. ne fait pas unanimité. Dans les œuvres linguistiques contemporaines, on trouve d'habitude le terme *construction absolue attributive* (Hanon 1989 : 9 ; Combettes 1998 : 19-23 ; Riegel – Pellat – Rioul 2006 : 241) ou *proposition absolue attributive* (Grevisse – Goosse 2008 : 288)². Une autre dénomination est proposée par Mouret (2011, s.p.) qui les appelle *de manière*. Cette caractéristique signifie la manière de l'action, elle part donc de la double incidence de l'attribut (*Mare est assise **les yeux fermés**. -Comment est-elle assise ?*). Cependant, même une brève consultation du corpus montre que l'incidence verbale n'est pas présente dans la même mesure dans toutes les CA att.³ Il semble ainsi que le lien sémantique au GN régissant, indiscutable dans toutes ces constructions, y compris les cas périphériques (voir 6.2), soit un trait définitoire un peu plus pertinent⁴. Pour cette raison, c'est la fonction descriptive des CA att. (Riegel – Pellat – Rioul 2006 : 192 ; Hanon

¹ Confrontée avec les données empiriques (voir les chapitres 5 et 6), qui prouvent une forte tendance des CA att. à la coordination avec d'autres éléments (voir 5.3.3.2), cette constatation de Grevisse et Goosse semble pertinente. Chez Hanon (1989), nous trouvons une analyse détaillée des CA et la coordination, structurée en premier lieu autour des caractéristiques formelles, focalisée sur la nature de différents syntagmes coordonnés. Dans ce mémoire, il est observé la corrélation de la coordination (ou de son absence) avec d'autres caractéristiques, notamment avec l'absence de l'incidence verbale de la CA att. (voir 5.3.1) et avec une fonction circonstancielle, exprimée davantage par la CA att. (voir 5.3.2).

² En revanche, Le Goffic (1993 : 489) les appelle *sous-phrases non verbales*.

³ Nous trouvons p. ex. des listes de propriétés d'une personne, exprimées par des CA att., qui ne renvoient à aucune forme verbale (finie ou non-finie ; voir 2.3.1).

⁴ Quoique, à vrai dire, la plupart des CA att. assument la fonction d'attribut (Hanon 1989 : 238), exprimant en même temps la manière d'un procès.

1989 : 63⁵) qui sert à délimiter les structures pour notre analyse, et le degré de l'incidence verbale n'est employé que pour une catégorisation plus fine des structures analysées.

Les grammaires de l'entre-deux-guerres n'opèrent pas encore avec le terme de *construction absolue*. Brunot (1936) et les Le Bidois (1938) ne réservent aucun terme spécifique pour les CA att. Brunot (1936 : 609) les range parmi les *compléments non prépositionnels* qui marquent surtout l'attitude et en donne plusieurs exemples, dont « Il était debout, **la tête penchée en avant** ; – il parlait **le cigare aux lèvres** ; – ils marchaient, **bras dessous, bras dessous** ; – **un poignard à la main, l'œil fixé sur ta trace**, Je vais (*V. H., Hern.*⁶, I, 4) » (ibid.). Il constate néanmoins que, dans la littérature moderne, on use « *très hardiment de ces compléments* » (ibid.). Les Le Bidois (1935 : 206) parlent des CA att. dans le chapitre portant sur les possessifs. Ce que l'on appelle aujourd'hui la partie prédicative est pour eux « *une épithète ou une caractérisation quelconque* » de la partie du corps – « sujet » de la CA. Par contre, Damourette et Pinchon (1930 : 500) traitent les CA sous le nom de *sous phrases nominales*, analogue en quelque sorte au terme *sous-phrase non verbale* chez Le Goffic (1993 : 489). La CA attributive équivaut, dans leur conception, à un adjectif :

« *Les sous-phrases nominales peuvent être soit adjectives, soit affonctives, selon qu'elles expriment une qualification ou une modalité. Ex :*

La dernière appelée, il s'en alla, **le cœur et les mains vides**.

(*Roland Dorgelès. Les Croix de bois, II, p. 21.*)

... la seconde sous-phrase qui dépeint l'être de Bréval après sa déception de n'avoir rien reçu par le courrier, équivaut à un adjectif épingle au substantif instrumental il : *elle est dithyrambique.* »

Damourette – Pinchon (1930 : 502)

L'association de la CA att. à un adjectif est à trouver aussi chez Combettes (1998 : 19–23)⁷. La spécificité des CA att. consiste pour Combettes (ibid.) dans leur

⁵ « [La CA att. exprime] *des états généralement associés à la description des êtres humains ou des objets (donc des états simultanés par rapport à l'action principale)* » (Hanon 1989 : 63)

⁶ Victor Hugo (É. Hetzel), *Hernani* (Brunot 1936 : XXXVI)

⁷ Comme il a été mentionné dans 1.1, Combettes (1998 : 19–23) comprend les CA en général comme les CA att., les distinguant des subordonnées participiales qui ont une valeur circonstancielle. Cette position implique que l'auteur peut-être n'attache pas la valeur propositionnelle aux CA att., mais uniquement aux

incidence nominale, un trait qu'elles partagent avec d'autres constructions détachées, les adjectifs, les participes et les appositions nominales. Étant de même fonction, les CA att. peuvent se combiner sans difficulté avec les adjectifs et les participes⁸. Néanmoins, Hanon (1989 : 85) montre que les CA att. peuvent se combiner aussi avec les CA circonstancielles⁹, ce qui indique que les CA att. sont des structures particulières qui, tout en exprimant les mêmes fonctions que les GN ou GAdj, en diffèrent de façon significative. Combettes (1998 : 21), lui aussi, remarque une différence, plutôt sémantique, entre les CA et les autres constructions détachées :

« [...] à la différence toutefois des adjectifs et des participes, les constructions absolues, par le rapport partie/tout qu'elles impliquent d'ordinaire, ne qualifient pas directement le référent, mais un de ses aspects ou une réalité qui se trouve en relation avec lui [...] »

De plus, on rencontre également les CA à la frontière entre une fonction attributive et adverbiale (Hanon 1989 : 242 ; 2.3.1). Voilà une autre preuve que la langue connaît très peu de frontières discrètes.

2.2 Les traits caractéristiques

La CA att. est souvent identifiée comme une forme réduite de la construction attributive avec *avoir* (Riegel – Pellat – Rioul 2006 : 241 ; Hanon 1989 : 14 ; Mouret 2011, s.p. ; Combettes 1998 : 20–21) :

« ... la construction attributive avoir – N_1 [l'objet d'avoir et le « sujet » de la CA] – X [la propriété de N_1 et le « prédicat » de la CA] fonctionne comme un prédicat complexe qui caractérise globalement le sujet N_0 par une propriété X de sa partie N_1 .

[...] La construction attributive du verbe avoir apparaît sous la forme réduite $N_1 - X$ (par effacement de avoir) dans les constructions dites absolues où elle fonctionne soit comme une construction absolue

CA circonstancielles, malgré le fait que leur nature, et Combettes (1998 : 23) lui-même le reconnaît, est souvent identique.

⁸ « On comprend alors que les diverses CD [constructions détachées] (adjectivales, participiales, constructions absolues) se trouvent combinées sans difficulté [...] :

Installé, **jambes allongées, le coude dans l'embrasse** [...] moi, je me sauve ! (J. Renard) »

(Combettes 1998 : 21)

⁹ Hanon (1989 : 85) donne l'exemple de « Marie ne peut jouer du piano que **les yeux fermés** et **Pierre parti** ».

détachée (VI : 4.7.2), soit comme a.s. [attribut du sujet] par le truchement d'un verbe occasionnellement attributif : »

Riegel – Pellat – Rioul (2006 : 241)

Ainsi la construction peut-elle être augmentée par le participe *ayant* :

[4] *Marie est assise **ayant les yeux fermés**.*

Hanon (1989 : 63) propose plusieurs caractéristiques formelles des CA att., ou plus précisément du type A. Ces CA sont relativement mobiles, mais le plus souvent on les trouve en postposition¹⁰, elles ne peuvent pas être augmentées d'un participe présent *étant* (op. cit. : 64)¹¹, ni d'un adverbe avec l'indication temporelle de type (*une fois, à peine, etc.*), qui prêteraient à la CA une valeur circonstancielle (ibid.). Par contre, les CA att. peuvent être niées dans leur intégralité, clivées avec *c'est ... que* ou mises en évidence par *ne... que* (ibid.)¹².

Au niveau syntaxico-sémantique, Hanon (op. cit. : 65) observe deux caractéristiques importantes qui différencient les CA att. des CA circonstancielles. Tandis que le type circonstanciel a une portée extrapredicative, le type attributif exprime un rapport intérieur à la prédication principale, un rapport intrapredicatif¹³. Le fait que la CA att. (type A chez Hanon) est souvent en rapport intrapredicatif avec la prédication primaire, correspond avec la simultanéité des deux actions (op. cit. : 67). Tandis que la CA att. désigne une action simultanée avec la prédication première, la CA circonstancielle exprime souvent le relation cause-effet ou l'antériorité temporelle – en tout cas, une action accomplie (op. cit. : 63). Une caractéristique sémantique remarquée

¹⁰ La prépondérance de la postposition correspond à l'ordre des mots canoniques en français (voir 5.3.3.1). Les CA att. peuvent cependant apparaître également en antéposition ou en interposition, c.-à-d. « à l'intérieur de la proposition nucléaire [...] marquées par une rupture (pause, intonation, etc.) » (Hanon 1989 : 291). Pour les chiffres exacts voir Hanon (op. cit. : 291–295), ou ici 5.3.3.1.

¹¹ Laquelle augmentation donnerait à la CA une valeur circonstancielle; voir l'exemple du corpus InterCorp (Nádvořníková – Vavřín, *en ligne*, cit. octobre 2018) où elle semble prêter une valeur causale :

[...] *je vins jusqu'ici, boitant, **mon talon étant toujours douloureux**, et me sentant désagréablement crasseux.* (WELLS, La machine à explorer le temps, traduit par DAVRAY)

Le déterminant possessif semble nécessaire pour garder la relation de possession entre le GN régissant et la partie du corps, voir le jugement d'un locuteur natif dans 6.2.3.1.

¹² Les deux dernières caractéristiques ne sont pas valables pour le type D d'Hanon (1.2).

¹³ Il faut noter que le rapport n'est pas toujours clairement intrapredicatif, malgré la simultanéité des deux actions, car les CA att. peuvent être détachées ou antéposées, ce qui implique un glissement vers la portée extrapredicative (Charolles 2003 : 16).

par Furukawa (1996 : 107) est que, en fonction d'attribut¹⁴, les CA n'expriment qu'une situation « *transitoire et non permanente* »¹⁵.

Les CA att. sont en lien relativement étroit avec la principale, certainement plus que les CA circonstancielles. Nous pouvons le voir en étudiant les paramètres de liens entre les propositions (*clause linkage*), identifiés par Lehmann (1988 : 3), à savoir

1. la descente hiérarchique de la subordonnée (parataxe–hypotaxe¹⁶),
2. le niveau syntaxique de la principale dans lequel la subordonnée appartient, c.-à-d. la différence entre les constituants en relation extraphrastique, extraprédicative et intraprédicative¹⁷,
3. la perte des propriétés propositionnelles de la subordonnée (*desententialization* ; 1.1.2),
4. la grammaticalisation du verbe principal¹⁸,
5. l'entrelacement sémantique des deux propositions (voir plus bas),
6. le caractère explicite ou implicite du lien (syndèse–asyndèse).

Chacun des six paramètres présente un continuum de l'élaboration maximale de la phrase complexe à sa maximale compression (op. cit. : 27).

L'évaluation des CA att. selon ces critères permet de voir qu'elle se trouvent un peu plus du côté de la compression, bien que non dans tous les aspects. Voici une approximation de la position de la CA att. dans chacun des continua¹⁹ :

¹⁴ Mais non en fonction d'apposition, sans double incidence (voir 6.2.2.1).

¹⁵ Voir les exemples de Furukawa (1996 : 99, 106) « *Elle a les yeux bleus.* », mais « **Elle est les yeux bleus.* ».

¹⁶ Chez Lehmann (1988) « *embedding* ».

¹⁷ Et d'autres encore ; pour la division plus fine voir Lehmann (1988: 8–10).

¹⁸ Le quatrième paramètre est une sorte de miroir du troisième. Ici, la réduction concerne le mot incident à la subordonnée, typiquement le verbe, qui peut subir à la grammaticalisation et devenir p. ex. un verbe modal ou auxiliaire.

¹⁹ Le deuxième critère semble ouvrir deux possibilités, une pour les CA attributives postposées, sans détachement, dont la portée est typiquement intraprédicative, et une pour les CA détachées (le pôle opposé de l'intégration, Leonarduzzi 2006 : 361), voire les CA antéposées, qui se penchent vers le côté d'extraprédication (Charolles 2003 : 16).

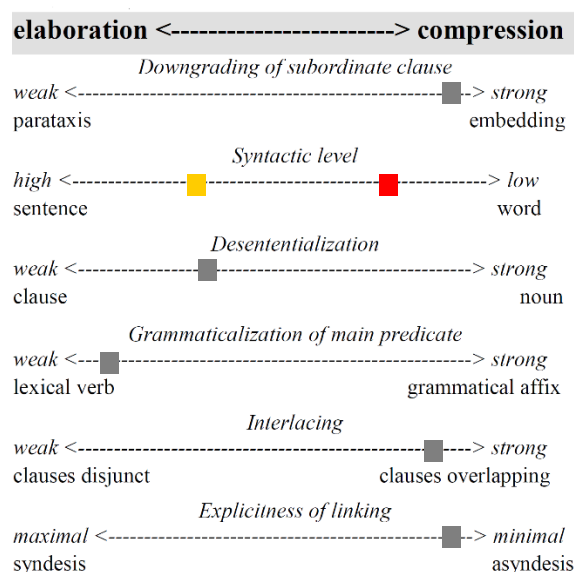


Figure 1. Les CA attributives dans les continua de *clause linkage* de Lehmann (1988 : 23)

Quant au premier critère, les CA att. sont clairement dépendantes, formant avec la principale une structure hypotaxique²⁰. Pour le deuxième paramètre, il serait pratique de distinguer deux types des CA attributives. En comparaison avec les CA circonstancielles, les CA att. sont typiquement plus étroitement liées à la prédication primaire, exprimant une action simultanée et ayant un statut intraprédicatif, ce qui les situe de nouveau du côté de la compression (en rouge). Cependant, il se peut que les CA att. soient détachées, ou antéposées, ce qui leur donne un statut plutôt extraprédicative (Leonarduzzi 2006 : 361 ; Charolles 2003 : 16). Le troisième paramètre a déjà été mentionné dans 1.1.2 et il place les CA à mi-chemin entre les propositions et non-propositions, plus proche, peut-être, des propositions (1.1.2). Le quatrième paramètre voit la compression dans la grammaticalisation du prédicat incident, ce qui n'est pas le cas des CA att. En revanche, le cinquième paramètre est très pertinent ici. Par l'entrelacement des propositions, Lehmann (1988 : 18) entend qu'elles partagent des éléments de leurs sens ; par la suite, ces éléments ne doivent pas être spécifiés au niveau syntaxique : voici la PI, ou la relation partie – tout (voir 2.2.1). Selon le sixième paramètre, les CA att. sont les structures asyndétiques.

Ce qui caractérise peut-être le mieux la CA attributive est le fait que son « sujet », ou une partie de son « prédicat », est d'habitude lié sémantiquement au GN support de

²⁰ Lehmann (1988 : 4–5) cite dans ce contexte l'exemple d'une participiale absolue latine :

« L. Petrosidius aquilifer ... pro castris **fortissime pugnans** occiditur [...] *this is clearly part of the main clause and insofar embedded in it. However, its syntactic function is not crystal-clear (cf. Pinkster 1984, ch.8). It is a blend, as it were, of an apposition and an adverbial, and thus not subject to government.* »

la prédication primaire, étant typiquement son sous-ensemble ou son *possessum*. Cela comprend surtout les parties du corps, les vêtements ou les objets tenus à la main²¹, bref, les sous-parties du GN régissant qui sont thématisées (automatiquement) avec lui (Kockelman 2009 : 27 ; 5.2.1.2). Il s'impose ici la catégorie de *possession inaliénable*²².

2.2.1 La possession inaliénable

La PI, appelée parfois la *possession directe* (*direct possession* ; p. ex. Guérin 2017 : 921), est une relation sémantique de possession où l'objet possédé (*possessum*) est perçu comme intransmissible ou inséparable de son possesseur (Rooryck 2017 : 1)²³. Un nombre considérable de langues exigent systématiquement des constructions différentes pour différents types de possession. Ce phénomène est connu sous un terme anglais *possessive split* (Haspelmath 2008 : 1). Le français n'est pas de cette sorte ; et pourtant, de façon plus subtile, il aussi connaît différentes catégories de possession. L'exemple le plus marquant est peut-être la relation partie-tout, notamment concernant les parties du corps.

La PI prend sa source dans la réalité et dans notre conceptualisation de cette réalité :

« *The linguistic distance between expressions corresponds to the conceptual distance between them. [...] two concepts are close to the extent that they are perceived as inseparable (e.g. there is a closer conceptual link between a possessor and an inalienably possessed object than between a possessor and an alienably possessed object).* »

Haiman (1983 : 782–783)

²¹ Hanon (1989 : 80) remarque que le « sujet » de la CA att. (type A) peut être aussi « *une reprise partielle du sujet de la principale avec pronom ou quantificateur à valeur distributive / résumante* ».

²² Ce terme semble d'habitude réservé aux possesseurs humains (2.2.1) ; nous pouvons cependant l'élargir et le rapporter aussi aux animaux. En ce qui concerne les objets inanimés et les plantes, il s'offre plutôt la relation partie – tout que la PI. Dans les CA att., les deux paradigmes sémantiques semblent fonctionner de façon similaire ; néanmoins, il vaut mieux les séparer, vu qu'il est probable que l'on trouve des structures où les deux se comportent de manière différente. Le terme *paradigme sémantique* est pris de Murphy (2003 : 8), qui le définit comme un ensemble des membres de la même catégorie grammaticale qui partagent des caractéristiques sémantiques.

²³ Les *possessa* sont d'habitude les parties du corps, les termes de parenté (Haspelmath 2008 : 1 ; Mithun 2017 : 758), les vêtements (Kockelman 2009 : 26) ou encore les objets typiquement possédés dans une culture (Nichols 1988 : 572). La division aux *possessa* aliénables et inaliénables peut être très fine, on peut p. ex. différencier entre les parties du corps externes et internes (organes), ou les cheveux peuvent être perçus comme plus aliénables que d'autres parties du corps (voir p. ex. Mithun 2017 : 757).

Les linguistes se posent la question si la PI constitue une catégorie grammaticale (Nichols 1988 ; Kockelman 2009 ; entre autres). Il n'est pas nécessaire ici d'entrer dans les détails de cette problématique, qui doit d'ailleurs être abordée du point de vue cross-linguistique. Ce travail ne présuppose aucune catégorie spéciale de la PI pour le français, la regardant comme un aspect conceptuel – un des *types sémantiques*²⁴ de Dixon (1984) – qui, provenant de la réalité, se manifeste dans la langue d'une certaine façon et laisse des traces sur différents plans linguistiques.

En ayant postulé la proximité conceptuelle entre le *possessum* inaliénable et le possesseur, Haiman (1983 : 794) analyse les constructions possessives dans plusieurs langues du monde, pour aboutir à la conclusion que la seule généralisation cross-linguistique est que, pour la PI, la distance linguistique entre le possesseur et le *possessum* est plus courte. Tandis que Haiman explique ses observations premièrement par l'iconicité, Haspelmath (2008 : 1) argumente que c'est avant tout l'économie qui intervient. Un trait évident de la PI est qu'elle est prédictible ; donc, les locuteurs n'ont plus besoin de marquer explicitement (ouvertement) la relation possessive, laquelle marque serait redondante²⁵. La prédictibilité est basée également sur la fréquence (op. cit. : 3) :

« There is a marked difference in frequency of occurrence in possessive constructions: Inalienable nouns (= body part / kinship terms) very often occur as possessed nouns, whereas alienable nouns occur as possessed nouns much more rarely... »

Le rapport sémantique étroit de la PI est une condition *nécessaire* de la formation et de l'interprétation des structures concises telles que la CA att. L'existence de cette condition semble faire partie de la connaissance linguistique conventionnelle des locuteurs et des interlocuteurs qui peuvent ainsi identifier les relations syntaxico-sémantiques dans la structure donnée (Fried 2010 : 83).

En analysant l'aspect discursif, Kockelman (2009 : 26–27) arrive à deux critères de la PI en linguistique : la possession est présupposée (identifiable, souvent connue, quitte à être mentionnée pour la première fois) et, en général, les locuteurs y réfèrent fréquemment dans les situations pareilles (elle est pertinente). Faisant partie intégrale

²⁴ Qui se définissent comme « *sets of lexical items that share a common semantic element and also show similar syntactic and morphological properties.* » (Dixon 1984 : 583). Les types sémantiques désignent des classes d'objets, des propriétés (physiques, couleurs...), des dimensions (op. cit. : 584), ou des sous-classes de parties du discours basées sur la sémantique, p. ex. les verbes de DIRE, de VOULOIR (op. cit. 586).

²⁵ Voir les CA att. où le déterminant possessif n'est pas nécessaire, l'article défini étant suffisant (2.2.1.1).

du possesseur, les *possessa* inaliénables sont d'habitude directement thématisés avec lui, par ce que l'on peut appeler une anaphore associative²⁶.

« *In some sense, they [inalienable possessa] are both figure (à la focus) and ground (à la topic). »*

Kockelman (2009 : 27)

Avec le critère de pertinence, Kockelman élargit la problématique du point de vue d'usage et des spécificités culturelles. Pour prendre les CA att., la fréquence des *possessa* spécifiques nous montre qu'il est plus commun de référer aux *mains*, au *cœur*, à la tête que p. ex. au *poignet*²⁷ (voir 6.1.1). La fréquence des mots comme *mains* ou *doigts* s'explique par ce que Kockelman (op. cit. : 59) appelle *l'inclusion déictique de la possession*. C'est avec les mains que nous gesticulons, c'est avec les doigts que nous montrons des objets, et c'est le cœur que nous associons avec les émotions (voir 6.1.1.1)²⁸.

2.2.1.1 La PI en français

Ce qui appartient à la PI varie à travers les langues. Nous pouvons l'identifier par le fait que sa présence sur le niveau sémantique exige des structures syntaxiques ou morphologiques particulières ou entraîne des changements dans ces structures²⁹. En français, la PI se manifeste avant tout par le fait que les *possessa* se combinent avec les articles définis, dans les constructions qui, d'habitude (pour les *possessa* aliénables), exigent les déterminants possessifs (Rooryck 2017 : 2)³⁰. Or, il se peut que même les

²⁶ Pour quelques constructions syntaxiques avec la PI, Furukawa (1996 : 87) introduit la notion d'un double thème, illustrée surtout sur les phrases avec le verbe *avoir* de type « *Sylvie a les yeux bleus* » (op. cit. : 87–99). Ces phrases simples sont, selon Furukawa (1996 : 90–91), décomposables à deux propositions de manière suivante : [_{p1} Sylvie a (_{p2} les yeux] bleus). Néanmoins, les CA sont pour lui (op. cit. : 112) les structures monothématiques, car leur « sujet » est avec toute la CA dans la position attributive, qui est, contrairement au complément d'objet direct (COD), non-référentielle, complètement enchâssée dans la principale de façon « [_p je serais (_p les mains vides)] » ; de surcroît, leur « sujet » est parfois une autre entité qu'un *possessum* inaliénable (ibid. ; voir p. ex. l'exemple [8] plus bas).

²⁷ Évidemment, différentes situations suscitent différents thèmes (dans le sens linguistique ainsi que non-linguistique du terme) et la fréquence des situations ne dit rien sur la possibilité même de thématiser différentes parties du corps en tant que *possessa* inaliénables (voir 6.1.1).

²⁸ Nous pouvons parler ici d'une saillance visuelle ou culturelle (Landragin 2011, s.p.). Ce sujet est plus élaboré dans la partie concernant le cadre théorique (voir 3.1.1.1) et dans l'analyse-même (voir 6.1.1.1).

²⁹ C.-à-d. aller dans la direction *top-down* où l'on procède d'une structure supérieure (p. ex. sémantique) à ses conséquences sur les niveaux inférieurs de la langue (Fillmore 2003 : 23).

³⁰ Rooryck (2017 : 3–4) nomme quatre constructions avec la PI en français : 1. Le *possessum* en tant que l'objet de certains verbes en combinaisons dans lesquels il exprime un geste naturel comme « *lever les mains* », 2. Les constructions avec le possesseur en dative, réflexives ou non, comme « *se laver les mains* » ou « *lui laver les mains* », 3. Le *possessum* dans un GP comme « *le frapper sur l'épaule* », et finalement 4. Le *possessum* est le sujet de la *small clause*. Ce terme anglais désigne une structure similaire à la CA français,

possessa inaliénables soient précédés par un déterminant possessif, comme dans l'exemple de Wierzbicka (1988 : 179) « *Pierre pressait son (*le) nez contre la fenêtre* ». En cherchant les facteurs qui déterminent la nature du déterminant dans ces structures, Wierzbicka (op. cit. : 180) trouve la différence dans le rôle actif/passif du *possessum* :

« [...] *in the other case (the nose) the part of the body in question is passive : the ultimate change in its state or position is not due to any internal process but to an 'action' (process) within some other part of the body (thus, to press one's nose against the window one has to move one's head, not one's nose [...])* »³¹

Les *possessa* inaliénables en français sont d'habitude les parties du corps, les vêtements, mais aussi les accessoires ou les états mentaux et physiques ; par contre, ils n'englobent pas les termes de parenté (Rooryck 2017 : 2). Cela ramène Rooryck (ibid.) à une constatation particulièrement intéressante, dont les CA att. prouvent la justesse :

« *The relevant generalization that covers all "definitely possessed" nouns in French turns out to involve nouns whose referent can be located in or on the body. "Inalienable possession" in French therefore is neither inalienable, nor does it involve possession: I argue that it represents a particularly restricted location relation.* »

En français, la PI signifie donc plutôt « tout ce qui va (normalement) avec le possesseur » et ce qui est visible. Il existe d'autres limites pour les constructions avec la PI. Indiquons trois qui semblent pertinentes pour la future analyse des CA att.³² :

a) Les *possessa* sont situés dans, sur ou proche du corps du possesseur animé³³ (op. cit. : 9).

une proposition contenant un rapport de prédication, mais sans verbe conjugué, ayant une structure [GN GX] où GX = GAdj, GN ou GP (Weidner 2003 : 2).

³¹ Cela n'est pas néanmoins le seul facteur qui influence l'emploi du déterminant possessif (voir 6.2.1.1.2).

³² Pour aller plus loin, voir Rooryck (2017).

³³ Dans les CA att. pas toujours, voir p. ex. l'exemple [10], ou Brunot (1936 : 609) :

« *Il faut observer aussi qu'on les [compléments non prépositionnels] applique non seulement aux attitudes de l'homme, mais à l'aspect des choses : En face de la chapelle Saint-Sébault à Nuremberg... s'élève une petite auberge étroite et haute, le pignon dentelé, les vitres poudreuses, le toit surmonté d'une Vierge en plâtre (ERCK. CH., L'ag. Mystér., Cont. fant. [Erckmann-Chatrian, Contes fantastiques])* »

Quoique les CA att. attachées à un GN inanimé ne soient pas fréquentes dans le corpus, elles devront être prises en considération dans une analyse globale.

b) La signification des constructions avec la PI est souvent bien concrétisée et stéréotypée - p. ex. quant aux vêtements, ils doivent être portés par leur possesseur (Rooryck 2017 : 13).

c) Les *possessa* ne peuvent pas être modifiés autrement que par une caractéristique restrictive ou inhérente ; d'où « *Oriane a levé la main (droite / *charmante)* » (op. cit. : 4).

L'analyse dans la partie pratique essaie de concrétiser la délimitation sémantique de la PI en français, observant les exemples typiques ainsi que les cas périphériques de ce paradigme à l'égard des CA att. (voir 6.1.1.1, 6.2.1.2).

2.3 Les fonctions syntaxiques de la CA attributive

Malgré la dénomination *attributive* qui indiquerait que les CA de ce type remplissent chaque fois la fonction d'attribut, leurs occurrences montrent que ce n'est pas toujours le cas³⁴.

S'il y a un message clair que nous pouvons tirer de l'immense étude d'Hanon (1989), c'est que les délimitations traditionnelles sont d'habitude trop générales pour saisir toutes les nuances du sujet. La CA att. est une forme syntaxique particulière, ni une subordonnée, ni un constituant de type GN, GAdj. Il en résulte que la classification de ses fonctions syntaxiques (et la terminologie correspondante) ne fait pas unanimité et qu'elle est souvent floue.

Les œuvres consultées se penchent en général pour la fonction d'attribut et d'épithète (détachée). Riegel – Pellat – Rioul (2006 : 192) proposent les fonctions d'attribut du sujet et de l'objet et, en position détachée, une valeur descriptive qui « *est souvent mise au service de portrait* ». Les CA att. détachées sont ensuite associées aux GAdj apposés (ibid.). Le rôle d'épithète, ordinairement détachée, est, avec celui d'attribut (essentiel) du sujet et de l'objet, mentionné dans Grevisse et Goosse (2008 : 289). Néanmoins, suivant les exemples proposés, il semble que ce qu'ils appellent une

³⁴ Il est considéré la définition standard de l'attribut en tant que fonction syntaxique ayant dans la régissante une incidence ou un support double, référant à la fois à un GN sujet ou objet et à un verbe attributif (Riegel – Pellat – Rioul 2006 : 234 ; Le Goffic 1993 : 360–364 ; Hendrich – Radina – Tláskal 2001 : 573–575 ; Šabršula 1986 : 340 ; entre autres). On reconnaît les attributs essentiels et les attributs non-essentiels, facultatifs, appelées également accessoires (Le Goffic 1993 : 360) ou libres (Jensen 1988 : 105). L'attribut d'un GN autre que le sujet ou l'objet direct n'est pas en général admis, bien qu'il existe des constructions pour lesquelles on pourrait théoriquement proposer le terme d'*attribut de l'objet indirect*, comme *N faire de N N* (Grevisse – Goosse 2008 : 377 ; Nakamura 2012 : 2407).

épithète détachée est en réalité le plus souvent un attribut non-essentiel, ou globalement le type A d'Hanon :

[5] « Elle va **la tête haute**. (A. BRETON, *Nadja*, p. 71) » (Grevisse – Goosse 2008 : 289 ; soulignement KL)

[6] « Les petits passaient, **la démarche vive**. (LARBAUD, *Fermina Márquez*, p. 311) » (ibid. ; soulignement KL)

Combettes (1998 : 20–21) associe les CA att. aux adjectifs et participes en apposition³⁵. Liée au GN régissant, la CA (att.) est classifiée chez Combettes (op. cit. : 20) comme « une sorte d'épithète ».

Dans les grammaires plus anciennes, les CA att. sont perçues comme compléments d'un GN. Brunot (1936 : 609) ne propose aucune fonction syntaxique (FS) classique pour les CA att., disant seulement qu'il s'agit des compléments non prépositionnels marquant l'attitude ou l'aspect des choses (2.1). Damourette et Pinchon (1930 : 500) les appellent « adjectiveuses », car elles remplissent les fonctions typiques pour les GAdj, c.-à-d. attribut ou épithète (2.1).

Il est évident que les descriptions comme « une sorte d'épithète », « rejoint les adjectifs et les participes en apposition » ou « équivaut à un adjectif » ne sont pas satisfaisantes³⁶.

C'est pourquoi Hanon (1989), après l'analyse des CA att. en différentes fonctions, propose une classification plus précise que nous présentons dans le chapitre suivant.

2.3.1 Les sous-types fonctionnels de la CA attributive

Suite à une analyse détaillée, Hanon (1989 : 238–243) identifie six sous-types du type A selon leur fonction et leur incidence. Ils partagent tous des caractéristiques

³⁵ Combettes (1998 : 20–21) montre qu'ils sont tous en rapport de prédication avec le GN régissant :

« C'est essentiellement sur ce point que la construction absolue rejoint les adjectifs et les participes en « apposition ». De la même façon que l'énoncé :

Furieux, X est sorti

met en relation les deux prédications : X est furieux/X est sorti, l'énoncé :

L'insulte à la bouche, X est sorti

est construit à partir de : X avait l'insulte à la bouche/X est sorti. »

³⁶ Voir Hanon (1989 : 234) : « Il eût été pratique de donner à tous les cas du type A l'étiquette facile d'"apposition". Cette dénomination, dont le sens premier est celui d'ajout, à place mobile, a comme caractéristique de ne satisfaire aucun linguiste. »

communes, dont notamment leur fonction descriptive et leur rôle facultatif dans la phrase, qui permettent à Hanon de les ranger sous la même classe des CA att. Néanmoins, seulement les trois premiers semblent être les CA att. « typiques », à savoir les CA en fonction uniquement attributive, ayant la double incidence (nominale et verbale)³⁷. Regardons les six types de plus près :

1. La CA modifie le sujet de façon indirecte, correspondant à l'attribut du sujet non-essentiel. Ce type est de loin le plus fréquent (829)³⁸.

[7] « Marie est assise³⁹, **les yeux fermés**. » (Hanon 1989 : 9 ; soulignement KL)

2. La CA modifie l'objet de façon indirecte, correspondant à l'attribut de l'objet non-essentiel. (73)

[8] Pierre voit⁴⁰ Marie, **un panier à la main**.

3. La CA « fonctionne comme attribut du sujet après un ajout, une pause, ou sans ajout, en antéposition ou intraposition [(3a), l'exemple [9a]] ou encore elle constitue une espèce d'expansion d'un attribut du sujet [(3b), l'exemple [9b]] » (op. cit. : 241). (71)

[9a] « Ils étaient le père et le fils, **la main dans la main**... » (ibid. ; soulignement KL)

[9b] « C'est un cheval crevé [...], **les quatre énormes pattes plantées raides dans le ventre** » (ibid. ; soulignement KL)

4. La CA modifie un complément qui n'est ni sujet, ni objet de la proposition principale⁴¹. (11)

[10] « Nous avons retrouvé nos gars qui attendaient avec leurs tracteurs, **moteurs au ralenti**. » (op. cit. : 242 ; soulignement KL)

5. La CA remplit des fonctions « intermédiaires entre attribut libre et fonction adverbiale nette » (ibid.), d'habitude la cause⁴². (30)

³⁷ Ce mémoire délimite les CA att. prototypiques de manière encore plus étroite, ajoutant le critère de la nature du déterminant (article défini) et du cadre sémantique du « sujet » de la CA (partie du corps humain), voir 6.1.

³⁸ Le numéro en parenthèses indique le nombre d'occurrences dans le corpus d'Hanon (1989 : 238), qui comprend au total 1 049 occurrences.

³⁹ Le verbe dans la principale est le plus souvent un verbe de mouvement, de vision, d'état (*se tenir*, *être assis*), un verbe imperfectif ou un *verbum dicendi* (Hanon 1989 : 239–240 ; 6.1.2 et 6.2.2.2). Néanmoins, il faut se poser la question si cette observation n'est plutôt due au fait que les CA att. sont presque uniquement réservées aux textes écrits, plus spécifiquement aux textes littéraires (voir 5.1), surtout aux romans, et que ces verbes sont aussi plus fréquents dans ces types de texte, voire dans la langue en général.

⁴⁰ Le verbe dans la principale est le plus souvent un verbe de vision, de positionnement dans l'espace ou un verbe comme *trouver*, *découvrir*, *mener*, *porter*, *imaginer* ou *laisser* (Hanon 1989 : 240 ; 6.1.2 et 6.2.2.2).

⁴¹ Pour l'analyse de ce sous-type voir 6.2.2.2.

[11] « *Les **doigts gours**, je me meurtris un doigt.* » (Hanon 1989 : 242 ; soulignement KL)

6. La CA en fonction d'apposition, ne modifiant qu'un GN, de la position détachée⁴³. (35)

[12] « *Un bel homme d'une trentaine d'années, **la chemise ouverte sur une poitrine velue, la joue bleue, le sourire éclatant.*** » (op. cit. : 243 ; soulignement KL)

Le trait commun de ces sous-types qui justifie leur appartenance à un seul groupe est leur incidence nominale et le lien sémantique de la possession, notamment de la PI (2.2.1), ou partie – tout, entre la CA et le GN régissant. Tous les sous-types ont une valeur descriptive qui les différencie des CA circonstancielle (type B) et remplissent une fonction facultative (contrairement au type C).

Le critère le plus marquant qui sépare ces sous-types semble être leur incidence dans la régissante, et par conséquent leur FS. Seules les sous-types 1, 2, 3a et 5 sont par leur double incidence des attributs « classiques ». Le type 3b fonctionne comme une sorte d'apposition à l'attribut de la prédication première. Le type 4, marginal avec ses 11 occurrences, modifie un GN en une autre fonction que la fonction de sujet ou d'objet, ce qui, dans la grammaire traditionnelle, l'exclurait du groupe des attributs. En effet, Hanon (op. cit. : 241–242) ne dit pas qu'il s'agit d'un attribut, ne précisant pas du tout sa FS. Elle se sert des termes vagues comme « *modifier* » ou « *se rapporter à* » (ibid.). Il est possible de proposer ici le terme de complément du nom (détaché). Dans les 5 premiers types nous pouvons identifier clairement la double incidence (verbale et nominale) de la CA att. Le type 5 est par définition à mi-chemin entre la CA att. et la CA circonstancielle. Le dernier sous-type, 6, est différent des précédents car il se trouve notamment dans les énumérations, dans les séquences manquant un verbe conjugué, étant analogue à une épithète détachée, ou à une apposition, ne modifiant qu'un GN (voir 5.3.1, 6.2.2.1). Vu la manque de l'incidence verbale (explicite), nous ne le percevons pas comme une CA att. prototypique dans cette étude (voir 6.1).

La CA du type C (voir l'exemple dans 1.2 « *Pierre est **torse nu**.* », op. cit. : 12 ; soulignement KL) remplit la fonction syntaxique d'attribut essentiel, celle du type D fonctionne soit comme une épithète (voir l'exemple dans 1.2 « *Un jeune homme **torse nu** se promène dans le jardin.* », ibid. ; soulignement KL), soit comme un attribut (voir

⁴² Pour l'analyse de ce sous-type voir 5.3.2 et 6.2.3.1.

⁴³ Pour l'analyse de ce sous-type voir 5.3.1 et 6.2.2.1.

l'exemple dans 1.2 « *Ils prennent un bain de soleil, elles en bikini, lui **torse nu**.* », Hanon 1989 : 12 ; soulignement KL).

2.4 Conclusion des chapitres 1 et 2

L'objectif des chapitres 1 et 2 était de présenter les CA en français contemporain, avec l'accent particulier sur la CA att. La CA att. est une CA modifiant un GN de la prédication principale, d'habitude son sujet, liée à lui par un lien sémantique étroit de la PI et par un lien syntaxique d'hypotaxe de manière comprimée (d'après les critères de Lehmann 1988 ; 2.2).

Absente dans les grammaires de référence, l'analyse détaillée des CA att. est à trouver dans les monographies spécialisées, notamment chez Hanon (1989). Elle s'occupe surtout de la syntaxe de ces structures, interne ainsi qu'externe, constatant qu'il s'agit des structures prédicatives, ou nexuelles (1.1.2), dépendantes, liées à la prédication primaire par un rapport (le plus souvent) intraprédicatif (2.2), assumant d'habitude une fonction d'attribut du sujet (2.3.1). Elle résume d'autres caractéristiques syntaxiques de ces structures, dont l'(im)possibilité d'insertion d'un élément (participe, adverbe), de transformation par la mise en relief ou par la négation (2.2), ou de coordination avec d'autres structures. Elle touche également le côté sémantique et lexical, spécifiant les verbes incidents des CA att. et les mots que l'on trouve dans les CA att. grâce à la relation partie – tout, ou la PI (2.2.1).

L'analyse proposée dans ce mémoire vise à approfondir notamment ce côté sémantique, déterminant plus précisément la relation sémantique entre la CA att. et le GN incident (6.1.1.1, 6.2.1.2), considérant également la fréquence de différents « sujets » de la CA att. (6.1.1), dont certains peuvent être pris pour plus prototypiques⁴⁴ que d'autres. L'analyse examine également l'incidence verbale de la CA att. (6.1.2, 6.2.2), la nature du déterminant précédant le nom « sujet » de la CA att. (6.2.1.1) et le contexte syntaxique et sémantique de ces structures (6.1.3, 6.2.3).

⁴⁴ Voir l'esquisse d'une représentation schématique de la CA att. comme une catégorie radiale dans 6.3.

3 CADRE THÉORIQUE

Le chapitre suivant présente en bref le cadre théorique de la linguistique cognitive (LC) et de la grammaire de construction (CxG)¹ dans lequel cette étude est située. Différents aspects de l'analyse reposent sur différents concepts postulés par ces disciplines.

3.1 La linguistique cognitive

Il est à remarquer que la LC est une branche de la linguistique extrêmement vaste et hétérogène². Différentes théories linguistiques relativement autonomes font partie de ce courant, ou en sont issues, dont la sémantique cognitive (Taylor 2006 : 569), la grammaire cognitive (Langacker 2006 : 538) ou la CxG.

En LC, la langue est vue comme un instrument pour l'organisation, traitement et communication d'informations (Geeraerts – Cuyckens 2007 : 3) et les structures linguistiques sont comprises en tant que réflexions de notre conceptualisation, de nos principes de catégorisation ou d'autres mécanismes cognitifs³ (ibid.).

Croft et Cruse (2004 : 1) soulignent trois hypothèses principales partagées par la plupart des linguistes cognitifs, à savoir (1) que le langage est une aptitude cognitive non-autonome, (2) que la grammaire est une conceptualisation et (3) que la connaissance du langage provient de l'usage⁴.

C'est peut-être la conceptualisation et le terme de *concept*⁵ qui reçoivent le plus d'attention de la part des linguistes cognitifs et qui sont les mots-clés de cette discipline :

¹ Qui elle-même est souvent conçue comme faisant partie de la LC pour laquelle elle propose une théorie générale de la représentation syntaxique (Croft 2007 : 463).

² Et que, de surcroît, la recherche des aspects *cognitifs* dans la langue est typique aussi pour d'autres domaines linguistiques, dont notamment la grammaire générative que l'a initiée (Lasnik – Lohndal 2013 : 36).

³ En général, la cognition est une aptitude à réfléchir et à raisonner et le procès de réfléchissement et de raisonnement (Field 2004 : 61–62) ; ou l'ensemble des processus mentaux qui se déroulent quand nous acquérons, stockons, évoquons et utilisons notre connaissance (Matlin 1983 : 2).

⁴ La première hypothèse oppose la LC à la grammaire générative et à la conception de l'autonomie du langage, la deuxième à la sémantique de vérité (*truth-conditional semantics*) et la troisième aux tendances dans la grammaire générative ainsi que dans la sémantique de vérité de chercher les représentations abstraites et générales des formes grammaticales et de procéder de manière déductive, de ces représentations abstraites à leurs réalisations concrètes (Croft – Cruse 2004 : 1).

⁵ Qui est une « unité de sens » (Croft – Cruse 2004 : 7), « [...] *a mental construct that stands in a relation of correspondence to a coherent category of things in some world, prototypically the real world, [...]* » (Cruse 2011 : 53).

« [Cognitive linguistics] *can initially be characterized through a contrast of its conceptual approach with two other familiar approaches, the formal and the psychological. [...]*

[T]he conceptual approach of cognitive linguistics is concerned with the patterns in which and processes by which conceptual content is organized in language. [...] Further, cognitive linguistics addresses the formal properties of language, accounting for grammatical structure in terms of its representation of conceptual structure. »

Talmy (2006 : 542)

Ce mémoire repose sur les principes de la LC notamment en étudiant la relation de la PI, la regardant comme une manifestation de notre conceptualisation, qui prend sa source dans la réalité extralinguistique.

3.1.1 La sémantique des cadres

La version la plus influente de l'organisation des concepts en LC est la sémantique des cadres (*frame semantics*, cadre sémantique) développée par Charles Fillmore (Croft – Cruse 2004 : 8). Fillmore (1985 : 230) oppose la sémantique des cadres à la sémantique de vérité⁶, l'appelant alternativement une sémantique de compréhension (*semantics of understanding*). Tandis que la sémantique de vérité s'arrête le plus souvent au niveau de phrase et reste limitée aux jugements de l'acceptabilité, ambiguïté, synonymie et implication (ibid.), la sémantique des cadres présente un cadre plus riche :

« In U-semantics [semantics of understanding], the linguistic forms are words and texts; the contexts include richly describable backgrounds, perspectives, orientations, ongoing activities, etc.; and the intuitive judgements are the data of understanding. »

Ibid.

La compréhension se fait à travers les cadres (*frames*) suscités dans l'interpréteur ou évoqués par le texte (op. cit. : 232). Par *cadre*, Fillmore comprend une région de connaissance qui se réfère à une situation particulière, émergeant de notre expérience, typiquement répétée, de cette situation ou événement (Ungerer – Schmid

⁶ Qui n'est d'ailleurs plus vue comme suffisante pour l'étude du sens en linguistique (Guenther 1987: 571).

2006 : 244)⁷. Quelques cadres apparaissent naturellement dans le développement cognitif de chaque homme (p. ex. le cadre de notre corps⁸), d'autres sont acquis à travers l'expérience ou l'apprentissage (p. ex. des institutions sociales, Fillmore 1985 : 232–233). L'objectif global de la sémantique des cadres est d'arriver à l'interprétation la plus riche possible d'un matériel linguistique (op. cit. : 234). Pour chaque forme linguistique, le but est de trouver la réponse à deux questions (ibid.) :

1. Pourquoi la langue dispose d'une catégorie représentée par cette forme ?
2. Pourquoi le locuteur a choisi cette forme dans ce contexte ?

La réponse à la première question repose dans le cadre abstrait, extralinguistique, qui a originellement motivé la catégorie linguistique concernée (ibid.). La réponse à la deuxième question est plus complexe et nécessite d'établir l'étape de l'interprétation du texte entier, c.-à-d. de trouver quels cadres sont déjà actifs dans le texte et quelle peuvent être les effets (fonctions) du cadre qui vient d'être introduit dans cet ensemble (ibid.). Ce raisonnement sera appliqué ici dans l'analyse des CA att. prototypiques, sur lesquelles il sera démontré comment l'activation de différents cadres sémantiques influence la possibilité de conceptualiser différentes parties du corps (voir 6.1.1.1).

La théorie de la sémantique des cadres ne cesse d'être influente dans la linguistique actuelle. Elle semble plausible, visant à saisir la complexité de notre cognition et de notre conceptualisation du monde dans son ensemble, regardant tout le contexte de la situation donnée⁹. En ce qui concerne l'analyse présentée ici, c'est

⁷ Fillmore (1985 : 232) donne l'exemple du cadre *Noël* qui est évoqué avec la scène de l'ouverture des cadeaux le matin, présentée par la phrase « *We never open our presents until the morning* ». Le cadre de Noël est évoqué automatiquement car une forme linguistique conventionnellement associée avec lui a été prononcée (ibid.).

⁸ La cadre du corps humain joue, avec peut-être les cadres du temps et de l'espace, le rôle clé en LC. Il est supposé qu'il est la source principale sur laquelle notre conceptualisation est basée. Lakoff (1987 : 371) postule que les hommes forment des catégories conceptuelles qui, au moins partiellement, reflètent le corps humain (*embodied cognition*), voir aussi p. ex. Evans – Green (2006 : 44–48), et que ces catégories résultent des processus imaginatifs tels que la métaphore et la métonymie. C'est la neurophysiologie qui détermine au premier moment notre cognition, donc notre conceptualisation, qui est ensuite développée par les processus imaginatifs, à savoir la capacité à former des images mentales et stocker la connaissance catégorisée d'une certaine façon (Lakoff 1987 : 371).

⁹ Il existe évidemment d'autres conceptions de l'organisation sémantique et des structures conceptuelles dans la langue. Or, les théories des structures conceptuelles au sein de la LC sont bien compatibles, partant plus ou moins des mêmes principes. Mentionnons ici p. ex. la notion d'*espaces mentaux* (« *mental spaces* »), datée des années 1970 (Fauconnier 2007 : 353–354). Dans la définition de Fauconnier (op. cit. : 351), « *[m]ental spaces are very partial assemblies constructed as we think and talk for purposes of local understanding and action.* » Fauconnier (op. cit. : 352) indique que les espaces mentaux sont au niveau plus supérieur que les cadres, étant structurés par eux : « *So, for example, a mental space in which Julie purchases*

notamment le cadre du corps humain, comme le cadre prototypique des CA att., qui semble pertinent. D'autres cadres peuvent être envisagés, comme le vêtement, ou les émotions (voir 6.2.1.2).

3.1.1.1 Le cadre du corps humain et le rôle des gestes et de la culture

Liées par la PI à un GN de la prédication primaire, les CA att. tombent souvent dans le cadre du corps, le plus souvent du corps humain (2.2.1). Étant donné que toutes les parties du corps n'apparaissent pas (habituellement) dans les CA att., nous pouvons aller plus loin et nous interroger sur d'autres facteurs qui déterminent l'ensemble des objets qui figurent (typiquement) dans ses structures, le plus souvent en fonction de « sujet » de la CA (« *Marie est assise, **les yeux** fermés.* »). Une notion employée en LC pourrait expliquer pourquoi certaines parties du corps sont thématiques dans les CA att. plus souvent que d'autres : la *saillance*. La saillance est directement liée à l'attention des interlocuteurs et concerne différents aspects des expressions, du contenu et du contexte (Talmy 2007 : 264). Dans 2.2.1.1, il a été brièvement mentionné la saillance visuelle, orientée souvent vers les gestes (dans p. ex. « ***les mains** croisées* »), et la saillance culturelle, dans le cas des CA att. liée surtout aux émotions (dans p. ex. ***le cœur** battant*). La LC distingue deux types de saillance, la *saillance cognitive*, qui comprend l'activation temporaire des concepts au cours du discours (Schmid 2007 : 119), et la *saillance ontologique*, qui ne dépend pas de la situation de communication concrète, étant une propriété stable des entités du monde (op. cit. : 120)¹⁰. Étant donné que les locuteurs ne sont pas capables d'activer tous les concepts pertinents (cognitivement saillants) à une situation donnée, l'attention est orientée vers les entités avec une saillance ontologique plus grande :

« [O]ntologically salient entities have a better chance of entering our focus of attention. As a consequence, ontologically salient entities are more likely to evoke corresponding cognitively salient concepts than ontologically nonsalient ones. For example, a dog has a better attention-attracting potential than the field over which it is running.

coffee at Peet's coffee shop has individual elements that are framed by COMMERCIAL TRANSACTION, and also by the subframe – highly important for Julie – of BUYING COFFEE AT PEET'S. »

¹⁰ L'activation des concepts cognitivement saillants est typiquement enchaînée, c.-à-d., un concept activé dans le discours peut activer d'autres concepts (Schmid 2007 : 119), les derniers étant liés au premier par un lien sémantique :

« [A]lternatively, a concept may be activated through spreading activation, which occurs when the activation of one concept (e.g., 'dog') facilitates the activation of others (e.g. 'bark', 'tail wagging', [...], etc.) »

Therefore, it is likely that observers of the scene will be more aware of the dog and its actions than of the field. »

Schmid (2007 : 120)

Le même effet est à observer quand la scène avec un chien est substituée par le cadre du corps humain. Seules les parties les plus saillantes seront activées, car ayant attiré notre attention :

« It is one of the most fundamental ideas in Cognitive Linguistics that grammatical structures encode and control the distribution of attention across the entities involved in a given scene [...] »

Op. cit. : 127

Pourquoi certaines parties du corps sont plus saillantes que d'autres ? Intuitivement, nous pouvons présupposer que les parties qui atteignent notre attention sont celles qui sont les plus « significatives », qui permettent de décrire une personne dans une certaine situation de manière pertinente¹¹ et qu'elles forment un ensemble relativement restreint et stable¹². Dans son théorie de sémantique référentielle, Kleiber (1999 : 99) remarque que les parties les plus saillantes sont celles qui permettent de caractériser une entité dans son intégralité¹³ :

« Une « partie » d'un référent singulier ou collectif permet [...] une assertion sur le référent tout entier (dans sa globalité), grâce à ce que nous avons appelé le principe de métonymie intégrée :

Certaines caractéristiques de certaines parties peuvent caractériser le tout.

Ce qui autorise le passage de la partie au tout, c'est que les caractéristiques concernées soient d'une manière ou d'une autre également saillantes ou valides pour le tout. »

Un bref coup d'œil sur les données¹⁴ indique que plusieurs facteurs contribuent à la saillance d'une partie du corps, notamment (1) les gestes et (2) les émotions.

¹¹ Cela change, évidemment, avec la situation ; pour l'action de *s'asseoir*, il est pertinent de parler des *jambes* ou des *mains*, en parlant des émotions, nous référons au *cœur*, etc.

¹² L'analyse dans la partie pratique entre plus en détail et vérifie cette supposition (voir 6.1.1.1).

¹³ Pour ce type de métonymie en linguistique voir aussi Barcelona (149–151).

¹⁴ Les données rassemblées aux fins de cette étude (voir le chapitre 4) ainsi que les exemples trouvés chez Hanon (1989).

Souvent, la CA att. exprime un geste fait par la personne décrite (*le doigt pointant*) ou une émotion sentie (*le cœur battant*). Un autre facteur à considérer peut être (3) l'intention esthétique de l'auteur (*la nuque baignant*¹⁵).

Tandis que le rôle des mains dans la gesticulation est probablement universel¹⁶, l'association d'émotions et d'impressions esthétiques aux parties du corps particulières ne le semble pas et il faut dans ces cas-là tenir compte de l'effet culturel. L'étude de l'influence de la culture à la langue (et inversement) a une longue tradition, dans la linguistique moderne, datant de Humboldt (Dirven – Wolf – Polzenhagen 2007 : 1203). Dans ce contexte, la LC propose le terme de *modèle culturel* (*cultural model*) qui se définit comme un « *schéma cognitif qui est intersubjectivement partagé par un groupe social* » (op. cit. : 1204)¹⁷. Il n'est dans ce mémoire ni possible, ni nécessaire d'entrer dans les détails de la relation entre la langue et la culture. Vu son potentiel explicatif pour divers phénomènes linguistiques, il semble néanmoins indispensable d'en tenir compte.

Un autre facteur important qui influence la saillance de différentes entités est le contexte – voir la constatation de Fried (2010 : 83) que « *all of the expressive and interpretative work occurs in a particular context – linguistic, socio-cultural, physical – and speakers thus draw on their conventional understanding of various contextual clues as well.* » Aussi est-il à supposer qu'un contexte spécifique évoque des entités spécifiques qui, hors de ce contexte, ne seraient pas dans la cible de notre attention. Quant aux CA att., nous pouvons attendre l'occurrence de différentes parties du corps ou pièces de vêtement dans la description d'une belle femme, d'un jeune soldat, d'un cadavre ou d'une scène sexuelle (voir 6.1.1.1, 6.2.1.2). Autrement dit, c'est non seulement le cadre du corps humain en tant que tel, mais aussi les sous-cadres situationnels qui jouent un rôle important dans la formation de ces structures.

3.1.2 La théorie du prototype

La CA att. n'est pas seulement une structure particulière, mais aussi une catégorie linguistique particulière. Les paragraphes suivants sont consacrés à la

¹⁵ L'exemple tiré du corpus parallèle InterCorp (Nádvorníková – Vavřín, *en ligne*, cit. octobre 2018).

¹⁶ Cela ne veut pas du tout dire que les gestes eux-mêmes sont universels; il est postulé seulement la saillance des mains dans la gesticulation.

¹⁷ « [...] *cognitive schemas that are intersubjectively shared by a social group* »

description de la catégorisation¹⁸ de point de vue de la LC et expliquent pourquoi il est important de la prendre en considération dans notre étude. Il est à supposer que les mêmes principes de la cognition générale s'emploient dans la catégorisation des entités extralinguistiques et linguistiques (Croft – Cruse 2004 : 1)¹⁹.

Les catégories en LC sont les catégories conceptuelles, construites par l'homme, fonctionnant comme des outils cognitifs pour apprendre, projeter ou communiquer des choses ; qui sont employées pour des raisons économiques – il est plus efficace de généraliser, catégoriser une nouvelle information que de stocker les membres d'une catégorie individuellement (op. cit. : 74). La LC a adopté, avec les sciences cognitives, la théorie de catégorisation basée sur les prototypes²⁰, plausible de point de vue psychologique :

« [...] we know from cognitive psychology that people find most categories meaningful in terms of prototypes, not in terms of necessary and sufficient conditions. In Cognitive Linguistics, we have developed a theory of radial categorization consonant with both psychological evidence and wide ranges of linguistic examples. »

Rohrer (2007 : 26)

L'importance des prototypes en tant que les meilleurs exemples d'une catégorie a été prouvée empiriquement par Eleanor Rosch (1978). Dans ses expériences, les sujets ont été en général d'accord sur la représentativité de différents exemples d'une catégorie, même plus que sur l'étendue des catégories (Rosch 1978, s.p.). Autrement dit, nous sommes plus d'accord sur les membres les plus typiques d'une catégorie que sur la délimitation de ses frontières précises. De cette façon, une catégorie émerge non comme

¹⁸ La catégorisation peut être définie comme une activité cognitive de percevoir une entité individuelle en tant que l'exemple concret de quelque chose plus abstrait, plus général (Croft – Cruse 2004 : 74). La catégorisation est une des plus bases activités cognitives de l'homme (ibid.).

¹⁹ Une idée soutenue par la LC, mais rejetée p. ex. par la grammaire générative (Newmeyer 1998 : 23-24) ; voir cependant Haspelmath (2000) pour qui ce désaccord sur la (non)autonomie de la langue est plutôt un pseudo-problème.

²⁰ Cette théorie est souvent opposée au modèle classique (aristotélicien) de catégorisation, qui comprend les catégories comme des ensembles de caractéristiques nécessaires et suffisantes, communes à tous les membres de la catégorie. Ce modèle a été utilisé dans la sémantique structuraliste, et ensuite dans la théorie de Katz et Fodor qui ont souvent employé des caractéristiques binaires de type +/- MALE, +/- ADULT etc. (Croft – Cruse 2004 : 76). Les problèmes principaux de ce modèle sont que 1) il n'est pas souvent possible de définir une catégorie par les caractéristiques nécessaires et suffisantes, ce qui indique déjà Wittgenstein (version 2009 : 36), se servant de la notion de *ressemblance familiale* (*Familienähnlichkeit*) des membres, 2) il ne tient pas compte que quelques membres représentent mieux la catégorie que d'autres et 3) il ne considère pas le fait que les frontières entre les catégories sont souvent floues (Croft – Cruse 2004 : 76-77).

un espace discret, mais plutôt comme un groupe (avec les frontières plus ou moins floues) formé autour du centre prototypique.

Les catégories basées sur les prototypes sont 1) hétérogènes, allouant différents degrés de typicalité – les membres ne représentent pas la catégorie de la même façon, 2) floues – les frontières des concepts peuvent être vagues, 3) trop complexes pour être définies par un ensemble des critères (nécessaires et suffisants) et 4) structurées sémantiquement par ce que l'on peut appeler avec Wittgenstein (version 2009 : 36) la *ressemblance familiale* – les traits des membres individuels caractérisent plutôt des sous-classes d'une catégorie que cette catégorie dans son intégralité²¹ (Lewandowska-Tomaszczyk 2007 : 145–146). Ces catégories sont également appelées radiales, c.-à-d. structurées autour d'un centre (ibid.). Il n'en existe pas une seule représentation, nous pouvons seulement proposer des sous-catégories, plus ou moins centrales (proches du prototype) ; les catégories non-centrales étant motivées par les centrales (op. cit. : 148).

En quoi une théorie de catégorisation conceptuelle est-elle pertinente pour une recherche linguistique ? Lakoff (1987 : 57) remarque que les effets de prototypes n'apparaissent pas que dans la structure conceptuelle non-linguistique, mais aussi dans les structures linguistiques, étant donné qu'elles sont construites par les opérations cognitives générales. Les prototypes sont à trouver à tous les niveaux de la langue, de la phonologie jusqu'à la sémantique (op. cit. : 61). Effectivement, les effets de prototypes peuvent aider à résoudre les problèmes issus de la catégorisation classique, omniprésents dans la linguistique. L'analyse des CA att. dans la partie pratique prend en considération la théorie de prototype et s'interroge sur la possibilité de représenter ces structures comme une catégorie radiale²², voir le schéma dans 6.3. Ici, la question méthodologique se pose, comment trouver ce qui est le prototype d'une catégorie linguistique. Les critères peut-être les plus objectifs sont la fréquence²³ d'une construction (lexicale²⁴) particulière et le degré de spécification du contexte dans lequel la CA apparaît. D'autres critères utilisés sont plus introspectifs, dont la représentativité

²¹ Autrement dit, il n'est pas possible de trouver une caractéristique commune à tous les membres. La catégorie peut être représentée comme un réseau d'éléments où les éléments les plus proches partagent le plus grand nombre de caractéristiques, étant néanmoins toujours liés aux éléments distants à travers d'autres membres par une série de ressemblances (traits communs).

²² Il faut souligner que cette analyse se limitera à la CA att. en tant que catégorie linguistique et qu'il ne se prononce nullement pour la représentation mentale de cette catégorie.

²³ Pour les effets de fréquence et les types de fréquence en linguistique voir p. ex. Divjak – Caldwell-Harris (2015).

²⁴ C.-à-d. une expression concrète comme *le cœur battant*, ou seulement le « sujet » de la CA att. *le cœur*.

de l'exemple, le nombre de caractéristiques partagées avec les autres membres (Croft – Cruse 2004 : 78) ou le rapprochement à un « idéal » (op. cit. : 80).

3.2 La grammaire de construction

La grammaire de construction (CxG) nous servira pour une esquisse de la représentation formelle des CA att. Tout comme la LC, la CxG comprend des approches relativement distinctes, bien que partageant la plupart des suppositions générales ; et on parle plus souvent d'« approches constructionnelles » ou « constructionnistes » (« *constructional or constructionist approaches* ») que d'une théorie unique (Fried – Östman 2004 : 11 ; Goldberg 2013 : 15 ; entre autres). Pour la CxG, les unités de base de la langue sont les correspondances de forme et de sens appelées constructions (cxns ; Goldberg 1995 : 6 ; Fried – Östman 2004 : 18 ; entre autres). L'ambition de la CxG est de trouver un mécanisme qui pourrait décrire toutes les cxns, y compris les structures complètement irrégulières et idiomatiques (Goldberg 1995 : 6). Pour chaque cxn, la CxG vise à spécifier les conditions de sa formation qui sont supposées être ancrées dans la connaissance linguistique des locuteurs (ibid. ; Fillmore – Kay 1999 : 1-1). La (bonne) formation des cxns repose souvent sur les facteurs sémantiques et pragmatiques subtils (Goldberg 1995 : 6)²⁵. L'avantage de la CxG est qu'elle prend en considération tous les aspects possibles, intervenant dans la formation des cxns, dépassant ainsi selon Kay (2004 : 675) la discussion dans la majorité de la littérature linguistique et philosophique standard. La CxG est une approche générative²⁶, mais contrairement à la grammaire générative, elle ne postule aucun module séparé pour différents niveaux de la langue (syntaxe, phonologie etc.), ni aucun principe dérivationnel qui supposerait des transformations à partir de formes syntaxiques ou sémantiques plus profondes (Kay 1995 : 17 ; Goldberg 1995 : 7). De surcroît, aucune division précise entre la grammaire et le lexique n'est postulée, l'axe syntaxe-lexique étant perçu comme un continuum (Hoffmann – Trousdale 2013 : 1).

Fried et Östman (2004 : 23) soulignent que la CxG est aussi une théorie cognitive²⁷, étant donné qu'elle reflète les conventions linguistiques présentes dans la

²⁵ Ces principes, partiellement datés depuis la sémantique générative de la fin des années 1960 (qui reconnaissait l'importance de la sémantique dans la formation des structures syntaxiques, Lakoff 1976 : 50), sont partagés également par la grammaire cognitive (*Cognitive Grammar*) de Langacker, par un grand nombre d'approches fonctionnalistes, et d'une partie aussi par les générativistes modernes (Goldberg 1995 : 6).

²⁶ Les règles proposées peuvent générer un nombre infini d'expressions grammaticales (Goldberg 1995 : 7).

²⁷ La CxG est parfois considérée comme une partie de la LC, proposant pour cette branche de la linguistique une représentation formelle (Croft 2007 : 463). Les deux postulent le rejet de la sémantique de vérité, la

connaissance des locuteurs, postulant ainsi les cxns qui sont cognitivement plausibles. Le réseau des cxns (un « *constructicon* », Hoffmann – Trousdale 2013 : 1) est hiérarchiquement structuré et les cxns peuvent se superposer, notamment quand une cxn est l'exemple d'une autre cxn, hiérarchiquement supérieure (ibid.) ; p. ex. la cxn de la prédication transitive hérite la cxn prédicative (sujet – verbe) de base.

Encore au moins deux caractéristiques de la CxG sont pertinentes pour la présente étude, à savoir (1) le caractère des cxns et (2) l'accent que la CxG met sur l'usage et sur les données empiriques²⁸. Pour commencer avec la première, les CxG sont en général d'accord sur la définition de la cxn :

« Constructions are defined to be conventional, learned form-function pairings at varying levels of complexity and abstraction [...] »

Goldberg (2013 : 17)

« A construction is an abstract²⁹, representational entity, a conventional pattern of linguistic structure that provides a general blueprint for licensing well-formed linguistic expressions. »

Fried – Östman (2004 : 18)

La CxG offre le même mécanisme de représentation pour chaque cxn, quelque complexe qu'elle soit. Par conséquent, tous les niveaux linguistiques sont représentés de la même manière³⁰ (Goldberg 1995 : 7, 2013 : 17). Les cxns varient donc au niveau d'abstraction, des cxns (presque) complètement lexicalement remplies aux cxns complètement abstraites. L'exemple de la première peut être un mot concret (qui lui-même forme une simple cxn, étant une paire de forme et de fonction) ou un idiomme fixe, l'exemple de la deuxième est une structure syntaxique ou morphologique abstraite

connexion entre la sémantique et la pragmatique, la catégorisation basée sur le prototype ou l'origine des structures linguistiques dans la fonction communicative du langage (Goldberg 2013 : 16). De surcroît, nombreux sont les linguistes qui travaillent dans les deux domaines, p. ex. J. Bybee, W. Croft, C. J. Fillmore, M. Hilpert, R. Langacker et un grand nombre d'autres. D'ailleurs, les représentations formelles dans la CxG (la branche de Berkeley), contiennent souvent les cadres sémantiques de Fillmore (voir Fried – Östman 2004 : 43–45 ; Michaelis 2005 ; 3.1.1).

²⁸ Bien que le degré d'importance attaché à l'usage varie dans différents courants de la CxG (Goldberg 2013 : 16).

²⁹ Opposée à ce que Fried et Östman (2004 : 18) appellent « *construct* » qui est une réalisation concrète d'une cxn, une expression particulière.

³⁰ Pour la cxn dont le trait définitoire est un aspect pragmatique, p. ex. pour une question polie, cet aspect est bien décrit et spécifié dans la représentation de la cxn. Si cet aspect n'est pas important, il peut être laissé non-spécifié. Si une cxn exige un contexte spécifique, il est indiqué. De cette façon, la CxG fournit toutes les informations nécessaires à l'interprétation de la cxn donnée (Goldberg 2013 : 17).

comme « GN GV (GN = COD) », ou « N de N » (où seulement la deuxième position, « de », est lexicalement spécifiée).

Terminons la présentation générale de la CxG avec l'accent qu'elle met sur l'usage. La linguistique moderne a montré que les locuteurs se fient très souvent aux mêmes structures, aux phrases « préfabriquées » (« *prefabricated phrases, prefabs* » ; Goldberg 2013 : 26), ce qui semble cognitivement plus économique que de recommencer toujours dès le début (ibid.). Cette théorie suppose que les structures (de différentes complexités et spécificités) fréquentes sont stockées, dans leur intégralité, dans la mémoire des locuteurs (ibid.)³¹. Cette constatation est pertinente pour la communication orale spontanée ainsi que pour la langue écrite, un domaine typique des CA att., comme l'illustre la fréquence élevée de certaines expressions concrètes, dont *le cœur battant*, *l'œil allumé* ou *l'oreille collée* dans le corpus Frantext (voir 6.1.1)³². Les structures trouvées dans l'usage et leur fréquence peuvent nous fournir de nombreuses informations sur la langue. Pour ces raisons, l'exploitation de larges corpus numériques devient de plus en plus fréquente dans la CxG (Fried – Östman 2004 : 24)³³.

Avec la CxG, il est possible de regarder la CA att. comme une cxn abstraite, un squelette grammatical complexe, non-spécifié lexicalement, manifestant quand-même des restrictions particulières (morphosyntaxiques, sémantiques) sur le caractère de son « sujet » et de son « prédicat ». Dans le chapitre 7, il est posé la question sur la possibilité de la représentation formelle de ces structures dans le cadre de la CxG. La représentation des cxns est différente dans chaque branche de la CxG, reflétant souvent le centre d'attention de cette branche. La représentation proposée dans la partie pratique provient de celle développée dans la CxG de Berkeley.

3.2.1 CxG de Berkeley

La CxG de Berkeley a été développée dans les années 1980 et 1990 (Fillmore 2013 : 111). Sous l'influence du travail de James McCawley, Haj Ross et Arnold Zwicky, elle s'est focalisée surtout sur les formes non-canoniques, souvent idiomatiques et irrégulières, de la langue (ibid.). Chaque entité linguistique est licenciée par les cxns (op. cit : 112) dont la représentation formelle se fait au moyen de boîtes où chacune des

³¹ Ces structures peuvent ensuite être modifiées selon les besoins des locuteurs, qui sont souvent largement créatifs pour ce qui concerne l'usage de la langue (Goldberg 2013 : 26).

³² Pourtant, globalement, pour leur caractère concis, les CA att. exigent plus d'effort cognitif (manquant un verbe conjugué et une marque de possession ou de lien formel avec la principale), d'où peut-être leur limitation à la langue écrite.

³³ Pour aller plus loin, voir Yoon – Gries (2016).

boîtes représente une cxn (Fillmore 2013 : 112). Les cxns ne sont proposées que pour les expressions linguistiques dont la forme ou l'interprétation ne peuvent pas être devinées d'autres connaissances de la langue en question (op. cit. : 126)³⁴. Chaque cxn est décrite par les matrices attribut-valeur³⁵ (« *attribute-value-matrix* », AVM), laquelle description est présente à l'intérieur de chaque boîte (op. cit. : 113)³⁶. Il est donné la description externe de toute la cxn caractérisant son fonctionnement dans les structures plus larges ainsi que la description interne de ses constituants (Fried – Östman 2004 : 25-26).

L'opération formelle de base employée dans la création des cxns, et surtout dans leur combinaison (Michaelis 2005 : 49), s'appelle *unification* (Fillmore 2013 : 113). Cette opération assure l'acceptation d'une cxn dans une position particulière seulement à condition que les valeurs de cette cxn soient compatibles avec celles exigées par la position en question (ibid.). Seules les entités linguistiques aux valeurs compatibles peuvent être combinées dans une cxn supérieure (Fried – Östman 2004 : 33-35). La compatibilité est déterminée par les contraintes (« *constraints* ») qui permettent la juxtaposition des constituants d'un syntagme (ibid.). La langue contient toute une série de restrictions qui permettent de former les expressions grammaticales. Fillmore (2013 : 113-114) donne l'exemple de la cxn schématique GP qui se fait en anglais, mais aussi en français, par la juxtaposition d'une préposition et d'un GN « maximal »³⁷.

³⁴ De cette façon, on évite les représentations redondantes. Vu qu'une cxn complexe hérite les caractéristiques des cxns plus simples (ou abstraites), on préfère enchâsser ces cxns dans la structure complexe plutôt que de la définir toute dès le début.

³⁵ L'attribut représente une catégorie linguistique pertinente dans la situation (syntaxique, sémantique, prosodique...), la valeur est la spécification concrète de cet attribut (Fried – Östman 2004 : 29).

³⁶ Le réseau des cxns est hiérarchisé : les combinaisons des boîtes forment des boîtes aux niveaux supérieurs. Une hiérarchisation simple est illustrée par Fried – Östman (2004 : 35) dans l'exemple d'un GN « *the book* » qui représente une cxn formée de deux éléments (déterminant + nom) :

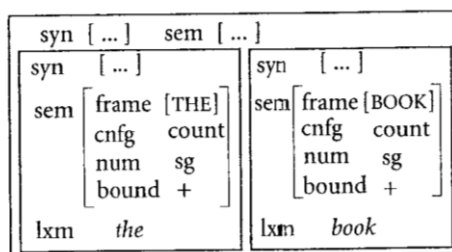


Figure 2. La représentation partielle de la cxn « *the book* » (Fried – Östman 2004 : 35)

Remarquons que la cxn « *the book* » est complètement lexicalement remplie car les valeurs de l'attribut *lexème* (*lxm*) sont spécifiées pour les deux constituants. Si les lexèmes et les cadres correspondants étaient laissés non-spécifiés, la cxn serait plus schématique, représentant en général un GN composé d'un déterminant et d'un nom comptable au singulier.

³⁷ Un GN maximal est celui qui est capable de fonctionner en tant qu'argument, c.-à-d., en anglais, celui qui est précédé par un déterminant correct ou qui n'exige pas un déterminant (Fillmore 2013 : 113-114).

L'application de cette restriction (que nous pouvons reformuler comme une « condition de maximalité ») nous permet d'exclure les syntagmes comme « **with cat* » ou « **to house* » comme malformés. Le même principe s'emploie sur tous les niveaux de la langue, dans les cxns de différente complexité et schématisation. Un autre exemple est les règles de l'accord, verbal ainsi que nominal, où p. ex. le déterminant au singulier ne peut pas se combiner avec un nom au pluriel, ou un déterminant comptable ne peut pas, dans la configuration standard, être associé avec les noms massifs³⁸.

Regardons plus en détail les AVM, à l'aide desquelles nous essayerons d'esquisser la représentation des CA att. dans le chapitre 7. Il a déjà été indiqué que les AVM présentent un outil formel de la description des cxns et qu'elles sont composées d'attributs (catégories) et de valeurs concrètes de ces attributs (Fried – Östman 2004 : 29). Les attributs peuvent être binaires (+/- maximal), ils peuvent contenir tout un ensemble de possibilités (p. ex. d'une catégorie lexicale) ou leurs valeurs peuvent être une autre AVM³⁹ (op. cit. : 30). Il est également possible que la valeur reste non-spécifiée, ce qui est marqué par les parenthèses vides [] (ibid.). Différentes AVM sont pertinentes pour différentes constructions, notamment à l'égard des parties du discours. Prenons comme exemple la représentation d'un GN anglais, illustrée par la cxn appelée *détermination*, schématisée par Fried et Östman (op. cit. : 37) :

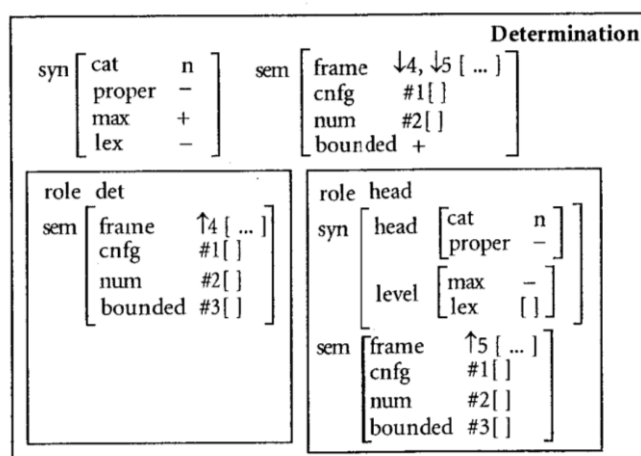


Figure 3. La cxn de la détermination anglaise (Fried – Östman 2004 : 37)

³⁸ Il est néanmoins possible de changer cette configuration. Fillmore (2013 : 116) mentionne le cas où le nom massif se combine avec les déterminants comptables (« *three beers* »), laquelle combinaison change la configuration de ce nom du massif au comptable ; Fried – Östman (2004 : 38–39) donnent l'exemple d'une cxn *nom propre au nom commun* (« *proper to common noun construction* ») : dans « *The Prague I remembered* », le nom propre « *Prague* » est combiné avec l'article défini et se comporte ainsi comme un nom commun.

³⁹ P. ex. l'attribut *syntaxe* est composé d'AVM contenant les attributs *catégorie* (partie du discours), *fonction grammaticale*, *maximalité* etc. (Fried – Östman 2004 : 30).

Figure 3 est une représentation de trois cxns : le déterminant (à gauche), le nom (à droite) et le GN qui est le résultat de leur combinaison. L'ordre des cxns correspond à l'ordre des mots (fixe) ; si l'ordre des mots est libre, les cxns sont séparées par une virgule. Pour chaque cxn, plusieurs attributs doivent être spécifiés. Quant à la tête de la cxn, le nom⁴⁰, elle est spécifiée aux niveaux syntaxique et sémantique. Syntaxiquement, il s'agit d'un nom (*cat n*), plus précisément d'un nom commun (*proper -*)⁴¹. L'attribut *level* contient d'autres attributs syntaxiques (Fried – Östman 2004 : 30). Le nom doit obligatoirement être précédé par un DET, il n'est donc pas maximal (*max -*). Par contre, il n'est pas spécifié si cette cxn est composée d'un ou de plusieurs lexèmes (*lex []*) – il se peut que le nom soit encore modifié par un autre constituant, p. ex. par un Adj. L'attribut sémantique *frame* indique tout le cadre sémantique pour la cxn en question. Les trois points signifient que, dans la représentation complète, les informations additionnelles doivent être données⁴².

Tandis que les attributs présentés jusqu'ici sont applicables à travers différentes parties du discours (op. cit. : 31), les autres (*cnfg, num, boundedness*) sont réservées aux catégories particulières :

« [A] *specific set of grammatically relevant semantic attributes could be found in the representation of English nominal expressions: configuration (cnfg), which has to do with the contrast between mass and count nouns; boundedness (bounded), which has to do with certain properties shared by mass nouns and plural count nouns (see Fillmore & Kay 1995 for detailed discussion and motivation for this attribute); and the distinction between common and proper nouns (proper).* »

Ibid.

Ces mêmes attributs sont distingués pour les déterminants. Les valeurs pour la tête et pour son déterminant doivent correspondre, ce qui est indiqué par leur indexation (op. cit. : 30). Finalement, la cxn supérieure, qui naît de la combinaison du

⁴⁰ Le fait que le nom est la tête du syntagme est indiqué par l'attribut *role*, dont la valeur est *head*, tandis que pour le déterminant la valeur est tout simplement *det* (Fried – Östman 2004 : 30).

⁴¹ Le nom propre n'entre pas dans la cxn de détermination.

⁴² Pour aller plus loin, voir Fried – Östman (2004 : 30–31).

déterminant et du nom (GN), reçoit les valeurs syntaxiques de la tête et les valeurs sémantiques des deux cxns composants (*frame 4, 5*)⁴³.

L'objectif de ce sous-chapitre était d'esquisser les principes de base qui s'emploient dans la représentation formelle des cxns dans la CxG de Berkeley. La CxG postule que les attributs indiqués sont d'une certaine façon (évidemment non sous la forme des AVM) présents dans la connaissance linguistique des locuteurs, car ils permettent de filtrer les cxns grammaticales et de bloquer les structures malformées (Fried – Östman 2004 : 23). D'autres cxns, p. ex. les GV, exigent d'autres attributs, p. ex. la valence. Dans le chapitre 7, il est proposé une représentation des CA att.⁴⁴ Le but de cette représentation est d'essayer de formuler les règles de formation des CA att., en prenant en considération tous les attributs nécessaires qui doivent être spécifiés. Idéalement, cette représentation bloquerait les cxns malformées et rendrait possible toutes les cxns grammaticales. Cet objectif est ambitieux. La CA att. est une structure incomparablement plus complexe que la simple détermination présentée plus haut et de nombreux facteurs interviennent dans sa création. Pour cette raison, les représentations proposées ne sont nullement envisagées être exhaustives et définitives. Dans la recherche de la meilleure représentation possible, la priorité était d'enregistrer les critères qui peuvent intervenir et essayer de spécifier comment ils interviennent. Le but est d'identifier les principes au fond et non de se perdre dans les formalisations, dont l'emploi, après tout, ne fait pas l'unanimité. Ainsi, la spécification des cxns dans les AVM proposées est parfois plus prosaïque que schématique.

3.3 Questions et hypothèses pour la recherche

Partant des concepts présentés dans la partie théorique, l'analyse dans la partie pratique vise à répondre à quatre questions principales :

1. Comment peut-on délimiter de manière formelle et fonctionnelle les CA att. prototypiques et non-prototypiques ?

⁴³ Les flèches à côté de l'attribut *frame* ne sont pas standardisées dans la CxG. Fried et Östman (2004 : 37) ne les proposent que comme une solution provisoire pour inclure les informations sur l'intégration des cadres des constituants de la cxn dans la caractéristique sémantique de cette cxn. L'orientation indique la source de la sémantique – la cxn supérieure reçoit ses cadres sémantiques de ses constituants et, à l'envers, les constituants donne leurs cadres sémantiques à la cxn supérieure.

⁴⁴ Ce travail profite du fait que la structure formelle des GN et GV français est largement similaire à celle des GN et GV anglais, pour lesquelles tout un ensemble de représentations formelles a déjà été développé (voir p. ex. Fillmore – Kay 1999). Pourtant, nous prenons garde à toujours tenir compte des différences entre les deux langues et à ne pas recopier mécaniquement les règles proposées pour l'anglais.

2. Peut-on identifier des corrélations⁴⁵ entre différentes caractéristiques non-prototypiques des CA att. ?
3. Quelles sont les caractéristiques et les limites sémantiques de la CA att. (découlant de la PI) ?
4. Comment peut-on représenter la CA att. à l'aide du mécanisme formel de la CxG ?

Pour ce qui concerne la première question, les CA att. prototypiques semblent avoir une fonction purement attributive, un référent humain, le déterminant réalisé par l'article défini (ou non-réalisé) et l'incidence nominale et verbale à la fois (2.2, 2.3). De plus, certaines CA att., probablement celles parlant des parties du corps les plus saillantes, seront plus fréquentes et employées sans une spécification détaillée du contexte, pouvant ainsi être considérées encore plus prototypiques (voir 6.1.1.1). Par la suite, les structures périphériques peuvent être comparées avec les prototypiques du point de vue formel (contexte syntaxique, nature du déterminant dans le GN *possessum*) ainsi que fonctionnel (FS, cadre sémantique) et l'on peut décrire la CA att. comme une catégorie radiale (voir 6.3).

La deuxième question est liée à la précédente. Si les CA prototypiques peuvent être délimitées comme un groupe relativement homogène, l'ensemble des structures périphériques est plus diversifié, contenant des structures qui se diffèrent dans plusieurs paramètres. Un des buts principaux de l'analyse est d'identifier les rapports entre ces paramètres⁴⁶ et de saisir la proximité de différentes structures périphériques au prototype (voir le schéma dans 6.3).

Quant à la troisième question, l'hypothèse proposée est qu'une partie de la CA att., typiquement le « sujet », est déjà plus ou moins thématisée, car liée au GN régissant par une relation de la PI (2.2.1). Ce thème peut soit être généralement saillant pour la description du GN régissant, soit être renforcé par le contexte qui assure l'enchaînement sémantique cohérent (Charolles 1978 : 14 ; voir 6.1.1.1, 6.1.3.2, 6.2.3.3).

Dans la dernière étape de l'analyse (le chapitre 7), il est proposé une esquisse d'une représentation constructionnelle des CA att. qui vise à incorporer les règles de la formation et de l'interprétation de ces structures et les conclusions de la recherche.

⁴⁵ En se servant des outils statistiques, notamment du test χ^2 (voir 4.2.2).

⁴⁶ P. ex. la relation entre le déterminant possessif / position de la CA et une nuance causale (5.3.2).

PARTIE PRATIQUE

4 MÉTHODOLOGIE

Le but de l'étude est de se prononcer sur les caractéristiques des CA att. à partir de l'observation de ces structures dans l'usage, à l'aide d'une analyse de corpus, à la fois quantitative, présentant des statistiques globales, et qualitative, analysant profondément les caractéristiques plus subtiles des CA att., avant tout sémantiques. L'étude combine la recherche et la catégorisation des CA att. selon les critères formels et l'analyse de leurs fonctions qui se révèlent notamment par l'étude du contexte de leurs occurrences (Čermák 2017 : 42). Ce chapitre présente le corpus sur lequel l'analyse a été effectuée (4.1.1), la recherche des structures (4.1.2) et le traitement des occurrences trouvées (4.2).

4.1 La création de la base des données

4.1.1 Les corpus choisis

L'étude travaille avec des textes du corpus Frantext intégral. Frantext regroupe les textes du IX^e au XXI^e siècle, dont 90 % sont des textes littéraires de différents genres (romans, mémoires, autobiographies, journaux personnels, théâtre, poésie ou essais ; Frantext, *en ligne*, cit. février 2019)¹. Étant donné que l'étude se focalise sur le français contemporain, la recherche s'est limitée aux textes des XX^e et XXI^e siècles. De plus, pour assurer que les textes sont français d'origine, seulement les auteurs français ont été inclus. L'analyse dans Frantext a été occasionnellement élargie d'une sonde dans la partie française du corpus parallèle InterCorp, version 11 (Nádvorníková – Vavřín, *en ligne*, cit. février 2019)², qui se compose des textes littéraires ainsi que des traductions, en premier lieu de la deuxième moitié du XX^e et du XXI^e siècle et des textes de spécialité (Čermák – Nádvorníková et al. 2015 : 18)³. Cependant, déjà le fait que le corpus ne comprend que les textes pour lesquels il existe des traductions le rend moins représentatif (op. cit. : 19). Or, étant accessible via l'interface KonText du Corpus

¹ Les textes analysés sont lemmatisés et dotés de l'annotation morphologique, plus précisément étiquetés en partie du discours (POS), ce qui a rendu possible d'effectuer la recherche des CA att. par leur structure formelle.

² Pour InterCorp en général voir Čermák – Rosen (2012).

³ Ce noyau est enrichi des collections de textes additionnels, qui manquent néanmoins souvent des métadonnées importantes, y compris la direction de traduction (Čermák – Nádvorníková et al. 2015 : 18). Il s'agit des collections *Acquis communautaire* (textes juridiques de l'UE), *EuroParl* (transcriptions des débats du Parlement européen), *Subtitles* (sous-titres des films), *Syndicate* et *PressEurop* (textes journalistiques) et la Bible (ibid.).

national tchèque, InterCorp offre des fonctionnalités utiles que l'on ne trouve pas dans Frantext, dont l'évaluation des collocations par les mesures d'association (6.1.1.2).

4.1.2 Les structures recherchées

Les CA att. ont été recherchées dans les corpus par les expressions régulières. Cette méthode rend possible de rétrécir le corpus uniquement aux phrases dans lesquelles il se trouve une structure qui pourrait formellement être une CA ; elle présente cependant deux inconvénients majeurs. Le premier inconvénient est qu'elle génère nécessairement une certaine quantité de bruit, c.-à-d. des structures qui formellement remplissent les critères en question, mais qui ne représentent pas la structure recherchée. Le deuxième problème est l'antipode du premier. Si la séquence formelle est souvent très générale, rendant du bruit, elle est à la fois trop restreinte. Les CA att. sont les structures formellement diverses, surtout dans la partie prédicative (voir 1.1), et il serait difficile, voire impossible, de les trouver toutes par une ou plusieurs séquences formelles.

Pour l'analyse ont été choisies les CA att. dont le « prédicat » est soit un participe passé ou présent, soit un GP. Les CA att. avec une autre forme de « prédicat », typiquement un Adj ou une subordonnée relative, ont été laissées de côté. De plus, pour des raisons pratiques, la recherche formelle s'est limitée aux structures détachées, étant donné qu'une séquence non séparée par une virgule (et n'étant pas au début de la phrase) rendrait un énorme taux de bruit, et aux structures qui commencent par un article, pour la même raison. Ici il faut souligner que la CA att. est typiquement introduite par l'article défini ou, effectivement, elle reste sans déterminant⁴. Il est tenu compte de la fréquence considérable des CA att. sans déterminant (*piéd nus, torse nu, bouche bée* et un grand nombre d'autres⁵) ; les CA att. sans déterminant sont ainsi avec les CA att. introduites par l'article défini considérées comme prototypiques et l'analyse des CA att. avec l'article défini est visée à couvrir en principe aussi les CA att. sans déterminant⁶. De plus, les CA att. peuvent être soit détachées, soit intégrées dans la phrase (1.1). La recherche se limite aux CA att. détachées qui ont ses spécificités par

⁴ En français, on emploie souvent les termes *article zéro* ou *déterminant zéro* (voir p. ex. Picabia 1986) que nous éviterons ici, ne voulant postuler aucune catégorie « vide » (voir aussi 1.1.2).

⁵ Dont *dos au mur, face au feu, bouche ouverte, nuque cassée, tête basse, bouche tordue, jambes écartées, bras levé*, trouvées dans les coordinations avec les occurrences étudiées.

⁶ Le mémoire n'examine néanmoins pas les différences entre ces deux types. Les données indiquent que les CA att. sans déterminant sont souvent des expressions particulières comme *torse nu, pieds nus*, ou des éléments faisant partie d'une liste de caractéristiques ; il faudrait néanmoins une analyse plus détaillée des différences entre les CA att. avec l'article défini et les CA att. sans déterminant.

rapport aux CA non-détachées, notamment en marquant une certaine discontinuité dans le discours (Neveu 2003 : 7). Par conséquent, il faut toujours tenir compte que les analyses effectuées et les résultats en découlant ne concernent que ce type des CA att.⁷

Au total, 6 structures différentes ont été recherchées : la CA att. dont le « prédicat » est (1) participe passé, (2) participe présent et (3) GP ; chacune dans deux positions, (a) détachée, suivant une virgule et (b) au début de la phrase ou d'une autre séquence après un point⁸. Le « sujet » était toujours DET + N. Tableau 1 illustre les structures recherchées avec des exemples en postposition et en antéposition⁹ :

type	séparateur	« prédicat »	exemple illustratif
1a	,	participe passé	<i>Il médite, la tête penchée.</i> <i>[...], la tête penchée (,) il médite.</i>
1b	.	participe passé	<i>Il médite. La tête penchée.</i> <i>. La tête penchée (,) il médite.</i>
2a	,	participe présent	<i>J'écrivais, le cœur battant.</i> <i>[...], le cœur battant (,) j'écrivais.</i>
2b	.	participe présent	<i>J'écrivais. Le cœur battant.</i> <i>. Le cœur battant (,) j'écrivais.</i>
3a	,	GP	<i>Elle était là, un miroir à la main.</i> <i>[...], un miroir à la main (,) elle était là.</i>
3b	.	GP	<i>Elle était là. Un miroir à la main.</i> <i>. Un miroir à la main (,) elle était là.</i>

Tableau 1. Les structures et les positions recherchées

Ces structures ont été recherchées dans Frantext intégral (en recherche avancée) par les séquences (requêtes) formelles.

4.1.2.1 Les séquences formelles (Frantext)

Les séquences recherchées sont résumées en Tableau 2. Celles cherchant les CA participiales sont composées de 4 positions (séparateur – virgule ou point, déterminant, nom commun, participe) ; celles cherchant les CA avec un GP de 6 positions (séparateur – virgule ou point, déterminant, nom commun, préposition, déterminant, nom commun)¹⁰.

⁷ Il est probable qu'un nombre considérable des conclusions tirées et des corrélations observées seront applicables également aux CA att. non-détachées ; pourtant, il faut être prudent de supposer cela automatiquement.

⁸ La recherche n'a pas considéré les CA att. suivant d'autres signes de ponctuation, partant de la supposition que les séquences après une virgule ou un point sont suffisamment représentatives.

⁹ Les exemples sont tirés de Frantext et modifiés pour illustrer les différentes positions.

¹⁰ Ces structures sont fréquentes en français et, dans la plupart des cas, elles ne forment pas les CA (att.), n'étant ainsi que des bruits pour la présente analyse. P. ex. 3b rend toutes les phrases au début desquelles

type	séquence formelle recherchée dans Frantext
1a	[word=", "] [pos="DET"] [pos="NC"] [pos="VPP"]
1b	[word="\ . "] [pos="DET"] [pos="NC"] [pos="VPP"]
2a	[word=", "] [pos="DET"] [pos="NC"] [pos="VPR"]
2b	[word="\ . "] [pos="DET"] [pos="NC"] [pos="VPR"]
3a	[word=", "] [pos="DET"] [pos="NC"] [pos="P"] [pos="DET"] [pos="NC"]
3b	[word="\ . "] [pos="DET"] [pos="NC"] [pos="P"] [pos="DET"] [pos="NC"]

Tableau 2. Les séquences formelles recherchées dans Frantext

Étant donné que l'analyse travaille avec les positions individuelles des séquences recherchées (déterminant, N « sujet »), ces positions ont été étiquetées par les symboles¹¹, en ordre : séparateur (point ou virgule), déterminant du sujet, N « sujet », participe (présent ou passé), (GP composé de) préposition, déterminant après la préposition, N après le déterminant :

SEP – DET₁ – N₁ – PART | (P – DET₂ – N₂)

└──────────┘
└──────────┘

« sujet »
« prédicat »

4.1.2.2 Le choix des occurrences pour l'analyse (Frantext)

Dans le corpus délimité dans 4.1.1, ils se trouvent d'habitude plusieurs milliers¹² d'occurrences pour chaque séquence. Pour ces occurrences, il a toujours été tiré un échantillon de 50 % dans lequel nous avons cherché les CA satisfaisant aux critères suivants, provenant des traits caractéristiques des CA att. (2.2) :

1. un rapport clair à un (ou plusieurs) GN régissant
2. aucune marque formelle de ce rapport autre que, éventuellement, le DET possessif
3. caractérisant le GN régissant en se servant de X ; X faisant partie du GN régissant, ou y étant d'une autre manière clairement associé¹³

on trouve un GN suivi par un GP, comme « *. Quelque chose dans l'air avait changé.* » (CHALANDON, La légende de nos pères, 2009) ou « *. L'horreur de la guerre est plus grande que celle de l'expérience intérieure.* » (BATAILLE, L'Expérience intérieure, 1943).

¹¹ Voir aussi la liste des abréviations au début du mémoire.

¹² De 748 pour la séquence 2b jusqu'à 14 114 pour la séquence 1a.

¹³ Soit par l'intermédiaire de la PI ou d'un autre type de possession, qui pourrait être rendue explicite par le participe *ayant*, soit par l'intermédiaire de la relation partie – tout.

4. n'assumant pas elle-même la fonction de sujet, objet, complément du présentatif ou complément du verbe¹⁴
5. n'étant pas une reprise anaphorique d'une partie d'un référent multiple¹⁵
6. une structure nexuelle à l'intérieur de laquelle on peut identifier le rapport de prédication

Ce filtre a révélé les structures à première vue jugées comme CA att., analogues à l'exemple canonique de « *Marie est assise, les yeux fermés.* » (voir l'exemple [1]) ; mais aussi d'autres structures, moins typiques : celles avec une nuance circonstancielle¹⁶, manquant la double incidence – typiquement dans les listes¹⁷, modifiant un GN dans une autre fonction que SUB ou COD¹⁸ ou celles associées au GN régissant par un rapport moins étroit que la PI¹⁹, pour n'en indiquer que quelques-unes.

Les occurrences qui n'ont pas été considérées pour l'analyse étaient très variables, allant des cas complètement distincts²⁰ aux structures plus similaires aux CA att. (p. ex. par la présence de la PI), mais ne répondant pas à un ou plusieurs critères délimités plus haut. Citons au moins quelques exemples des dernières :

[13] « *J'aurais dû le savoir. Mon cerveau ayant l'horreur du vide, c'est la peur qui l'avait trahit.* » (GIESBERT, L'affreux, 1992)

Dans l'exemple [13] nous trouvons une partie du corps humain en position N₁. Pourtant, cette occurrence n'est pas le cas de la CA att., car *le cerveau* ne sert pas ici à

¹⁴ La délimitation de la FS d'une CA n'est pas toujours facile et unanime (2.3). L'étude prend pour attributifs toutes les structures attribuant une propriété à un GN, fonctionnant le plus souvent comme attributs, mais aussi comme épithètes (détachées) ou appositions, avec, possiblement, une nuance circonstancielle. Ainsi, de la double incidence de l'attribut, c'était l'incidence nominale qui a servi comme critère délimitant les structures à analyser, l'absence de l'incidence verbale n'étant pas une condition éliminatoire.

¹⁵ Comme « *Une mère et une fille marchent sur le quai du métro, la fille accrochée au bras de sa mère.* » ou « *elles c'est l'incessante bagarre, [...] l'aînée brillante, la cadette attardée [...]* » (ERNAUX, La vie extérieure, 2000)

¹⁶ P. ex. « [...] *elle s'effondra, le torse percé d'une seule balle.* » (JENNI, L'Art français de la guerre, 2011)

¹⁷ P. ex. « *Samuel, dans une petite chambre bleue, six ans depuis la veille, le front contre son teddy bear et les paumes grandes ouvertes.* » (GAVALDA, La Consolante, 2008)

¹⁸ P. ex. « *Je songeai de nouveau à Lermontov agonisant sur l'herbe à quelques pas de là, la poitrine crevée [...]* » (LITTELL, Les Bienveillantes, 2006)

¹⁹ P. ex. « *Nous sommes restés un instant comme ça, nos ombres dansant sur le mur.* » (CHALANDON, Retour à Killybegs, 2011). Remarquons le mot *ombres* dans le « sujet » de la CA. Il a été analysé comme un objet *abstrait*, mais proche, en réalité, des caractéristiques d'homme non-physiques comme *esprit*. Pourtant, la possession n'est pas à ce qu'il paraît automatique, d'où également le DET possessif (voir 6.2.1.1.1).

²⁰ Parfois même tombés dans les résultats en raison d'un étiquetage fautif comme dans « [...] *comme me le déclara l'un d'eux, le meilleur étudiant qu'ils aient jamais eu [...]* » (DELBO, Auschwitz et après II : Une connaissance inutile, 1970)

décrire son « propriétaire », étant employé de manière plus « autonome » pour expliquer toute la situation.

[14] « **Mon plan étant** ainsi modifié, je rédigeai un nouveau rapport pour le *Reichsführer*. » (MERLE, *La Mort est mon Métier*, 1952)

[14] est l'exemple d'une CA circonstancielle causale. Ces types des CA n'ont été admis pour l'analyse que s'ils, à part leur valeur causale, caractérisaient un GN dans la proposition principale – typiquement à l'intermédiaire de la PI.

[15] « *Elle avait six ans, des cheveux blonds très longs, les joues comme des tomates et la bouche ouverte.* » (GIESBERT, *L'affreux*, 1992)

Dans le cas de [15], la décision a dû être prise si l'occurrence trouvée fait partie de l'objet complexe, ou si elle fonctionne comme une CA att. modifiant le GN sujet et le GV transitif. Bien que la différence dans la nature du DET entre *des cheveux* et *les joues* puisse indiquer que la dernière est une CA att., en raison d'une possible ambiguïté, ce cas-là n'a pas été inclus dans l'analyse.

[16] « *L'officier fut abattu, son arme récupérée, mais une chasse à l'homme s'ensuivit [...]* » (MASPERO, *Les abeilles et la guêpe*, 2002)

Dans l'exemple [16], la séquence soulignée n'est pas une CA att., vu que, dans sa structure, nous pouvons clairement identifier l'ellipse de la copule *être* qu'elle partage avec la proposition précédente, à laquelle elle est juxtaposée²¹.

[17] « *Devant moi, Elie Wiesel, ce visage apuré, épuré, qu'aucun rayon [...]* » (MAURIAC, *L'Oncle Marcel*, 1988)

Les cas de type [17] ont été exclus de l'analyse, car le *possessum* est ici employé de façon synecdochique – il reprend le possesseur dans son intégralité, renvoyant anaphoriquement à lui, et non le modifiant. D'où aussi le déterminant démonstratif.

Les exemples [13–17] ne présentent pas une typologie exhaustive des bruits et sont visés plutôt comme une illustration du processus de sélection qui a précédé l'analyse même. Les résultats de ce processus sont quantifiés dans Tableau 3 :

²¹ Les deux phrases pourraient ainsi être reformulées comme « *L'officier fut abattu, son arme fut récupérée* ».

type	date de recherche	occurrences trouvées ²²	échantillon étudié (50 %)	dont CA att. ²³	fréquence relative des CA att. ²⁴
1a	17. 12. 2018	14 114	7 057	1 516	21,48 %
1b	17. 12. 2018	5 177	2 588	173	6,68 %
2a	17. 12. 2018	2 673	1 336	167	12,50 %
2b	17. 12. 2018	748	374	13	3,48 %
3a	16. 1. 2019	13 910	6 955	647	9,30 %
3b	22. 1. 2019	12 699	6 349	119	1,87 %
au total		49 321	24 659	2 635	

Tableau 3. Les occurrences trouvées dans Frantext et la proportion des CA att.

Le chiffre souligné (2 635) correspond aux CA att., prototypiques ainsi que périphériques, qui ont été identifiées parmi les 24 659 occurrences parcourues. Ces occurrences font l'objet de l'analyse suivante.

4.2 Le traitement des résultats

Les occurrences analysées²⁵ ont tout d'abord été catégorisées par plusieurs paramètres, dont quelques-uns se sont montrés comme les bons critères de la division aux CA att. prototypiques et non-prototypiques (4.2.1). Tout en étant basée sur les critères que l'on trouve dans les ouvrages de référence (notamment dans Hanon 1989), cette division est déjà interprétative. Elle est perçue utile pour une étude de la variabilité formelle et fonctionnelle des CA att., car elle peut d'un côté saisir les traits des CA périphériques, et de l'autre faciliter une analyse plus détaillée des CA les plus typiques, qui seront désormais plus étroitement délimitées.

4.2.1 Les paramètres observés

13 paramètres principaux ont été utilisés pour la catégorisation des CA, voir Tableau 4. Quelques-uns sont binaires, d'autres offrent plus de possibilités. En même temps, les paramètres tels que la double incidence ou la fonction purement attributive sont plus importants pour la délimitation de différents types des CA que d'autres (p. ex. la coordination, qui n'ajoute qu'une information additionnelle, caractérisant davantage les CA). En jaune sont marqués les critères délimitant les CA centrales et périphériques ;

²² Années 1900–2099, auteurs français, tous les genres.

²³ De l'échantillon étudié (50 % de toutes les occurrences de la séquence recherchée).

²⁴ Dans l'échantillon étudié (50 % de toutes les occurrences de la séquence recherchée).

²⁵ Détachées, participiales / avec un GP, introduites par un déterminant.

les paramètres en gris n'ont été observés que pour un sous-groupe des occurrences²⁶ et les paramètres en blanc ont été observés pour toutes les occurrences.

	paramètre	valeurs	rôle du paramètre
1	article défini dans DET ₁	+ -	délimitant prototype/non-prototype
2	double incidence ²⁷	+ -	délimitant prototype/non-prototype
3	fonction purement attributive	+ -	délimitant prototype/non-prototype
4	FS du GN incident	SUB, COD, COI, CdV, CdPR ²⁸ ...	délimitant prototype/non-prototype
5	position de la CA ²⁹	anté-, inter-, postposition	délimitant prototype/non-prototype
6	corps humain dans N ₁	+ -	délimitant prototype/non-prototype
7	cadre sémantique du GN incident	homme animal inanimé	observé pour toutes les CA
8	coordination ³⁰	+ -	observé pour toutes les CA
9	nature du « prédicat »	participe GP	observé pour toutes les CA
10	corps humain dans le « prédicat »	+ -	observé pour toutes les CA, mais pertinent surtout pour les CA [- corps humain dans N ₁]
11	verbe déclencheur	<i>s'asseoir</i> <i>dire</i> <i>rester</i> ...	observé pour les CA [+ double incidence]
12	(sous-)cadre sémantique de N ₁	vêtements objet concret autre caractéristique d'homme émotion ...	observé pour les CA [- corps humain dans N ₁]
13	nature de DET ₁	DET possessif article indéfini DET numéral ...	observé pour les CA [- article défini dans DET ₁]

Tableau 4. Les paramètres observés dans les occurrences analysées.

Comme indiqué dans Tableau 4, six premiers paramètres ont été utilisés pour distinguer les prototypes des non-prototypes ; et tous se basent sur les connaissances

²⁶ Car ils n'ont pas été pertinents pour toutes les CA att, p. ex. le verbe déclencheur ne pouvait être observé que dans les structures avec la double incidence.

²⁷ C.-à-d. l'incidence nominale et verbale à la fois. Tandis que toutes les CA att. analysées ont par définition une incidence nominale, elles se différencient dans la présence de l'incidence verbale. Par l'incidence verbale il est compris la présence d'un GV dans la principale. Il faut souligner que les CA analysées sont détachées et que l'incidence verbale, bien qu'identifiable, est moins directe que pour les CA att. intégrées dans la phrase qui ont un statut intraprédicatif clair (2.2).

²⁸ *Complément du présentatif*; pour toutes les abréviations voir la liste des abréviations au début du mémoire.

²⁹ Antéposition = avant GN et GV incidents, interposition = entre GN et GV incidents, postposition = après GN et GV incidents; quand la CA manquait la double incidence, il n'a été considéré que l'incidence nominale (anté- ou postposition).

³⁰ La coordination par les conjonctions de coordination ainsi que la simple juxtaposition.

théoriques présentées dans le chapitre 1 et 2. Selon **1**, les CA prototypiques sont celles introduites par l'article défini, qui est typique pour les structures avec la PI (2.2.1). **2** sert à filtrer les CA avec la double incidence, y compris l'incidence à une forme verbale non-finie, et **3** à filtrer les CA purement attributives, sans une nuance circonstancielle (2.2, 2.3.1). Selon **4**, les CA prototypiques sont celles qui renvoient aux SUB, COD ou CdPR de la principale³¹. Étant donné que les CA att. se trouvent typiquement en postposition (2.2), selon **5** n'ont été admises comme prototypiques que les CA postposées. Finalement, les CA att. caractérisent le plus souvent les hommes, avant tout par une partie du corps ; pour cette raison, selon **6**, les CA centrales ne sont que celles ayant une partie du corps humain dans N₁³². Sur les 2 635 occurrences analysées³³, 1 069 ont satisfait à ces critères (voir 6.1), se qualifiant ainsi comme prototypiques.

Plusieurs autres paramètres ont été observés qui ont révélé d'autres caractéristiques des CA att., contribuant ainsi à une description plus précise de cette catégorie. Le paramètre **7** sert à distinguer les CA renvoyant à l'homme (97,3 %), à un animal ou, éventuellement, à une entité inanimée. Le paramètre **8** a identifié les CA en coordination avec d'autres éléments³⁴. Le paramètre **9** a déjà été déterminé par les séquences recherchées (participe ou GP) et le paramètre **10** a étiqueté les CA avec une partie du corps humain physique dans leur « prédicat ». Cette caractéristique est pertinente en premier lieu pour les structures qui n'ont pas une partie du corps déjà dans le « sujet » ; puisque, de cette façon, c'est effectivement souvent le « prédicat » où il est à chercher la PI. Le paramètre **11** spécifie pour chaque CA avec la double incidence le verbe auquel elle est incidente. Le paramètre **12** regroupe les CA sans une partie du corps dans le « sujet » selon le « type sémantique » du « sujet », qui était le plus souvent une autre caractéristique d'homme (*regard, voix, vue, esprit, âme...*), une pièce de vêtements ou un objet concret (*verre, cigarette*). Finalement, le paramètre **13** indique quel type de DET se trouve dans le « sujet » de la CA, si non l'article défini.

³¹ À vrai dire, seulement un petit nombre d'occurrences trouvaient leur incidence dans une autre FS ; l'incidence de loin prédominante était SUB, ce qui correspond aux données d'Hanon (1989 ; 2.3.1, 6.2.2.2).

³² Ici il a fallu établir une ligne de division arbitraire entre ce qui est une partie du corps et ce qui ne l'est plus. La décision a été prise de n'inclure que les parties du corps *physiques*, n'importe lesquelles, des exemples canoniques et fréquents comme *bras, mains, cœur* jusqu'aux lexèmes moins typiquement conceptualisés dans les CA att. tels que *fémurs, échine, iris, sexe* ou *talon* (voir 6.1.1.1). Il a été inclus le lexème *sang*, mais non les *larmes*, perçues plutôt comme une « manifestation du corps », ou les sens dont *regard* ou *vue* (voir 5.2.1.2, 6.2.1.2). La valeur symbolique de quelques parties du corps, dont notamment du *cœur*, était ensuite étudiée dans une analyse qualitative (voir 6.1.1.1).

³³ Détachées, participiales / avec un GP, introduites par un déterminant.

³⁴ Les structures coordonnées ont été très fréquentes dans la base des données (BDD), 53,9 % des CA analysées étant en coordination (voir 5.3.3.1).

4.2.2 La structuration de l'analyse

L'analyse même consiste dans l'observation des paramètres indiqués plus haut ainsi que d'autres phénomènes identifiés au cours du traitement des résultats, p. ex. le rôle des émotions ou la fréquence de différents N_1 (voir 6.1.1). Le chapitre 5 est consacré à l'analyse quantitative des données, offrant une image générale des CA att. à l'aide des statistiques de base, cherchant notamment les corrélations entre différents paramètres observés³⁵ ; le chapitre 6 présente ensuite une analyse qualitative plus fine, effectuée séparément pour les CA att. prototypiques et pour les CA att. plus ou moins périphériques.

Malgré l'intention de garder une structure pareille pour l'analyse qualitative des CA att. prototypiques et non-prototypiques, leur étude ne pouvait pas être complètement analogique, à cause des différences considérables entre les deux groupes. Les CA att. prototypiques forment un ensemble bien délimité qui offre des possibilités pour une analyse plus subtile des caractéristiques sémantiques ; en revanche, les CA att. non-prototypiques représentent un groupe formellement et fonctionnellement plus hétérogène, qui nécessite tout d'abord une description basée sur l'observation de corrélation de différents paramètres. En dépit de ces différences, il a été possible de structurer les deux analyses de manière comparable, en les divisant aux mêmes groupes thématiques. Cependant, les sujets concrets analysés dans le cadre de ces groupes sont différents, voir Tableau 5 :

³⁵ La signification statistique des données est mesurée par le test khi carré (χ^2). Il est indiqué le khi carré de Yates avec une correction de continuité ainsi que le khi carré de Pearson sans correction. Pour les deux il est donné la probabilité de l'hypothèse nulle (p). Le khi carré est un test statistique qui examine dans quelle mesure la différence observée peut être aléatoire et dans quelle mesure les données sont statistiquement significatives (Volín 2007 : 124–125). Plus le χ^2 est élevé, plus on peut attribuer une signification statistique aux données testées et rejeter l'hypothèse nulle. Pour le test il a été utilisé un calculateur en ligne (Calculation for the Chi-Square Test, *en ligne*, cit. février 2019).

groupe thématique	sujets de l'analyse qualitative	
	CA att. prototypiques (6.1)	CA att. non-prototypiques (6.2)
<i>sémantique interne</i> (6.1.1 ; 6.2.1)	saillance et fréquence de différentes parties du corps valeur symbolique et/ou émotionnelle des parties du corps collocations possibles avec le « prédicat »	nature du déterminant (sous-)cadres sémantiques de N ₁ – les « possibilités sémantiques » des CA att.
<i>verbe déclencheur</i> (6.1.2 ; 6.2.2)	types de verbes déclencheurs (statiques X dynamiques)	double incidence oui ou non types de verbes déclencheurs (statiques X dynamiques)
<i>CA dans le contexte</i> (6.1.3 ; 6.2.3)	rôle de la coordination progression sémantique	CA att. avec une nuance circonstancielle rôle de la coordination progression sémantique position de la CA att.

Tableau 5. La structure de l'analyse des CA att. prototypiques et non-prototypiques

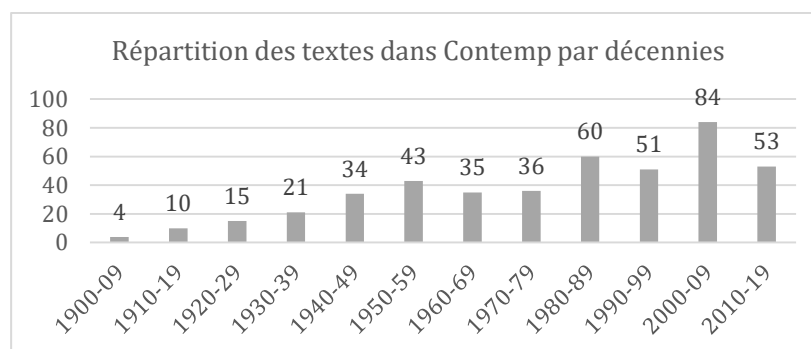
Ensuite, à la fin de l'analyse qualitative, il est offert une synthèse des résultats obtenus et il est proposé leur interprétation générale, avec le but de déterminer quelques principes généraux qui interviennent dans la formation et dans l'interprétation des CA att. La dernière partie de l'analyse (chapitre 7) est un essai d'une esquisse d'une représentation formelle de la CA att. prototypique à l'aide du mécanisme de la CxG de Berkeley.

5 ANALYSE QUANTITATIVE

La première partie de l'analyse présente les résultats du traitement statistique des occurrences. Cette partie examine les types de textes dans lesquels les CA¹ ont été trouvées (5.1), des caractéristiques internes de ces structures (5.2) et des traits externes (5.3), décrivant avant tout leur rapport à la proposition principale.

5.1 Types de textes sources

Comme il a été indiqué plus haut, la recherche dans Frantext s'est limitée aux années 1900–2099² et aux auteurs français. Ces filtres ont créé un sub-corpus, appelé aux fins de cette étude *Contemp*. À l'aide des statistiques disponibles dans Frantext (*en ligne*, cit. février 2019) nous pouvons regarder plus en détail la composition de ce corpus quant au nombre de textes³. *Contemp* regroupe 446 textes différents. Quant à la datation, il n'est pas surprenant que la majorité des textes (309) provient du XX^e siècle ; cependant, quant aux décennies, la période la plus représentée sont les années 2000–09 (84 textes), suivies par les années 1980–89 (60 textes) et 2010–19 (53 textes), voir Graphique 1 :



Graphique 1. La répartition des textes dans *Contemp* par décennies

Les métadonnées plus pertinentes pour la présente étude sont les informations sur le genre du texte, car, à ce qu'il paraît, les CA att. sont le plus souvent employées dans les œuvres littéraires fictionnelles, notamment dans les romans. Cette caractéristique a des conséquences également pour les paramètres observés dans cette étude, où p. ex. quelques verbes déclencheurs, identifiés déjà dans l'analyse d'Hanon (1989), sont en général plus fréquents dans les œuvres fictionnelles (verbes de dire), ou

¹ Dans les chapitres consacrés à l'analyse, par CA nous comprenons les CA att.

² Un intervalle proposé par Frantext qui délimite automatiquement tous les siècles par les années 00–99.

³ Frantext préfère le nombre de différents textes au nombre de positions (mots), ce qui serait une indication plus pertinente pour une analyse statistique du corpus.

même le phénomène du possesseur humain peut être renforcé par le fait que les CA att. apparaissent le plus souvent dans les romans, qui abondent en personnages.

L'étiquetage en genre est très hétérogène dans Frantext, respectivement, les dénominations ne font pas unanimité et plusieurs étiquettes quasiment identiques du même genre coexistent dans le corpus, p. ex. *Roman* en majuscule et *roman* en minuscule, *nouvelles* au pluriel, *nouvelle* au singulier, ou encore *nouvelles (recueil)*. Pour cette raison, et aussi pour réduire globalement le nombre de catégories, plusieurs étiquettes ont été regroupées ici sous une dénomination supérieure. 9 groupes de genres ont été formés (les genres originels de Frantext sont indiqués dans les notes de bas de page) : roman⁴, (auto)biographie⁵, essai ou traité⁶, récit et divers⁷, poésie et chansons⁸, nouvelles et contes⁹, théâtre¹⁰, non-fiction¹¹ et lettres ou entretiens¹². Il est possible qu'un texte reçoive plusieurs étiquettes dans Frantext, p. ex. essai + biographie, tombant ainsi selon la délimitation employée ici dans plusieurs genres différentes. Les 2 635 CA att. identifiées dans l'échantillon parcouru proviennent d'un total 176 textes, dont 7 ont été étiquetés pour deux et un pour trois genres selon la délimitation employée ici. Toutes les étiquettes ont été comptées et nous avons par la suite abouti sur 185 données. Graphique 2 compare la répartition des textes par les genres délimités plus haut dans tout le Contemp et dans la base des données des CA att. analysées. Il faut souligner que, pour pouvoir comparer la base des données des CA att. avec les statistiques de Frantext, la comparaison se fait pour le nombre de textes différents et non pour le nombre d'occurrences.

⁴ roman, autofiction, roman policier, Roman, roman jeunesse, autofictions

⁵ autobiographie, écrits personnels, journal, mémoires, biographie, notes et fragments autobiographiques, Notes et fragments autobiographiques, biographies, récit autobiographique, témoignages, récit personnel

⁶ essai, traité ou essai, traité

⁷ récit, récits, écrits fictionnels, récit personnels, fait divers, aphorismes, fictionnels, récit de voyage

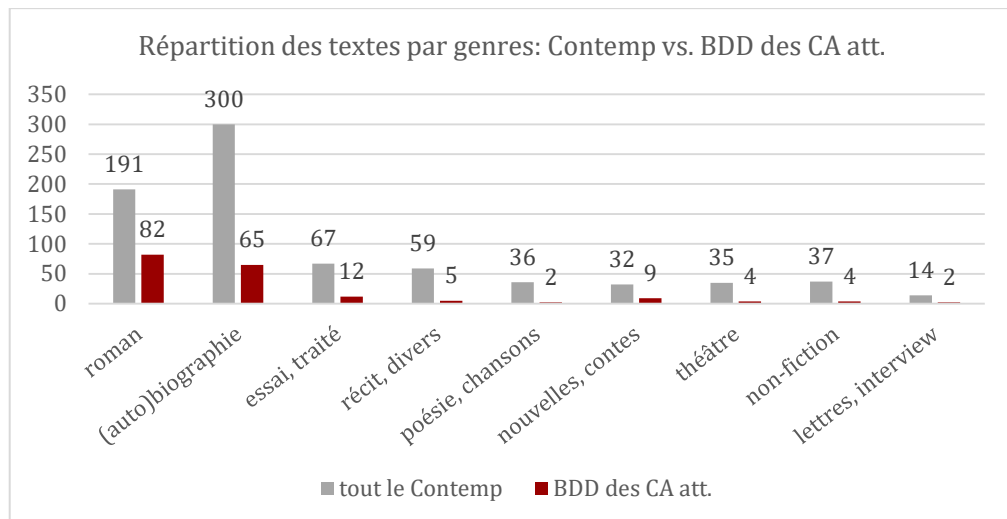
⁸ poèmes en prose, Poèmes en prose, poésie, chanson

⁹ nouvelles, nouvelle, contes, nouvelles (recueil)

¹⁰ théâtre, tragédie, comédie, tragi-comédie

¹¹ chroniques, écrits non-fictionnels, manuel, critique littéraire, écrits scientifiques, préface, fiches et fragments non fictionnels, autres formes brèves non fictionnelles, Autres formes brèves non-fictionnelles, thèse

¹² correspondance, entretiens, discours et interviews, Entretiens, entretien, interviews, lettre, interview



Graphique 2. La répartition des textes par genres dans le Contemp et dans la BDD des CA att.

Les données montrent que les CA att. se trouvent dans différents types de textes, mais le plus souvent dans les ouvrages fictionnels, notamment les ouvrages plus longues comme les romans ou les (auto)biographies. Elles se rapportent typiquement aux personnages présentés dans ces ouvrages ; et ce, à ce qu'il paraît, par le mécanisme similaire dans différents genres (roman, biographie, essai, récit, poésie).

Les lignes qui suivent sont consacrées à l'analyse des CA même, qui se divise en étude de leur composition interne (5.2) et en analyse de leurs rôles dans le contexte plus large (syntaxe externe ; incidence, fonctions exprimées, corrélation, position ; 5.3). Le but de cette section est de présenter les statistiques de base caractérisant les CA att. par la fréquence de différentes caractéristiques observées, ce qui peut aider à délimiter la CA prototypique et **répondre ainsi à la première question posée dans l'hypothèse** dans 3.3. Elle vise à **répondre également à la deuxième question posée dans l'hypothèse**, en identifiant des rapports entre les paramètres observés¹³.

5.2 Syntaxe interne de la CA

L'étude de la syntaxe interne concerne les deux parties de la CA, le GN « sujet » et le « prédicat », limité, dans cette étude, aux participes et au GP.

5.2.1 GN « sujet »

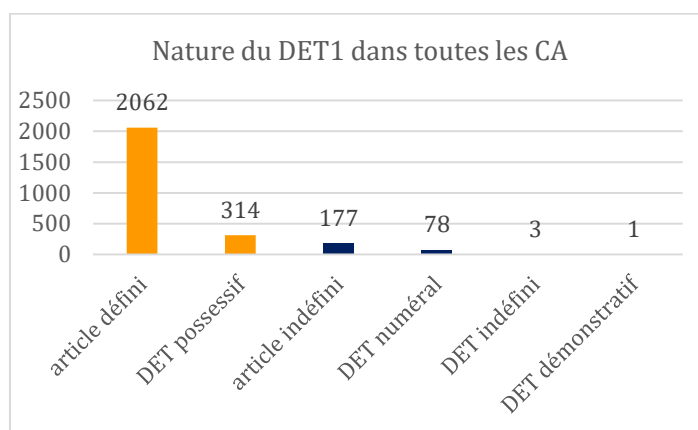
Quant au GN « sujet », nous pouvons observer ses deux caractéristiques principales, à savoir la nature de DET₁ (paramètres 1 et 13, voir Tableau 4), une

¹³ Nous n'indiquons que les corrélations statistiquement significatives. Les corrélations identifiées sont par la suite résumées dans 5.4.

caractéristique plutôt formelle, dépendant néanmoins souvent des facteurs sémantiques (voir plus bas), et, effectivement, le cadre sémantique de N₁ (paramètres 6 et 12).

5.2.1.1 La nature de DET₁

Dans la majorité des occurrences (2 062, ou 78,3 %), DET₁ a été réalisé par l'article défini. Le reste de 573 occurrences contenait le plus souvent le DET possessif ou l'article indéfini, voir Graphique 3. Globalement, les DET indéfinis (article indéfini, DET numéral¹⁴, DET indéfini ; marqués en bleu) sont peu fréquents dans les CA att. analysées¹⁵.



Graphique 3. La nature de DET₁ dans toutes les CA

La prédominance de l'article défini correspond au lien de la PI entre le « sujet » de la CA (le plus souvent une partie du corps humain¹⁶) et le GN régissant, qui est typiquement exprimé par ce déterminant (2.2.1.1). Les CA avec un déterminant défini et une partie du corps dans le « sujet » représentent les CA att. prototypiques (voir 6.1). De l'autre côté, la présence d'un autre DET que l'article défini semble corrélérer avec deux autres caractéristiques non-prototypiques, à savoir avec [- corps humain dans N₁]¹⁷ et [-

¹⁴ Pour la forme du singulier *un*, il a fallu résoudre le problème de la distinction entre l'article indéfini et le déterminant numéral. L'interprétation numérale n'a été attribuée qu'aux cas clairs, souvent dans le contexte des parties du corps de pair, p. ex. dans « [...] adossée contre la portière de Remember, tirant sur sa clope, **une jambe repliée** sous les fesses, genou luisant dans l'ombre [...] » (ROLIN, Tigre en papier, 2002).

¹⁵ Détachées, participiales / avec un GP, introduites par un déterminant.

¹⁶ Comme dans « *Il s'assit sur le rebord du lit, le dos voûté, **les bras croisés**.* » (MODIANO, Rue des Boutiques Obscures, 1978) ; voir aussi les exemples [1], [5], [7], [9a] et [11] dans les chapitres 1 et 2, ou les exemples [20–25] plus bas.

¹⁷ Voir 5.2.1.2. et l'exemple [18].

fonction purement attributive]¹⁸. La seule occurrence du DET démonstratif pourrait être associée à une nuance émotionnelle ou explicative¹⁹.

5.2.1.2 Le cadre sémantique de N₁

Il n'est pas surprenant que ce sont notamment les parties du corps ou d'autres caractéristiques des personnes qui apparaissent dans N₁. D'autres N₁ sont les objets concrets, les parties du corps d'un animal, voire les « objets » abstraits tels que *coup*, *ombre* ou *mort*²⁰. Pour pouvoir quantifier la représentation de différents N₁, les N dans cette position ont été catégorisés et regroupés dans les « types sémantiques » suivants²¹ :

1. parties du corps humain physiques (*main, cheveux, cœur, mâchoire, intestin...*)
2. pièces de vêtements (*chapeau, col, manteau, bonnet...*)²²
3. autres caractéristiques de personnes (*esprit, mine, regard, âge...*)²³
4. parties du corps d'un animal (*gueule, yeux, poil, queue...*)²⁴
5. émotions (*sourire, cri, colère, anxiété...*)²⁵
6. objets concrets (*croix, sac, balle, lunettes, cigarette...*)²⁶
7. objets abstraits (*baiser, sommeil, affaires, énergies...*)²⁷
8. objets concrets « autonomes » (*fille, ratier...*)²⁸
9. parties d'une plante (*branches*)

¹⁸ Voir 5.3.2 et les exemples [80] et [82] dans 6.2.3.1.

¹⁹ « *Si jeune pour en être là, les yeux serts, **ce regard banni**, lointain, une si faible lueur, parfois, si rarement.* » (NAVARRÉ, Je vis où je m'attache, 1978)

²⁰ Pour une analyse sémantique plus détaillée et pour les exemples voir 6.2.1.2.

²¹ Cette catégorisation arbitraire n'est pas sans problèmes ; p. ex. la différence entre les caractéristiques de personnes non-physiques et les émotions n'était pas toujours claire, voir p. ex. N₁ *regard* dans l'exemple [66].

²² Voir l'exemple [18].

²³ Voir l'exemple [66] dans 6.2.1.2.

²⁴ Souvent, les parties du corps d'un animal étaient les mêmes que celles des hommes, p. ex. *tête, yeux, ventre*. Dans ces cas-là, la décision a été prise selon l'incidence (homme/animal). Elles fonctionnent de la même façon que les parties du corps humain (voir 6.2.1.2).

²⁵ Voir l'exemple [68] dans 6.2.1.2.

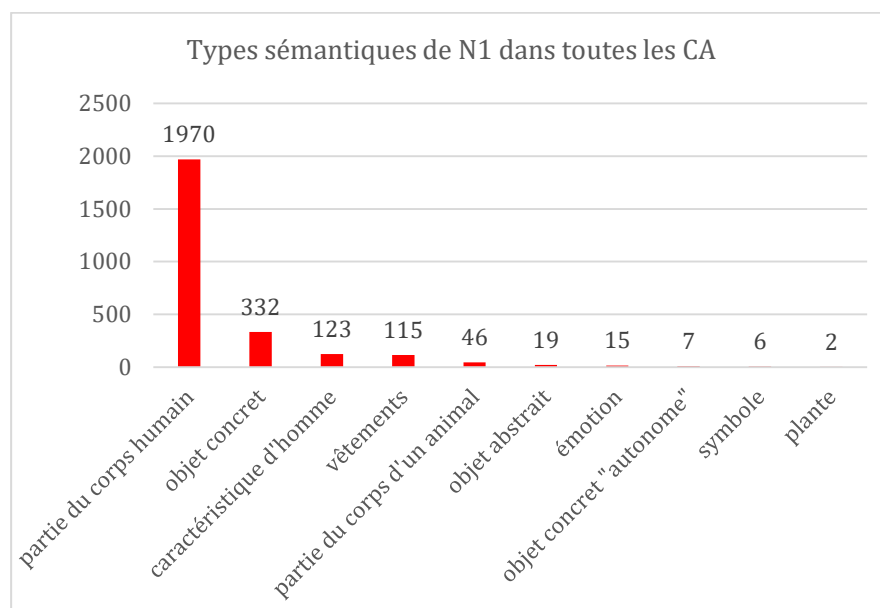
²⁶ Voir l'exemple [19]. Parmi les objets concrets ont été rangés également les parties des objets inanimés, p. ex. le *guidon* d'un vélo ou les *portes* d'une cage. Cependant, les cas où la CA se rapportait à un objet inanimé étaient très rare (21 cas), la majorité écrasante des occurrences trouvant leur incidence dans les personnes. Pour l'explication voir plus bas dans ce chapitre, et notamment 6.2.1.2.

²⁷ Voir l'exemple [65] dans 6.2.1.2

²⁸ Voir les exemples [70–72] dans 6.2.1.2.

10. expressions symboliques (*ciel, ailes...*)²⁹

La répartition des types sémantiques dans la base des données (Graphique 4) montre la prédominance des parties du corps humain (physiques) dans les CA étudiées³⁰. Pour l'explication de ce phénomène voir 6.2.1.2 qui étudie plus en détail différents types sémantiques dans N₁. Nous pouvons indiquer ici que l'explication est à chercher dans plusieurs facteurs, dont les types de textes, l'incidence verbale des CA att. (les verbes incidents expriment typiquement les actions effectuées par les hommes) ou le caractère conventionnel de certaines tournures avec les parties du corps (*le cœur battant, les mains dans les poches* ; voir 6.1.1).



Graphique 4. Les types sémantiques de N₁ dans toutes les CA

L'importance du lien de la PI et le rôle central des parties du corps sont illustrés également par le fait que sur les 665 CA [- corps humain dans N₁], plus d'une moitié (350) contiennent une partie du corps dans leur « prédicat », comme

[18] « *Très grand, brun, pantalon noir et veste de cuir, lunettes noires, **un béret sur la tête**, sifflotant d'un air dégagé, il me terrifiait.* » (BLOCH-DANO, Porte de Champerret, 2013)³¹

²⁹ Voir 6.2.1.2.

³⁰ En réalité, sur les 2 635 occurrences analysées, seulement 70 (2,7 %) trouvaient leur incidence dans une entité autre qu'une personne : 47 CA se rapportaient à un animal, 21 à une entité inanimé et 2 à une plante (paramètre 7).

³¹ Remarquons la présence de nombreuses structures coordonnées avec la CA, qui forment toute une chaîne de descriptions et aident avec l'enchaînement sémantique (Charolles 1978 : 14) dans la phrase (voir 6.1.3).

Une caractéristique intéressante, mais qui correspondent tout à fait aux connaissances existantes sur le sujet, est une forte corrélation entre l'article défini (art. déf.) dans DET₁ (paramètre 1) et une partie du corps humain dans N₁ (paramètre 6), voir Tableau 6 :

		paramètre 6	
		corps humain dans N ₁	corps humain dans N ₁
paramètre 1		+	-
art. déf. dans DET ₁	+	1711	351
art. déf. dans DET ₁	-	259	314
$\chi^2_Y = 337,15$ (p < 0,001); $\chi^2_P = 339,15$ (p < 0,001)			

Tableau 6. La corrélation des paramètres 1 et 6 dans les CA liées aux personnes

Sur 1 970 CA [+ corps humain dans N₁], 86,9 % sont [+ art. déf. dans DET₁]. L'article défini est, comme le note Rooryck (2017 : 2 ; 2.2.1.1), un déterminant typique pour les *possessa* inaliénables en français, puisque, dans ce cas-là, le lien de la possession est automatiquement présupposé, ne devant ainsi être rendu explicite par p. ex. le DET possessif (voir aussi 6.2.1.1).

5.2.2 La nature du « prédicat »

La nature du « prédicat » des CA (paramètre 9) a été en premier lieu limitée par les paramètres de recherche (4.1.2). Par l'intermédiaire des séquences recherchées, nous avons obtenu 1 689 CA avec le participe passé³², seulement 180 CA avec le participe présent³³ et 766 avec un GP³⁴. Or, dans 53 occurrences, le « prédicat » ne commence pas juste après SEP-DET₁-N₁ et PART ou P-DET₂-N₂ font encore partie du GN « sujet »³⁵. Après la correction selon le *vrai* « prédicat », la base des données contient 1 689 (64,1 %) CA avec le participe passé, 183 (7 %) CA avec un participe présent, 762 (28,9 %) CA avec un GP et 1 CA avec un adjectif. L'explication possible de la

³² Voir p. ex. l'exemple [21].

³³ Voir p. ex. l'exemple [33] dans 6.1.1.1.

³⁴ Voir p. ex. l'exemple [19].

³⁵ P. ex. dans « [...] ils flottaient sur le ventre, [...] ou bien sur le dos, **leur visage gonflé tourné vers le ciel** [...] » (JENNI, L'Art français de la guerre, 2011) ou « **Un regard embrumé filtrant au travers des cils, je noterai au crayon dans un cahier d'école ce qu'ils me dictent.** » (CAPRI, Est-ce qu'on sait ce qu'on a dans la tête ?, 1975), ou encore, dans 5 cas, avec les participes composés, dont « **Il avait eu beaucoup de chance, ce jour-là, son œil ayant échappé de justesse au sabot** [...] » (GUILLEBAUD, Dernière caresse, 2009). Le participe composé est lié à l'antériorité et à l'aspect accompli, et, effectivement, ces 5 CA toutes exprimaient la cause (qui logiquement précède l'action principale).

disproportion entre le nombre des CA avec le participe passé et des CA avec le participe présent peut reposer dans le fait que le participe présent est un participe actif et que, pour exprimer une action en voix active, la langue dispose d'une autre forme verbale non-finie, d'un gérondif, dont l'emploi est fréquent en français (Nádvořníková 2013 : ii ; voir aussi 6.1.1.1).

La nature du «prédicat» semble corrélérer avec plusieurs paramètres, notamment parce que la forme différente permet une distribution différente des éléments sémantiques envisagés. L'exemple le plus marquant est la tendance des CA participiales au type [+ corps humain dans N₁], et par la suite [+ article défini dans DET₁]³⁶, voir Tableaux 7 et 8 :

		paramètre 9		
		nature du « prédicat »	nature du « prédicat »	nature du « prédicat »
paramètre 6		participe	GP	Adj
corps humain dans N ₁	+	1 519	450	1
corps humain dans N ₁	-	353	312	0
$\chi^2_V = 138,83$ (p < 0,001); $\chi^2_P = 139,99$ (p < 0,001) ³⁷				

Tableau 7. La corrélation des paramètres 6 et 9

		paramètre 9		
		nature du « prédicat »	nature du « prédicat »	nature du « prédicat »
paramètre 1		participe	GP	Adj
article défini dans DET ₁	+	1 580	482	0
article défini dans DET ₁	-	292	280	1
$\chi^2_V = 141,22$ (p < 0,001); $\chi^2_P = 142,46$ (p < 0,001) ³⁸				

Tableau 8. La corrélation des paramètres 1 et 9

La différence encore plus marquante, provenant des mêmes raisons, est avec le corps humain dans le « prédicat » (paramètre 10). Si seulement 15,8 % (295) des CA participiales contiennent une partie du corps humain dans le « prédicat », les CA avec un

³⁶ Tandis que des CA participiales seulement 18,9 % (353) n'ont pas une partie du corps humain dans N₁, pour les CA avec un GP, le chiffre s'élève à 40,9 % (312) ; et étant donné que les parties du corps sont fortement liées à l'article défini (5.2.1), les CA participiales sont de 84,4 % (1 580) [+ article défini dans DET₁] et, en revanche, les CA avec un GP ne le sont que de 63,3 % (482).

³⁷ Sans la CA [Adj nature du « prédicat »], car une occurrence est trop peu pour le χ^2 .

³⁸ Sans la CA [Adj nature du « prédicat »], car une occurrence est trop peu pour le χ^2 .

GP l'ont dans 58,3 % (444) – c'est N₂ qui rend possible de localiser le *possessum* inaliénable dans le « prédicat »³⁹, voir Tableau 9 :

		paramètre 9		
		nature du « prédicat »	nature du « prédicat »	nature du « prédicat »
paramètre 10		participe	GP	Adj
corps humain dans le « prédicat »	+	295	444	0
corps humain dans le « prédicat »	-	1577	318	1
$\chi^2_{\text{Y}} = 482,72$ (p < 0,001); $\chi^2_{\text{P}} = 484,83$ (p < 0,001) ⁴⁰				

Tableau 9. La corrélation des paramètres 9 et 10

Il a également été identifié un rapport intéressant avec la fonction de la CA (paramètre 3)⁴¹. Parmi les CA analysées⁴², les CA participiales semblent avoir un plus grand potentiel d'exprimer des nuances circonstancielles⁴³ que les CA avec un GP⁴⁴ :

		paramètre 9		
		nature du « prédicat »	nature du « prédicat »	nature du « prédicat »
paramètre 3		participe	GP	Adj
fonction purement attributive	+	1730	748	1
fonction purement attributive	-	142	14	0
$\chi^2_{\text{Y}} = 31,09$ (p < 0,001); $\chi^2_{\text{P}} = 32,12$ (p < 0,001) ⁴⁵				

Tableau 10. La corrélation des paramètres 3 et 9

L'explication de cette corrélation est à chercher en premier lieu dans le caractère des participes qui, bien que non-finis, représentent toujours une forme verbale qui est plus capable de porter ce type de signification. De surcroît, les CA

³⁹ Comme dans « *Dansel l'écoula posément, un crayon à la main.* » (JONQUET, Moloch, 1998) ou dans les exemples [18] et [19].

⁴⁰ Sans la CA [Adj nature du « prédicat »], car une occurrence est trop peu pour le χ^2 .

⁴¹ Pour une analyse plus détaillée des CA avec une fonction particulière (circonstancielle) voir 5.3.2 (corrélation avec d'autres paramètres) et 6.2.3.1 (aspects sémantiques).

⁴² Détachées, participiales / avec un GP, introduites par un déterminant.

⁴³ Comme dans « [...] *la boutique du brocanteur où j'atterris ensuite en sortant de Saint-Ignace, mon œil attiré par un petit tableau placé dans un coin de la vitre.* » (ARTIÈRES, Vie et mort de Paul Gény, 2013), où la CA exprime la cause.

⁴⁴ Les CA participiales remplissent une fonction circonstancielle dans 7,6 % des cas, tandis que les CA avec un GP seulement dans 1,8 % des cas (14 occurrences).

⁴⁵ Sans la CA [Adj nature du « prédicat »], car une occurrence est trop peu pour le χ^2 .

participiales semblent plus souvent liées aux émotions/sentiments⁴⁶ ou aux sens⁴⁷, en général aux caractéristiques plus abstraites, que les CA avec un GP qui sont en revanche employées avant tout pour la description des environs physiques de la personne, en situant des objets concrets sur / près de son corps⁴⁸, ou les parties du corps dans l'espace⁴⁹. En effet, 14 CA avec un GP exprimant une circonstance contiennent quelques N₁ spécifiques, dont trois fois *balle(s)*⁵⁰ ou une fois *douleur* et *coup*⁵¹.

5.3 Syntaxe externe de la CA

Cette partie examine tout d'abord deux aspects syntaxico-sémantiques du rapport de la CA à la proposition principale : la double incidence (5.3.1) et la FS dans le cadre de la principale (5.3.2), plus spécifiquement les différentes nuances circonstanciellées. Par la suite, le chapitre 5.3.3 commente en bref sur deux paramètres formels, la position de la CA (5.3.3.1) et la présence des structures coordonnées (5.3.3.2) ; dont la description n'est pas le but principal de cette analyse, mais qui corrélerent avec certaines caractéristiques sémantiques des CA (fonction purement attributive, double incidence ; voir plus bas).

5.3.1 La double incidence

Globalement, les CA trouvées peuvent être divisées en celles avec la double incidence, c.-à-d. ayant une incidence nominale ainsi que verbale plus ou moins claire (y compris l'incidence non-finie), et en celles qui en semblent manquer (paramètre 2). Les CA att. sans double incidence ont déjà été identifiées par Hanon (1989 : 243 ; 2.3.1). Ici, l'analyse a trouvé 208 (7,9 %) CA [- double incidence], le plus souvent purement appositives, mais parfois aussi avec une nuance circonstancielle comme [19] où la CA exprime la cause :

⁴⁶ Comme la CA causale dans « [...] *ils ne trouvent pas quoi se dire. Fernet encore étourdi par le bruit du train, l'esprit encombré de mots inopportuns, qu'il renonce à prononcer.* » (GARAT, L'Insomniaque, 1987) ou dans « *Mon beau-père, que je n'appelais que « Monsieur », ma bouche ayant refusé de prononcer les « père », « dad » et autres douceurs [...]* » (NOURISSIER, À défaut de génie, 2000)

⁴⁷ Comme dans la CA explicative « [...] *qui recule et, son regard cherchant un siège, n'avise qu'un tabouret bancal ; il renonce donc et reste debout.* » (ECHENOZ, Je m'en vais, 1999)

⁴⁸ P. ex. *un voile sur la tête, un fusil sous les bras, l'argent à la main, une cigarette à la bouche.*

⁴⁹ P. ex. *les mains dans les poches, le dos à la fenêtre, le coude sur la table, le nez dans son whisky.*

⁵⁰ Voir l'exemple [19].

⁵¹ Les CA [- fonction purement attributive] expriment souvent des blessures ou d'autres conditions médicales.

[19] « *Mort de Jean-Louis. Une balle dans le cœur.* » (NAVARRE, Biographie, 1981)

Les CA [- double incidence] sont presque uniquement postposées au GN qu'elles modifient (paramètre 5)⁵². Autrement dit, une CA caractérisant un GN sans un verbe déclencheur ne peut typiquement pas anticiper le GN modifié ; ce qui est probablement causé par leur fonction appositive⁵³. Cette corrélation est illustrée dans Tableau 11⁵⁴.

		paramètre 5	
		position de la CA	position de la CA
paramètre 2		ante	inter ou post
double incidence	+	478	1949
double incidence	-	7	201
$\chi^2_Y = 32,94$ (p < 0,001); $\chi^2_P = 34,02$ (p < 0,001)			

Tableau 11. La corrélation des paramètres 2 et 5

Seulement 7 CA sans double incidence étaient antéposées et fonctionnaient comme les caractéristiques introduisant le GN incident :

[20] « *Dans ce caniveau, dans l'eau, sur le dos, les pieds agitées en l'air, robe retroussé sur ses jambes nues, une Noire.* » (DOUBROVSKY, Un homme de passage, 2011)⁵⁵

Les CA [- double incidence] figurent très souvent dans les listes de plusieurs caractéristiques, faisant partie des séquences descriptives (voir l'exemple [20] ; voir aussi 6.2.2.1, 6.2.3.2), ce qui illustre une forte corrélation avec [+ coordination] (paramètre 8)⁵⁶, représentée dans Tableau 12 :

⁵² Tandis que sur les CA [+ double incidence], 80,3 % trouvent leur incidence nominale dans le contexte précédent, y étant postposées, parmi les 208 CA [- double incidence], le taux des structures postposées s'élève jusqu'à 96,6 %.

⁵³ L'apposition (comme dans « *Louis XIV, roi de France* », Hendrich – Radina – Tláškal 2001 : 594 ; soulignement KL) est typiquement postposée au nom modifié ; elle peut être antéposée « *pour des raisons stylistiques* » (ibid.).

⁵⁴ Étant donné que les CA [- double incidence] ne sont par définition incidentes qu'à un GN, il n'a pu être pris en considération que cette incidence ; ainsi, pour les CA [+ double incidence], l'interposition et la postposition ont été regroupées car les deux présentent les CA placées après le GN régissant.

⁵⁵ Remarquons également la forte tendance des CA manquant la double incidence à la coordination, bien observable dans cet exemple, voir plus bas.

⁵⁶ Un peu plus que la moitié des CA [+ double incidence] sont coordonnées avec d'autres structures (51,6 %). Pour ce qui est des CA [- double incidence], le taux des CA [+ coordination] s'élève à 80,3 %.

		paramètre 8	
		coordination	coordination
paramètre 2		+	-
double incidence	+	1253	1174
double incidence	-	167	41
$\chi^2_Y = 62,18$ (p < 0,001); $\chi^2_P = 63,33$ (p < 0,001)			

Tableau 12. La corrélation des paramètres 2 et 9

Cette tendance semble due au fait que les structures averbales sont nécessairement plus statiques, et qu'elles « attirent » ainsi des attributs purement descriptifs, qui ne sont souvent que des éléments dans une longue suite de caractéristiques (6.2.2.1, 6.2.3.2). D'autres corrélations n'ont pas été observées pour les CA [- double incidence], ni avec la nature averbale du « prédicat » (le GP contre le participe).

Pour le reste des 2 427 CA analysées⁵⁷ il a été possible d'identifier un verbe déclencheur. L'ensemble de ces verbes est divers. Les verbes les plus fréquents étaient *être* (+ souvent un attribut essentiel), *rester*, *regarder*, *voir*, *se tenir*, *marcher*, *dire*, *faire* (aussi comme un verbe support) ou *s'asseoir*⁵⁸ ; de l'autre côté, l'ensemble des verbes déclencheurs contient 397 hapax. Le « prédicat » dans la principale est souvent relativement complexe, composé p. ex. d'un verbe support, un infinitif et encore un participe, voir [21–23]⁵⁹ :

[21] « [...] *il faisait semblant de dormir, **les yeux écarquillés**, prenant garde à éviter l'insolence de les détourner [...]* » (GARAT, *L'homme de Blaye*, 1984)

[22] « *Je devais rester au moins deux semaines couchée à plat dos, totalement immobile, de nuit comme jour, **la tête inclinée du côté du lambeau** [...]* » (PICQUET, Sans illustration, 2013)

[23] « *Maintenu par eux, le traître Gaïz – dūh fut enjoint de s'agenouiller, **la tête baissée**, pendant que les deux autres condamnés demeuraient immobiles.* (ROUSSEL, *Impressions d'Afrique*, 1910)

⁵⁷ Détachées, participiales / avec un GP, introduites par un déterminant.

⁵⁸ Événementiel (« *A ce souvenir, elle s'est assise sur le lit, **les épaules horripilées d'un frisson**.* » ; GARAT, *L'enfant des ténèbres*, 2008) ainsi que statique (« *Assis à sa table, **le front dans une main**, tandis que, pensivement [...]* » ; CHÂTEAUBRIANT, *Monsieur des Lourdines*, 1911).

⁵⁹ Remarquons la présence des structures coordonnées avec la CA dans l'exemple [22], exprimant la position du GN régissant, aidant ainsi à la progression sémantique jusqu'à la CA (voir 6.1.3, 6.2.3).

Une statistique de types de verbes déclencheurs a déjà été effectuée par Hanon (1989 : 239–240 ; 2.3.1) sur son corpus, et ses données correspondent avec la base des données analysée ici dans la prédominance des verbes de mouvement, de vision et de dire⁶⁰. Nous trouvons souvent aussi les verbes plus statiques comme *être*, *apparaître* ou *se retrouver*, voire les présentatifs *il y a* ou *c'est*. Quand la CA att. se rapporte à un COD, nous rencontrons le plus souvent les verbes *(re)voir* ou *(re)trouver*.

L'analyse qualitative (6.1.2, 6.2.2) observe plus en détail différents types de verbes, notamment en ce qui concerne leur caractère dynamique ou statique.

5.3.2 Les fonctions syntaxiques

Les CA att. sont par leur définition les structures en fonction descriptive, spécifiant le plus souvent aussi la manière (ayant la double incidence). Cependant, elles peuvent avoir également une valeur circonstancielle, notamment causale, explicative ou temporelle, qui découle de la sémantique même de ces CA et de leur interprétation dans le contexte (voir les exemples [19], [25] et [79–82]). Hanon (1989 : 242 ; 2.3.1) décrit ces fonctions comme « *intermédiaires entre attribut libre et fonction adverbiale nette* ». Sur l'ensemble de 2 635 occurrences, 156 avaient une nuance circonstancielle, le plus souvent causale (89) et explicative (51). La distinction de la cause et de l'explication reposait sur la question si la CA est une cause directe de ce qui est décrit dans la proposition matrice [24], ou si elle sert plutôt à illustrer davantage ce qui est évoqué dans la principale [25] :

[24] « *Or, Albert Dewsbury, mort brusquement en pleine santé, **le crâne fracassé** par un terrible accident de cheval, n'avait pas eu loisir de révéler à son fils [...]* » (ROUSSEL, Impressions d'Afrique, 1910)

[25] « *J'étais comme un poisson, **le dos retourné**, le corps exposé au soleil.* » (SIMONET, Les carnets blancs, 2010)

13 CA avaient une nuance temporelle⁶¹, typiquement d'antériorité, et 3 exprimaient la concession⁶². Ces structures sont néanmoins déjà très éloignées de la CA

⁶⁰ Il faut tenir compte que ces verbes sont globalement les verbes les plus typiques pour les romans, voire pour la langue en général, ce qui peut influencer leur fréquence dans les deux corpus.

⁶¹ P. ex. « ***La cigarette achevée**, j'allai boire encore un verre puis me couchai dans le grand lit à baldaquin.* » (LITTELL, Les Bienveillantes, 2006)

⁶² P. ex. « ***Les paupières ouvertes**, je ne vois rien.* » (DUCHARME, L'avalée des avalés, 1966)

att. prototypique, et nous pouvons même douter de leur appartenance à cette catégorie⁶³.

Une corrélation a été observée entre la fonction circonstancielle (paramètre 3) et deux paramètres formels, la position de la CA (paramètre 5) et l'article défini dans DET₁ (paramètre 6). Les CA [- fonction purement attributive] sont beaucoup plus souvent en position préverbale (anté- ou interposées)⁶⁴, voir Tableau 13, et partiellement aussi [- art. déf. dans DET₁]⁶⁵, voir Tableau 14 :

		paramètre 5		
		position de la CA	position de la CA	position de la CA
paramètre 3		ante	inter	post
fonction purement attributive	+	426	164	1889
fonction purement attributive	-	59	20	77
$\chi^2_Y = 53,89$ (p < 0,001); $\chi^2_P = 56,22$ (p < 0,001)				

Tableau 13. La corrélation des paramètres 3 et 5

		paramètre 1	
		art. déf. dans DET ₁	art. déf. dans DET ₁
paramètre 3		+	-
fonction purement attributive	+	1961	517
fonction purement attributive	-	101	55
$\chi^2_Y = 18,16$ (p < 0,001); $\chi^2_P = 19,02$ (p < 0,001)			

Tableau 14. La corrélation des paramètres 3 et 1

Quant à la corrélation avec la position, l'antéposition semble dominer surtout les CA att. avec une fonction temporelle, indiquant l'antériorité de manière iconique, voir l'exemple de « *la cigarette achevée* » dans la note de bas de page sur la page précédente ; en revanche, les CA avec une interprétation causale ont été un peu plus fréquentes en postposition (bien que non de telle mesure que les CA purement attributives). Cette

⁶³ C'était la présence de la PI, ou de la possession proche de la PI (*cigarette* en tant que « petit » objet concret, situé typiquement sur le / près du corps), entre N₁ et le GN régissant qui a motivé la décision de les inclure dans l'analyse dans ce mémoire. De plus, c'est sur ces structures que nous pouvons démontrer les frontières de la catégorie des CA att., (6.2.1.2, 6.2.3.1, 6.3).

⁶⁴ Si, dans les CA [+ fonction purement attributive], l'anté- ou l'interposition sont minoritaires (23,8 %), elles se trouvent dans la moitié des CA [- fonction purement attributive] (79/156, ou 50,3 %).

⁶⁵ Tandis que les CA [+ fonction purement attributive] ne sont introduites par un autre déterminant que l'article défini que dans 20,9 % (517 CA), pour les CA [- fonction purement attributive], la fréquence d'autres DET₁ s'élève à 35,3 % (55 CA).

tendance à la position préverbale correspond avec le rapport extraprédicatif des CA circonstancielles (voir 1.2., 2.2) qui est, effectivement, lié à l'antéposition (Charolles 2003 : 16).

Tableau 15 indique la répartition des CA avec différentes nuances circonstancielles selon leur position :

type de nuance circonstancielle	position de la CA		
	ante	inter	post
causale	29	9	51
explicative	17	10	24
temporelle	10	1	2
de concession	3	0	0
$\chi^2_Y = 12.35$ (p = 0,055); $\chi^2_P = 17,95$ (p = 0,0064) ⁶⁶			

Tableau 15. La fréquence des positions pour différentes nuances circonstancielles

Quoique les CA [- fonction purement attributive] soient souvent en position préverbale, il s'agit seulement d'une tendance. Bien que la position puisse indiquer des nuances spécifiques, c'est en premier lieu l'intention et l'interprétation des locuteurs et des interlocuteurs qui décide de la signification de la CA⁶⁷.

Pour ce qui concerne la corrélation avec [- art. déf. dans DET₁], nous pouvons attribuer cette tendance au fait que la simple relation de la PI, caractérisée par l'article défini, semble rompue par la fonction spéciale de la CA qui n'est plus un attribut purement descriptif. La nuance circonstancielle qui favorise le plus un autre DET₁ que l'article défini, le plus souvent l'article possessif, est la cause (42,2 %)⁶⁸ ; en revanche, les interprétations temporelles et de concession sont liées, au moins dans ces données très limitées, à l'article défini, voir Tableau 16 :

⁶⁶ Le χ^2 sert ici plutôt pour illustration, car le nombre de données est très petit pour ce test.

⁶⁷ Voir deux exemples des CA causales qui se trouvent en postposition. Remarquons qu'une est introduite par l'article défini, une par le DET possessif :

« [...] elle continuait de chercher les petits, sans conviction désormais, **son anxiété envolée**, mais machinalement poursuivant son idée fixe [...] » (GARAT, *Pense à demain*, 2010)

« [...] nous prenons congé, **le cœur chaviré par tout ce que nous avons dû observer**. » (HOPPENOT, *Journal 1918-1933 : Rio de Janeiro, Téhéran, Santiago du Chili, Rio de Janeiro, Berlin, Beyrouth-Damas, Berne*, 2012)

⁶⁸ Sur 38 CA causales [- art. déf. dans DET₁], 29 ont été introduites par le DET possessif. Aucun autre facteur que la fonction causale qui expliquerait la présence des DET possessifs n'a pas été identifié. (Le paramètre corrélant le plus avec l'absence de l'article défini est l'absence de la partie du corps dans N₁ ; pourtant, la proportion des CA [-/+ corps hum dans N₁] dans les CA causales (et la répartition des DET₁ dans les deux types) était comparable à celle dans le reste des CA.)

	art. déf. dans DET ₁	
type de nuance circonstancielle	+	-
causale	51	38
explicative	36	15
temporelle	11	2
de concession	3	0
$\chi^2_Y = 4,29$ (p = 0,23); $\chi^2_P = 6,8$ (p = 0,08) ⁶⁹		

Tableau 16. L'article défini dans DET₁ +/- dans différentes nuances circonstancielle

Encore une caractéristique des CA [- fonction purement attributive] a été observée : l'absence de coordination (paramètre 8). Les CA causales, temporelles et de concession sont le plus souvent [- coordination]⁷⁰, voir Tableau 17, comparant les paramètres 3 et 8, et Tableau 18, donnant les chiffres pour chacune des nuances circonstancielle⁷¹ :

		paramètre 8	
		coordination	coordination
paramètre 3		+	-
fonction purement attributive	+	1363	1116
fonction purement attributive	-	57	99
$\chi^2_Y = 19,36$ (p < 0,001); $\chi^2_P = 20,09$ (p < 0,001)			

Tableau 17. La corrélation des paramètres 1 et 8

	coordination	
type de nuance circonstancielle	+	-
causale	21	68
explicative	35	16
temporelle	1	12
de concession	0	3
$\chi^2_Y = 31,18$ (p = 7,8e-7); $\chi^2_P = 35,47$ (p = 1e-7) ⁷²		

Tableau 18. La présence de coordination dans différentes nuances circonstancielle

⁶⁹ Le χ^2 sert ici plutôt pour illustration, car le nombre de données est très petit pour ce test.

⁷⁰ Dans 5.3.1 il a été indiqué que la présence de coordination peut correspondre à ce que l'on peut appeler une scène plus statique, liée souvent à une énumération des traits physiques. Ce facteur n'intervenait pas ici, étant donné que la proportion des « scènes statiques » et « scènes dynamiques » (voir 6.1.2, 6.2.2, 6.2.3.2) dans les CA [- fonction purement attributive] était comparable à celle dans le reste des CA.

⁷¹ 55 % des CA [+ fonction purement attributive] sont coordonnées avec d'autres structures. Pour les CA [- fonction purement attributive], le pourcentage ne s'élève qu'à 36,5 % ; de surcroît, la plupart de ces CA en coordination sont les CA appelées explicatives, qui sont en fait coordonnées dans 68,6 % des cas, ce qui correspond au fait qu'elles apparaissent souvent dans les scènes plus statiques).

⁷² Le χ^2 sert ici plutôt pour illustration, car le nombre des données est très petit pour ce test.

L'explication possible repose sur le caractère accentué des CA [- fonction purement attributive] et sur leur fonction particulière dans la phrase (6.2.3.1, 6.2.3.2).

5.3.3 Les caractéristiques formelles

5.3.3.1 La position de la CA

La question de la position de la CA par rapport à la principale (paramètre 5) a déjà été ouverte dans le chapitre précédent où elle a été mise en rapport avec des nuances circonstancielles, et encore avant, dans le chapitre 5.3.1 sur la double incidence. Quand nous considérons toutes les 2 635 CA analysées⁷³, 485 (18,4 %) en étaient en antéposition, 184 (7 %) en interposition et 1 966 (74,6 %) en postposition. La prépondérance de la postposition pourrait être expliquée par la position rhématique de la CA, ainsi que par l'ordre des mots canonique en français, où les modifications de ce type sont en général mises à la fin (Riegel – Pellat – Rioul 2004 : 109). Comme démontré dans 5.3.2, la position corrèle d'une certaine mesure avec [- fonction purement attributive], la position préverbale étant plus favorable à une interprétation temporelle ou causale ; et une corrélation inverse est à observer avec l'absence de la double incidence, où les CA [- double incidence] sont presque uniquement postposées (5.3.1).

Il est à constater que les CA att. en général présentent les structures postposées et que l'antéposition n'est typique que pour les CA qui reçoivent une nuance temporelle ou causale.

5.3.3.2 La coordination avec d'autres éléments

Un autre paramètre formel est la présence de la coordination. Globalement, les CA montrent une forte tendance à la coordination (voir le chapitre 2) : de la base des données de 2 635 occurrences, 1 420 (53,9 %) ont été en coordination avec d'autres éléments, le plus souvent avec d'autres caractéristiques du GN régissant (d'autres CA att., adjectifs, participes, propositions relatives...). Les structures qui corrélient le plus avec [+ coordination] sont les CA explicatives⁷⁴ et les CA [- double incidence]⁷⁵. Par contre, les CA avec une nuance causale, temporelle ou de concession ne sont pas d'habitude coordonnées. La coordination corrèle également avec un paramètre formel, à

⁷³ Détachées, participiales / avec un GP, introduites par un déterminant.

⁷⁴ Probablement en raison de l'intention du locuteur de donner deux ou plusieurs « arguments » pour soutenir l'explication proposée de la situation, voir l'exemple [25].

⁷⁵ Ce qui s'explique par le caractère statique de ces structures qui favorise des chaînes de descriptions physiques, voir l'exemple [20].

savoir avec la position de la CA. Les CA que l'on trouve le plus en coordination sont les CA postposées et antéposées (55,4 % et 54,8 %). De l'autre côté, les CA interposées sont considérablement moins fréquentes en coordination (34,8 %), voir Tableau 19 :

		paramètre 5		
		position de la CA	position de la CA	position de la CA
paramètre 8		ante	inter	post
coordination	+	266	64	1090
coordination	-	219	120	876
$\chi^2_Y = 28,258$ (p = 7,3e-7); $\chi^2_P = 29,12$ (p = 4,8e-7)				

Tableau 19. La corrélation des paramètres 5 et 8

La partie qualitative (6.1.3.2, 6.2.3.3) examine encore un aspect important de la coordination, son rôle dans la progression, ou l'enchaînement, sémantique (Charolles 1978 : 14) dans la phrase.

5.4 Résumé des corrélations de paramètres

Pour résumer, et **répondre à la deuxième question posée dans l'hypothèse** dans 3.3, les paramètres corrélant le plus avec d'autres paramètres, spécifiant, voire définissant les différents types des CA analysées⁷⁶ sont les paramètres **1** (article défini dans DET₁), **3** (fonction purement attributive) et **9** (nature du « prédicat »), suivis par les paramètres 2 (double incidence), 8 (coordination), 5 (position de la CA) et 6 (corps humain dans N₁). Figure 4 représente ces corrélations des plus fortes (en couleur foncée) aux moins fortes⁷⁷ :

⁷⁶ Détachées, participiales / avec un GP, introduites par un déterminant.

⁷⁷ Les numéros indiquent les numéros des paramètres, voir Tableau 4.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1													
2													
3													
4													
5													
6													
7													
8													
9													
10													
11													
12													
13													

Figure 4. La représentation schématique des corrélations observées

Les corrélations observées étaient soit mutuelles (l'équivalence), soit unidirectionnelles (l'implication). L'analyse a montré les tendances absolues⁷⁸ ainsi que relatives, qui se révèlent en comparaison avec les autres valeurs des mêmes paramètres. La liste suivante résume ces corrélations, avec une quantification plus précise et la direction du lien dans les notes de bas de page.

Un nombre considérable des observations concernent la présence et la localisation de la **partie du corps humain** dans la CA :

- i) Parmi les CA analysées⁷⁹, les CA avec une partie du corps humain dans N₁ sont plus que les autres introduites par l'article défini⁸⁰, ce qui peut être expliqué par le lien fort de la PI.
- ii) Les CA participiales ont une tendance plus forte à avoir une partie du corps humain dans N₁⁸¹ que les CA avec un GP et elles sont aussi plus souvent introduites par l'article défini (ces deux corrélations sont probablement en rapport, pourtant, plus de recherche serait nécessaire pour confirmer la relation causale)⁸².

⁷⁸ De plus de 75 % (une limite arbitraire).

⁷⁹ Détachées, participiales / avec un GP, introduites par un déterminant.

⁸⁰ [+ corps humain dans N₁] ⇔ [+ art. déf. dans DET₁] ; [+ corps humain dans N₁] ⇒ [+ art. def. dans DET₁] (86,9 %) ; [+ art. def. dans DET₁] ⇒ [+ corps humain dans N₁] (83 %)

⁸¹ [+ corps humain dans N₁] ⇔ [**participe** nature du « prédicat »] ; [**participe** nature du « prédicat »] ⇒ [+ corps humain dans N₁] (81,1 %), [+ corps humain dans N₁] ⇒ [**participe** nature du « prédicat »] (77,1 %)

⁸² [+ art. déf. dans DET₁] ⇔ [**participe** nature du « prédicat »] ; [**participe** nature du « prédicat »] ⇒ [+ art. def. dans DET₁] (84,4 %), [+ art. def. dans DET₁] ⇒ [**participe** nature du « prédicat »] (76,6 %)

- iii) Par contre, les CA avec un GP ont souvent, bien que pas toujours, une partie du corps humain dans le « prédicat »⁸³, car N₂ dans le GP rend possible de pousser la PI dans ce syntagme (voir p. ex. les exemples [18–19])⁸⁴. La présence d'un *possessum* inaliénable semble nécessaire pour la formation de la CA, étant le seul lien entre le *possessum* et le *possesseur* (voir aussi 6.2.1).
- iv) Les CA sans une partie du corps humain dans le « prédicat » sont typiquement participiales⁸⁵ (voir les exemples [20–25]).

D'autres corrélations caractérisent plus en détail les CA périphériques, exprimant une **nuance circonstancielle** ou manquant la **double incidence** :

- v) Les CA sans double incidence sont presque uniquement postposées⁸⁶ au GN qu'elles modifient⁸⁷ et elles sont extrêmement favorables à la coordination⁸⁸, se trouvant d'habitude dans les listes des descriptions physiques.
- vi) En revanche, les CA avec une nuance causale ou temporelle sont le plus souvent employés sans coordination⁸⁹, peut être en raison de leur fonction particulière dans la phrase qui s'étend au-delà d'une simple description (qui est souvent enchaînée avec d'autres descriptions) vers une fonction circonstancielle (voir 6.2.3.1).
- vii) Les CA avec une nuance causale, et notamment avec une nuance temporelle, sont aussi souvent antéposées⁹⁰, ce qui s'explique par l'iconicité de cette position qui implique automatiquement l'antériorité,

⁸³ [GP nature du « prédicat »] ⇒ [+ corps humain dans le « prédicat »] (58,3 %) ; en revanche [participe nature du « prédicat »] ⇒ [+ corps humain dans le « prédicat »] (15,8 %)

⁸⁴ Il faut toujours tenir compte que les autres types du « prédicat » n'ont pas été recherchés. Pour les Adj, il est à attendre une situation similaire aux participes, car les deux manquent la position de N₂ qui caractérise les CA [GP nature du « prédicat »].

⁸⁵ [- corps humain dans le « prédicat »] ⇔ [participe nature du « prédicat »] ; [participe nature du « prédicat »] ⇒ [- corps humain dans le « prédicat »] (84,2 %), [- corps humain dans le « prédicat »] ⇒ [participe nature du « prédicat »] (83,2 %)

⁸⁶ La postposition pourrait être expliquée par leur position rhématique et par la tendance générale du français de mettre les compléments de ce type à la fin de la phrase (5.3.3.1).

⁸⁷ [- double incidence] ⇒ [post position de la CA] (96,6 %)

⁸⁸ [- double incidence] ⇒ [+ coordination] (80,3 %)

⁸⁹ [- fonction purement attributive]_{temporelle} ⇒ [- coordination] (92,3 %), et [- fonction purement attributive]_{causale} ⇒ [- coordination] (76,4 %).

⁹⁰ [- fonction purement attributive]_{temporelle} ⇒ [ante position de la CA] (76,9 %) ; [- fonction purement attributive]_{causale} ⇒ [ante position de la CA] (32,6 %)

avec, éventuellement, une signification causale⁹¹. De plus, cette position est liée au rapport extraprédicatif, qui caractérise les CA circonstancielles.

- viii) Les CA avec un GP n'ont presque jamais une fonction circonstancielle⁹² qui est typique pour les CA participiales, avec un degré de verbalité plus grand.
- ix) Les CA exprimant la cause ont une tendance un peu plus forte que les CA purement attributives à un autre DET₁ que l'article défini, notamment au DET possessif⁹³. L'explication proposée repose sur le fait que cette fonction spécifique de la CA rompt en quelque sorte la relation automatique de la PI qui s'emploie dans les contextes descriptifs et qui se caractérise par l'article défini (2.2.1.1).

Ces corrélations, identifiées par les outils statistiques, révèlent des mécanismes intéressants plus fins, qui dirigent la formation de différents types des CA att. De surcroît, différents traits prototypiques (corps humain, article défini) et non-prototypiques (antéposition, autre déterminant, fonction circonstancielle) vont souvent de pair, ce qui indique une délimitation relativement claire de ces sous-types.

5.5 Conclusion de l'analyse quantitative

Le traitement statistique des occurrences selon plusieurs paramètres a fourni des résultats précieux qui serviront comme une base solide pour une analyse qualitative plus fine ; notamment pour l'étude des structures périphériques, dans lesquelles il est à observer une grande variabilité dans les paramètres mesurés.

Les caractéristiques globales des CA att. ont été en principe déjà connues et expliquées, surtout chez Hanon (1989). Dans ce cas-là, la présente analyse a contribué avant tout à leur quantification plus précise :

⁹¹ Les CA att. causales n'étaient pas aussi souvent antéposées que les CA att. temporelles, ce qui peut s'expliquer par différent degré de la nuance causale, où quelques CA att. pourrait osciller entre une fonction causale et plutôt explicative (voir 6.2.3.1 et les exemples [79–80]).

⁹² [GP nature du « prédicat »] ⇒ [+ fonction purement attributive] (98,2 %)

⁹³ [- fonction purement attributive]_{causale} ⇒ [- art. déf. dans DET₁] (42,7 %) ; tandis que [+ fonction purement attributive] ⇒ [- art. déf. dans DET₁] (20,9 %)

- i. Les CA sont à trouver en premier lieu dans les œuvres littéraires fictionnelles (plus longues) ; 147 de 185 des étiquettes de genre dans notre base des données étaient *roman* ou *(auto)biographie*⁹⁴.
- ii. La PI dans ses structures se manifeste par l'article défini qui occupe la position DET₁ dans 78,3 % (2 062) d'occurrences et par les parties du corps qui font 74,8 % (1 970) de N₁. De surcroît, du reste de 665 occurrences sans une partie du corps dans N₁, 350 (52,7 %) contiennent une partie du corps humain dans leur « prédicat ». Ainsi, les CA avec une partie du corps humain physique quelque part dans leur structure représentent 87 % de toutes les occurrences analysées.
- iii. Les CA att. se caractérisent par la double incidence qui a été observée dans 92,1 % (2 427) des occurrences.
- iv. Les CA avec une nuance circonstancielle existent, mais elles ne sont pas très fréquentes (156, ou 5,9 % d'occurrences).
- v. Les CA att. sont très favorables à la coordination (1 420, ou 53,9 % d'occurrences étaient coordonnées avec d'autres structures).

Les constatations les plus importantes concernent les corrélations entre différents paramètres, résumées dans le chapitre précédent. La quantification des caractéristiques des CA, représentée par la fréquence de valeurs des paramètres observés, a contribué à la **réponse à la première question posée dans l'hypothèse** dans 3.3, en aidant à délimiter les CA prototypiques (voir le début de 6.1). Le résumé de ces paramètres (5.4) a pointé sur deux axes majeurs qui seront développés plus en détail dans le chapitre suivant, lors d'une analyse qualitative.

En premier lieu, un facteur clé est la présence ou l'absence de la partie du corps, ou en général d'une entité liée au GN régissant par la PI, dont la présence permet la formation même de ces structures et corrèle avec une autre caractéristique prototypique, à savoir avec l'article défini dans DET₁.

La seconde observation concerne deux types des CA périphériques. D'un côté, nous trouvons les CA sans double incidence, qui ne sont d'habitude qu'une partie d'une longue chaîne des attributs descriptifs (physiques) ; et de l'autre côté, les CA avec une fonction circonstancielle, qui sont par contre souvent employées sans coordination et en

⁹⁴ Il faut néanmoins tenir compte que le corpus Frantext dans lequel la recherche a été effectuée est en général composé avant tout des textes littéraires (fictionnelles).

antéposition, fonctionnant non seulement comme de pures descriptions, mais apportant une information particulière, d'un autre caractère, qui est pertinente pour la progression de la narration.

6 ANALYSE QUALITATIVE

6.1 Les CA att. prototypiques

Partant des connaissances théoriques présentées dans le chapitre 2 et de l'analyse quantitative (le chapitre 5), l'étude a permis de délimiter les CA att. prototypiques et **répondre à la première question posée dans l'hypothèse** dans 3.3. Il s'agit des constructions remplissant les conditions suivantes :

[+ art. déf. dans DET₁]¹ ∧ [+ double incidence]² ∧ [+ fonction purement attributive] ∧ [SUB|COD|CdPR FS du GN incident]³ ∧ [post position de la CA]⁴ ∧ [+ corps humain dans N₁]⁵. Quant au dernier critère, il faut tenir compte du fait que la partie du corps peut être située dans le « prédicat », notamment quand il est formé par un GP. Ces cas sont cependant moins fréquents dans la base des données (5.2.2) et ne sont pas pris pour prototypiques.

Au total, selon ces paramètres, 1 069 CA ont été identifiées comme prototypiques. Le but de leur analyse qualitative est de trouver les mécanismes plus subtiles de leur fonctionnement, qui semblent découler notamment de la relation de la PI, et **développer ainsi la réponse à la première question posée dans l'hypothèse** en spécifiant les CA « les plus prototypiques des prototypiques » comme les CA conceptualisant les parties du corps les plus saillants (pour *saillance* voir 3.1.1.1). Dans les chapitres suivants, il est étudié la sémantique interne de ces CA, notamment du GN

¹ Étant donné que c'est le DET₁ le plus représenté (5.2.1.1) et que c'est le DET typique pour la PI (2.2.1.1).

² Pour l'incidence verbale, il a été tout simplement considéré le verbe dans la principale, s'il y en avait. Il faut néanmoins tenir compte que seul le fait que les CA en question sont détachées, séparées par une virgule, fait cette incidence globalement moins directe et pousse ces structures vers le rapport extraprédicatif. Pourtant, l'absence du verbe dans la principale a des conséquences sur la fonction de la CA att., en faisant l'apposition (2.3.1), et elle s'est montrée un facteur intéressant quant à la corrélation avec d'autres paramètres (5.3.1). Encore moins liées au verbe, et typiquement extraprédicatives même sans détachement, sont les structures antéposées (Charolles 2003 : 17) qui n'ont été pas prises pour les CA prototypiques, voir plus bas.

³ Tout comme Hanon (1989 ; 2.3.1), cette étude a identifié les CA att. modifiant un GN en une autre fonction que SUB ou COD (incidence standard de l'attribut), néanmoins, ces cas ont été minoritaires (voir 6.2.2.2).

⁴ Ce critère se base surtout sur la fréquence, étant donné que les CA postposées sont de loin les plus fréquentes (5.3.3.2), mais aussi sur l'interprétation du rapport de la CA à la prédication primaire, étant donné que la position préverbale corrèle souvent avec une fonction adverbiale, ou en tout cas avec un rapport extraprédicatif, qui est d'ailleurs lié à cette interprétation (2.2).

⁵ Les parties du corps humain sont les « sujets » de la CA les plus prototypiques, non seulement en raison de leur fréquence, mais aussi par leur position suprême sur la hiérarchie de la PI (voir 6.2.1.2), qui semble être à la source de leur emploi fréquent.

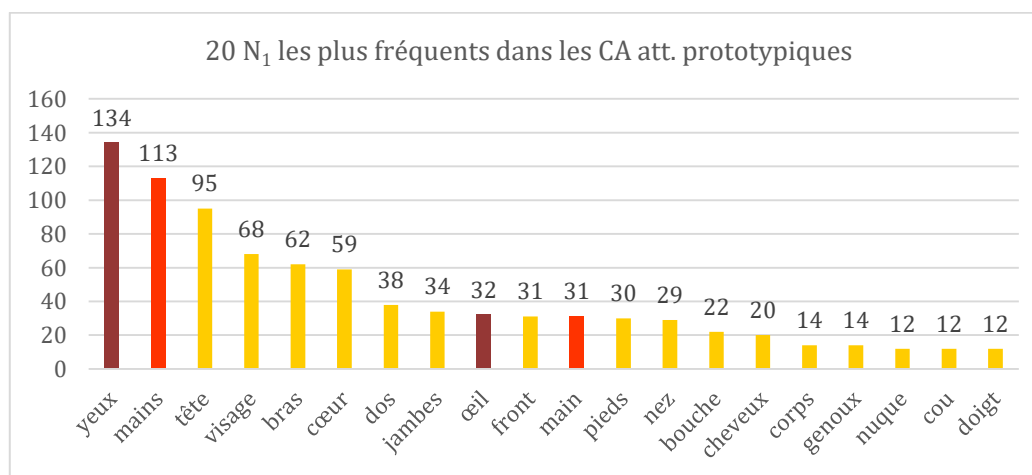
« sujet » (6.1.1), la caractéristique et le rôle du verbe déclencheur (6.1.2) et le rôle des CA dans un contexte plus large (6.1.3).

6.1.1 La sémantique interne

6.1.1.1 La saillance de différentes parties du corps

Au total, les 1 069 CA prototypiques contiennent 95 N₁ (parties du corps) différents⁶. Ces parties du corps diffèrent dans plusieurs aspects, dont le plus marquant semble être leur saillance ontologique (3.1.1.1). La différence dans la fréquence indique que certaines parties du corps sont plus saillantes, donc plus aptes à la description de la personne dans le GN régissant, et peuvent être prises pour les plus prototypiques des prototypiques. De plus, certaines structures comme *le cœur battant* semblent déjà conventionnelles (voir 6.1.1.2), ce qui favorise leur emploi de nouveau. Or, c'était effectivement leur saillance, leur importance dans notre conceptualisation, qui a contribué à leur statut conventionnel en premier lieu.

Une des hypothèses formulées dans 3.3 a supposé une corrélation entre la saillance d'une partie du corps et sa fréquence dans N₁. Ce serait presque une lapalissade de dire que les parties du corps les plus facilement conceptualisées sont les plus fréquentes. Pourtant, en comparant les occurrences de différents N₁, nous pouvons identifier quels aspects de leur saillance jouent le rôle dominant dans la formation des CA. Graphique 5 montre les 20 N₁ les plus fréquents dans les CA prototypiques⁷ :



Graphique 5. 20 N₁ les plus fréquents dans les CA att. prototypiques

⁶ Formes des mots, non lemmes, voir encore plus bas.

⁷ Les N₁ ne sont pas regroupés par les lemmes, car différentes formes peuvent avoir différentes significations et peuvent entrer dans différentes collocations (6.1.1.2).

Dans ces parties du corps les plus fréquentes, il est possible d'identifier trois types principaux de la saillance ontologique, qui peuvent aussi se combiner :

1. la saillance visuelle – ce qui est plus « grand », plus visible, est facilement conceptualisé et sert pour la description de toute la personne (Kleiber 1999 : 99) : *tête, visage, cheveux, corps, cou, bouche*
2. la saillance culturelle – ce qui a une signification spécifique, souvent émotionnelle, est facilement conceptualisé et sert pour la description d'un sentiment : *cœur, œil, visage*
3. la saillance fonctionnelle – ce qui est associé à une action particulière, aussi symboliquement, p. ex. les gestes, la marche, la posture, est facilement conceptualisé et sert pour la description de cette action : *yeux, mains, bras, dos, jambes, front⁸, pieds, nez, genoux, doigt, nuque*

Certaines parties du corps semblent avoir la même signification dans toutes les occurrences, p. ex. *le cœur*, n'étant pas une partie du corps visible, mais jouant un rôle symbolique très important, est toujours lié à l'expression d'émotions⁹ ; en revanche, le rôle d'autres parties du corps ne peut être identifié qu'en observant le contexte de leur emploi qui commence déjà dans le « prédicat » (PART ou GP ; pour les mesures d'association voir 6.1.1.2). Prenons l'exemple de deux N₁ fréquents, *les yeux* (et *l'œil*) et *les mains* (et *la main*). Les PART et GP les plus souvent associés avec *les yeux* au pluriel sont *fixés* (16 ; voir l'exemple [26]), *ouverts* (14), *écarquillés* (8), *dans les yeux*¹⁰ (8), *baissés* (7) et *rivés* (7). *Les yeux* sont souvent associés à la manière ou à la direction du regard (sur l'interlocuteur, ou sur un point dans l'espace), aussi avec une nuance émotionnelle ou symbolique :

[26] « (Et à la répéter à l'envers, **les yeux fixés** sur son reflet, dans le sombre miroir du verglas.) » (PENNAC, *La Fée Carabine*, 1987) ¹¹

L'expression d'émotion peut être explicitée, comme :

[27] « Elle se retournait vers Camille, **les yeux agrandis d'étonnement**. »
(GARAT, *L'enfant des ténèbres*, 2008)

⁸ Souvent soit *collé*, *appuyé* quelque part, soit *dans les mains* (*paumes*) – une expression émotionnelle.

⁹ Il est possible d'imaginer un contexte où le *cœur* n'a pas cette valeur symbolique, p. ex. dans la description d'un patient au cours d'une opération ou d'un cadavre lors d'une autopsie, où l'on peut voir physiquement cet organe ; cependant, c'est effectivement ce besoin d'un contexte spécifique qui indique le caractère atypique de cet emploi.

¹⁰ Dans l'expression métaphorique *les yeux dans les yeux* de quelqu'un d'autre.

¹¹ Remarquons l'incidence verbale non-finie, réalisée par un infinitif.

La CA peut également indiquer les caractéristiques visuelles des *yeux* :

[28] « *Non, dit-il, les yeux injectés de sang.* » (FÉREY, Mapuche, 2012)

Pour ce qui concerne *l'œil* au singulier, il se trouve le plus souvent dans une expression symbolique de l'émotion *l'œil allumé* (7) et dans la tournure *l'œil rivé* (6) exprimant la direction du regard. Globalement, son emploi est similaire à celui des *yeux*, la différence étant que le singulier ajoute une signification synecdochique.

Les mains sont associées à deux « prédicats » spécifiques, formant les combinaisons *les mains dans les poches* (18) et *les mains croisées* (15). D'autres « prédicats » sont moins fréquents : *les mains posées* (sur X), *les mains sur les genoux* (6) ou *les mains crispées/attachées/agrippées/nouées* (3). Dans N₂ nous trouvons souvent une autre partie du corps, sur/dans laquelle *les mains* sont posées (*dos, nuque, tête, cœur, genoux, hanches, yeux*). *Les mains* sont le plus souvent employées pour la description des postures ou des positions [29], aussi au singulier [30] :

[29] « *David conduit lentement, les mains croisées sur le haut du volant, le corps penché en avant [...]* » (NAVARRE, Romans, un roman, 1988)¹²

[30] « *Le Picador scruta les ténèbres, la main rivée sur son pistolet automatique, les sens aux aguets.* » (FÉREY, Mapuche, 2012)

La partie du corps qui semble avoir une saillance plus complexe est *le visage*, qui est souvent employé pour la description physique d'une personne¹³ [31], mais qui peut également exprimer des émotions [32] :

[31] « *Asbach me rejoignit, le visage couvert de sang.* » (LITTELL, Les Bienveillantes, 2006)

[32] « *Jean-Paul Anglès revient d'excursion, blanc de neige, le visage animé.* » (MAURIAC, Histoire de ne pas oublier : Journal 1938, 1992)

En revanche, les N₁ *bouche* et *cheveux* n'étaient associés à aucune émotion¹⁴ ou posture, avec l'exception de [33], où l'émotion a été même explicitée :

¹² Remarquons le double lien de la CA à la prédication principale : *les mains* sont liées par la PI avec *David* et *le haut du volant* et lié par l'anaphore associative à l'action de *conduire*.

¹³ Dans les CA telles que *le visage tourné* (9), la description est enrichie de l'information sur la direction du regard, du reste typique pour *les yeux*.

¹⁴ C'est seulement la collocation (voir plus bas) *bouche bée* qui exprime l'émotion, cependant, cette expression, étant sans article et d'habitude sans détachement, n'a pas été présente dans la base des données.

[33] « *Elle ferme les yeux d'émotion, vacille contre lui, la bouche tremblant de colère, de peur.* » (GARAT, L'Insomniaque, 1987)

Cette observation peut néanmoins être due à la taille limitée du corpus et aux paramètres de recherche (CA avec un article, détachées ; 4.1.2). Pourtant, il semble que, globalement, les significations liées à la *bouche* sont plus limitées que celles associées p. ex. avec les *mains* ou les *yeux* qui sont liés aux différents gestes (*mains*) ou aux émotions (*yeux*).

Bref, les N₁ les plus fréquents, au moins dans notre corpus, sont les parties du corps visuellement ou émotionnellement les plus saillantes, dont les premières sont aussi souvent, mais certainement pas toujours, associées avec les fonctions spécifiques comme la description de la direction du regard, de la posture ou des gestes. Cette constatation semble caractériser le rôle de ces parties du corps dans la langue en général, et pas seulement dans les CA. De plus, les parties du corps les plus « visibles », telles que *les yeux* ou *le visage*, ont souvent encore une valeur symbolique et ne sont pas employés uniquement pour une description purement physique. Pourtant, *les mains*, qui figurent dans nombreux gestes différents, sont – dans les CA analysées¹⁵ – le plus souvent utilisées pour une description plus simple, plus passive, étant croisées ou posées quelque part (*sur le haut du volant, dans le dos, sur son ventre, sur les genoux* etc.). C'est possiblement dû au fait que le français dispose d'un autre moyen de la prédication seconde qui est plus susceptible d'exprimer l'action, le gérondif (Nádvorníková 2013 : ii).

La partie du corps qui est, au moins dans les CA analysées, le plus souvent directement associée aux gestes est *le doigt* (cinq fois *le doigt levé*). Tandis que les mains sont elles-mêmes suffisamment saillantes visuellement, les doigts sont les parties du corps plus « petites », dont la conceptualisation avec la personne est moins automatique. Par la suite, dans les CA, *le doigt* sert moins à une description générale de la personne que pour exprimer des gestes ou des situations spécifiques, p. ex. *le doigt (crispé) sur la détente/gâchette* (6), car ce n'est que dans ces situations qu'il devient pertinent. Cet ancrage dans la situation de communication caractérise en général les N₁ ontologiquement moins saillants qui, pour pouvoir être conceptualisés avec le possesseur, doivent être introduits par le contexte ou par leur rôle spécifique dans la situation. Cela est à observer avant tout pour les N₁ les moins fréquents. Dans les 1 069

¹⁵ Détachées, participiales / avec un GP, introduites par un déterminant.

CA prototypiques, 21 parties du corps n'ont apparues qu'une fois dans N₁¹⁶ : *aisselles, barbe, buste, cerveau, cervelle, derrière, échine, frimousse, hanches, iris, mèches, membres, muscles, narines, orteils, palais, phalangette, poignets, salive, sexe, talons*. La plupart de ces N₁ ont été directement introduits par un contexte particulier, comme dans [34–37] :

[34] « *Il se convulsait sur le sol jonché de cadavres, **le cerveau grillé par le choc électrique***. » (FÉREY, Mapuche, 2012)

[35] « *Elle respire fortement, **les narines dilatées***. » (GARAT, Voie non classée, 1985)

[36] « *Elle avait vidé son verre d'un coup, **le palais arraché**, par l'immonde breuvage ramenée aux réalités*. » (GARAT, L'enfant des ténèbres, 2008)

[37] « [...] *on retrouva une jeune femme, professeur de musique, **le sexe recousu avec une corde de guitare***. » (NAVARRE, Romans, un roman, 1988)

Les 21 hapax ne représentent que 2 % des CA att. prototypiques. En effet, sur 1 069 occurrences des CA prototypiques, 894 (84 %) ont été réalisées par N₁ avec la fréquence de 10 et plus et la moitié des occurrences (531) par N₁ avec la fréquence de 50 et plus. La CA att. prototypique semble ainsi liée à un nombre limité de N₁ particuliers, ce qui indiquerait que les descriptions de ce type sont relativement stéréotypées en français.

6.1.1.2 Les combinaisons de N₁ avec les « prédicats »

Pour les N₁ les plus fréquents il a été observé la proportion de combinaisons avec différents « prédicats » (participes ou GP)¹⁷. Tableau 20 illustre la variabilité de combinaisons sur les six N₁ les plus fréquents, tableau 21 fait la même chose pour les six « prédicats »¹⁸ les plus fréquents. Pour chaque N₁ (prédicat) nous indiquons les 3–4 « prédicats » (N₁) les plus fréquents et il est observé le nombre de différentes

¹⁶ Nous comptons les lemmes, non les formes du mot, c.-à-d. que la partie du corps qui a apparu une fois au singulier et une fois au pluriel n'a pas été prise pour hapax. De plus, ne sont pas comptés les CA avec une reprise pronominale d'une partie du corps plus fréquente comme « [...] *se trouvait un jeune homme bien mis, un bras à la manche amidonnée posé sur la table, l'autre rejeté négligemment derrière le dossier de la chaise*. » (LITTELL, Les Bienveillantes, 2006), ou les parties d'une partie du corps plus fréquente, p. ex. *les câbles de son cou* ou *la corne de ses pieds*, dont la conceptualisation peut être facilitée par la partie du corps plus saillante.

¹⁷ Les collocations et candidats aux collocations étudiés sont limités aux CA att. Il n'est pas examiné la fréquence des parties du corps en question et de leurs collocations potentielles en français en général, hors des CA, qui donnerait sans doute des résultats différents.

¹⁸ Pour les « prédicats » sont comptés les lemmes et non les formes des mots.

combinaisons et des combinaisons n'apparaissant qu'une fois. Il faut toujours tenir compte que les séquences recherchées ne comprennent que les participes ou GP.

N₁	combinaisons les plus fréquentes	nombre de « prédicats » différents	nombre de « prédicats » avec la fréquence 1
<i>yeux</i> (134)	<i>fixé</i> (16), <i>ouvert</i> (14), <i>écarquillé</i> (8), <i>dans les yeux</i> (8)	56	32
<i>mains</i> (113)	<i>dans les poches</i> (18), <i>croisé</i> (15), <i>posé</i> (7)	51	35
<i>tête</i> (95)	<i>penché</i> (10), <i>baissé</i> (10), <i>incliné</i> (5), <i>tourné</i> (5)	54	38
<i>visage</i> (68)	<i>tourné</i> (9), <i>tendu</i> (4), <i>découvert</i> (4)	42	30
<i>bras</i> (62)	<i>croisé</i> (19), <i>tendu</i> (7), <i>chargé</i> (5), <i>en l'air</i> (5)	24	19
<i>cœur</i> (59)	<i>battant</i> (37), <i>palpitant</i> (2), <i>sur la main</i> (2)	21	18

Tableau 20. Les combinaisons N₁ + « prédicats » dans les CA prototypiques

« prédicats »	combinaisons les plus fréquentes	nombre de N₁ différents	nombre de N₁ avec la fréquence 1
<i>battant</i> (40)	<i>cœur</i> (37), <i>paupières</i> (1), <i>pieds</i> (1), <i>tête</i> (1)	4	3
<i>croisé</i> (39)	<i>bras</i> (19), <i>mains</i> (16), <i>doigts</i> (2)	5	2
<i>ouvert</i> (32)	<i>yeux</i> (14), <i>bouche</i> (12), <i>gueule</i> (2)	11	8
<i>collé</i> (28)	<i>front</i> (5), <i>oreille</i> (5), <i>cheveux</i> (4), <i>nez</i> (3)	12	5
<i>tourné</i> (25)	<i>dos</i> (9), <i>visage</i> (9), <i>tête</i> (5)	5	2
<i>posé</i> (24)	<i>mains</i> (7), <i>main</i> (3), <i>joue</i> (3)	11	5

Tableau 21. Les combinaisons « prédicats » + N₁ dans les CA prototypiques

En général, N₁ peuvent se combiner avec un grand nombre de « prédicats » différents ; en revanche, les « prédicats » sont souvent, mais pas toujours, réservés au nombre de N₁ limité¹⁹. Parmi les N₁ et les « prédicats » les plus fréquents il est à trouver une combinaison particulièrement forte, *le cœur battant*, qui représente 63 % de toutes les occurrences du *cœur* et la majorité écrasante des occurrences du

¹⁹ P. ex. *battant* + *cœur*, *croisé* + *bras/mains/doigts*, *ouvert* + *yeux/bouche*, *écarquillé* + *yeux*, *dans les poches* + *mains* (voir plus bas).

participe *battant* (37/40). D'autres combinaisons fréquentes sont *les bras croisés*²⁰, *les yeux ouverts*²¹, *les mains croisées*²² ou *le visage tourné*²³. L'analyse a ensuite identifié les combinaisons avec un élément moins fréquent, qui était (presque) exclusivement lié à un N₁ ou à un « prédicat » particulier, dont *les yeux fixés* (16/18 *fixé*), *les yeux dans les yeux* (8/8 *dans les yeux*), *les yeux écarquillés* (8/8 *écarquillé*) ou *les mains dans les poches* (18/19 *dans les poches*)²⁴. Nous pouvons nous interroger si ces combinaisons ne forment même des collocations établies²⁵. Cependant, un bref sondage dans InterCorp, qui offre, contrairement à Frantext, des outils statistiques pour l'évaluation des candidats aux collocations, a montré que les N₁ en question, même quand limités à cette position détachée, se combinent avec tellement de « prédicats » différents qu'il n'est en général pas possible d'identifier pour eux une ou deux collocations les plus marquantes²⁶.

Pour prendre l'exemple des *yeux*, la séquence « [word="\. |, "] [word="(L|l)es"] [word="(Y|y)eux"] » enregistre 52 candidats aux collocations sur la première position à droite, (0 : 1), selon l'attribut « word »²⁷, avec le MI théoriquement pertinent de 7+, dont les plus fortes *écarquillés*, *mi-clos*, *exorbités*, *baissés*, *plissés* et *rivés* avec MI > 14. Le problème avec MI est qu'il favorise les occurrences non-fréquentes (Cvrček 2015, *en ligne*, cit. février 2019)²⁸. C'est pourquoi il a été considéré également la fréquence absolue des combinaisons et la mesure T-score

²⁰ 19/62 (*bras*) et 19/39 (*croisé*)

²¹ 14/134 (*yeux*) et 14/32 (*ouvert*)

²² 15/113 (*mains*) et 15/39 (*croisé*)

²³ 9/68 (*visage*) et 9/25 (*tourné*)

²⁴ Et d'autres, comme *la tête inclinée* (5/5 *incliné*), *le visage découvert* (4/4 *découvert*), *les bras en l'air* (5/6 *en l'air*), *les bras chargés* (10/13 *chargé*), *le cœur palpitant* (2/2 *palpitant*), *le cœur sur la main* (2/2 *sur la main*), *l'oreille collé* (5/6 *oreille*).

²⁵ C.-à-d. des combinaisons qui apparaissent habituellement dans la langue (Brezina 2018 : 67), véhiculant un sens particulier et souvent figé (Čermák 2017 : 56).

²⁶ Les combinaisons ont été évaluées à l'aide de MI (information mutuelle), une mesure d'association qui prend en considération la taille du corpus et la fréquence individuelle des éléments observés (Gries 2012 : 479). MI, ou MI-score, compare la fréquence (*f*) des combinaisons des deux phénomènes *x* et *y*, la fréquence de ces phénomènes séparément et la taille du corpus (*N*) : $MI(xy) = \log_2 \frac{Nf(xy)}{f(x)f(y)}$ (Cvrček 2015, *en ligne*, cit. février 2019). Pour un corpus de 100 millions de positions (InterCorp v11 – French comprend 113 697 848 positions ; InterCorp, *en ligne*, cit. février 2019) la valeur pertinente indiquant la présence d'une collocation systématique est MI = 7 (Cvrček 2015, *en ligne*, cit. février 2019).

²⁷ C.-à-d. une forme de mot concrète. Il a été choisi ce type d'attribut notamment parce que la lemmatisation n'est pas précise dans InterCorp, séparant souvent des formes à plusieurs lemmes différents (p. ex. *écarquillés* est étiqueté comme une forme des deux lemmes, *écarquillé* et *écarquiller*).

²⁸ P. ex. la séquence *les yeux plissés* n'apparaît que sept fois dans InterCorp, mais elle est favorisée car la forme *plissés* (mais, en effet, toutes les formes du lemme *plissé*) n'est pas fréquente dans le corpus (24 occurrences de la forme *plissés*, 58 occurrences du lemme *plissé*).

(T)²⁹, qui propose par contre les formes fréquentes comme *fixés* et *fermés* (T > 10). Pourtant, même avec cette comparaison aucune combinaison avec *yeux* n'a été identifiée tellement marquante qu'elle pourrait être prise pour une forte collocation. Il a ensuite été testé la variante sans déterminant, avec les résultats pareils.

Pour les *mains*³⁰, les collocations les plus fortes sont *ligotées*, *agrippées*, *crispées*, *plaquées*, *tremblantes* (MI > 14) ou *en* et *dans* (T > 10). Ici, la préférence pour les formes non fréquentes de MI et fréquentes de T est extrême. Les deux prépositions *en* et *dans* ne sont naturellement que le début d'un GP, le plus souvent *en l'air* ou *dans les poches*, dont notamment *dans les poches* semble former une collocation forte avec *les mains* (MI = 12, T = 12), au moins dans les CA.

De la même manière nous avons cherché les collocations potentielles pour les autres N₁ du Graphique 5, sans et avec l'article défini. Pour 7 combinaisons les deux mesures d'association indiquent qu'il s'agit d'une collocation non aléatoire : *le cœur battant* (MI = 13 ; T = 7,5), *la tête penchée* (MI = 14 ; T = 7), *tête baissée*³¹ (MI = 15 ; T = 7), *les bras croisés* (MI = 15 ; T = 7,5), *les jambes écartées* (MI = 15,5 ; T = 5,5), *pieds nu* (MI = 16 ; T = 9) et *bouche bée* (MI = 7,5 ; T = 6).

Pour ce qui est de différents prédicats participiaux, nous pouvons observer une division sémantique intéressante aux actions faites par le possesseur lui-même – participes passés (p. ex. *coller l'oreille* → *l'oreille collé*, *lever la tête* → *la tête levée*), ou la partie du corps elle-même – participes présents (*le cœur bat* → *le cœur battant*, *la bouche tremble* → *la bouche tremblant*), et aux actions faites par un agent ou une force externe voir l'exemple [38]³² :

[38] « *Et l'on reste debout, la nuque rôtie par le midi.* » (PÉZARD, Nous autres à Vauquois : 1915-1916, 1918)

²⁹ T-score est une mesure basée sur le t-test. Il teste la même chose que le MI, c.-à-d. si la combinaison est aléatoire ou non, mais, contrairement au MI, il favorise les occurrences plus fréquentes, p. ex. les prépositions et les conjonctions (Cvrček 2015, *en ligne*, cit. février 2019).

³⁰ [word="\. |, "] [word="(l|L)es"] [word="(m|M)ains"]

³¹ La séquence *la tête baissée* a également été fréquente (MI = 14 ; T = 6).

³² Le facteur de la source d'action influence évidemment le choix du « prédicat ». D'un côté nous rencontrons des actions que le possesseur fait typiquement avec les parties du corps en question (*coller*, *lever*, *poser*, *croiser* etc.), de l'autre côté il existe un ensemble quasiment illimité d'actions qui peuvent affecter la partie du corps et qui proviennent des sources externes, qui peuvent même être explicités (comme dans [38], mais aussi p. ex. dans *le cœur affolé par tout ce qui remontait [...]*, *les épaules arrachées par la charge* ou *le visage fardé par le soleil levant*). La différence dans la source de ces prédications est prise en compte dans des représentations des CA dans le chapitre 7.

La différence entre les actions faites par le possesseur lui-même et par une force externe a des conséquences syntaxiques : ce n'est que dans le deuxième cas que l'on peut ajouter le complément d'agent (voir l'exemple [38])³³.

Pour conclure, les parties du corps sont d'habitude saillantes pour plusieurs raisons, combinant notamment la saillance visuelle avec la saillance culturelle ou celle que l'on peut appeler « fonctionnelle ». Si les N₁ les plus saillants se combinent avec un grand nombre de « prédicats »³⁴ et sont employés dans différentes situations, les N₁ moins saillants sont souvent liés à un contexte plus spécifique. Pour les N₁ fréquents ont été identifiés plusieurs collocations, dont notamment *le cœur battant* et *les mains dans les poches*. Il faut néanmoins être prudent de nommer ces expressions figées.

6.1.2 Le rôle du verbe déclencheur

Un autre aspect à considérer est le verbe déclencheur qui corrèle avec la FS du GN régissant, mais dont le sens indique souvent la caractéristique de toute la scène. Toutes les CA prototypiques ont par définition la double incidence. Tout comme chez Hanon (1989 : 239–240), nous avons trouvé notamment les verbes de positionnement ou de mouvement, de dire et de perception (*regarder, entendre, écouter, voir*)³⁵, les derniers étant souvent associés aux CA modifiant le COD.

Pour 969 (90,64 %) CA prototypiques qui se rapportent au SUB nous trouvons notamment les verbes *être* (127), *rester* (54), *se tenir* (28), *s'asseoir* (22), *regarder* (17) et *dire* (16). 87 (8,14 %) CA prototypiques se rapportent au COD et elles sont liées aux verbes *voir* (33), *trouver* (7), *retrouver* (6), *regarder* (5) ou *amener* (3) ; 13 (1,22 %) modifient les compléments de présentatif (CdPR), dont *il y a* (8), *c'est* (4) et *voilà* (1). La frontière entre les verbes associés au SUB et au COD n'est pas discrète. Bien que les verbes tels que *voir* ou *(re)trouver* sont fortement liés aux CA modifiant le COD, la majorité des verbes³⁶ s'emploient pour les deux fonctions syntaxiques du GN régissant, dépendant du contexte, de leur emploi transitif ou intransitif, et notamment du caractère animé (humain) du COD exprimé. Même pour le verbe *voir*, l'étude a trouvé deux occurrences des CA modifiant le SUB, dont :

³³ Contrairement à p. ex. *Marie est assise, la tête levée *par Marie / *par elle-même*.

³⁴ À l'exception de *cœur* qui est fortement lié au participe *battant*, voir plus haut.

³⁵ Cependant, ces verbes sont en général parmi les verbes les plus fréquents en français.

³⁶ Ici : *regarder, conduire, pendre, traverser, poser, rejoindre*.

[39] « *Je le vois, mais qu'est-ce au juste que je vois, **les yeux dans l'obscurité arcadienne** [...]* » (ROUBAUD, La Boucle, 1993)

Si la proposition principale contient un COD humain, c'est typiquement lui qui est interprété comme incidence de la CA. Le verbe *voir* est dans ces cas-là souvent complété par un infinitif ou un participe, spécifiant l'action effectuée par le COD (*marcher, traverser, se promener*) :

[40] « *On voit derrière lui un type traverser la cour en diagonale, **les mains dans les poches**, sans se presser.* » (LINHART, L'établi, 1978)

Un autre verbe de perception visuelle, *regarder*, se comporte de manière différente. Dans 17 cas il est associé au SUB et seulement dans 5 cas au COD. Cela semble dû au fait que *regarder*, contrairement à *voir*, est un verbe processuel et agentif qui offre plus d'« espace » pour la description de l'agent, car la focalisation est plus à l'action même, qu'au résultat de cette action (objet de *voir, regarder*)³⁷. Le fait que les CA [**regarder** verbe déclencheur] et [SUB FS du GN régissant] décrivent la manière d'action correspond aux N₁ qui y apparaissent, dont *les yeux* (5), *l'œil* (1), *la tête (penchée ; 1)*, *la bouche ((entr)ouverte ; 3)*, comme dans :

[41] « *Elle fut assez près et le regarda, haletante, **les yeux agrandis à l'ombre de ses cheveux**.* » (GARAT, L'homme de Blaye, 1984)

Du côté sémantique il est possible de classer les verbes déclencheurs à ceux exprimant des actions dynamiques et ceux évoquant des situations plus statiques³⁸. La base des données contient les verbes plus statiques comme *être* (127), le plus souvent avec une spécification de lieux (CdV) ou d'état (attribut), *rester* (54), *se tenir* (28) ou *gésir* (10), et des présentatifs *il y a* (8), *c'était* (4) et *voilà* (1) qui ont été pris pour une incidence verbale ; et les verbes plus dynamiques, plus actifs, comme *s'asseoir* (22), *regarder* (22), *dire* (16), *marcher* (14), *s'allonger* (13) ou *revenir* (12). 324 situations ont été marquées statiques (30 %) et 745 dynamiques (70 %). Les situations statiques sont le plus souvent associées avec une pure description, introduite par les présentatifs ou par le verbe *être*, d'habitude avec une autre caractéristique directement associée au verbe en fonction de son premier attribut, le plus souvent le participe *assis*, dont :

³⁷ Cette constatation répond aux observations faites par Hanon (1989 : 239) qui a identifié les verbes imperfectifs comme un groupe de verbes associés aux CA att. qui se rapportent au SUB

³⁸ Il a été pris en considération toute la situation, le sémantisme et la syntaxe du verbe (notamment la voix passive) et le rôle (actif/passif) du GN régissant (p. ex. le verbe *s'asseoir* a été classifié comme dynamique, mais l'expression *être assis* comme statique).

[42] « *Elle_i était assise contre moi_j, **la tête_i sur mon_j épaule**, interrogative mais sans rien demander.* » (JENNI, L'Art français de la guerre, 2011)³⁹

La situation de *s'asseoir* (ou *être assis*) est avec *marcher* un contexte très commun pour les CA att. Nous rencontrons soit directement le verbe actif *s'asseoir*⁴⁰, soit la forme passive *être assis*⁴¹, ou seulement le participe *assis*, soit comme le seul verbe déclencheur⁴², ou coordonné avec la CA att.⁴³

Quant aux différentes parties du corps, les N₁ fréquents apparaissent dans les deux types de situation avec une distribution relativement proportionnée (mesuré par le test χ^2)⁴⁴ ; pourtant, on en trouve des exceptions, dont notamment *le cœur* qui est plus fréquent dans les situations dynamiques (52/59, $\chi^2_y = 8,306$, $p = 0,0395$), ce qui n'est pas surprenant, vu le degré d'émotion associé à ce N₁ :

[43] « *Il se rua vers la porte-fenêtre du living et jaillit sur le balconnet, **le cœur battant à se rompre**.* » (FÉREY, Mapuche, 2012)⁴⁵

D'autres N₁ liés aux situations dynamiques sont *l'œil* (28/32, $\chi^2_y = 3,898$, $p = 0,0483$), *le doigt* (12/12, $\chi^2_y = 3,85$, $p = 0,04975$) et *la face* (11/11, $\chi^2_y = 3,429$, $p = 0,0641$) ; et des N₁ moins fréquents *le ventre* (8/8), *la gorge* (8/8), *les joues* (6/8) ou *l'oreille* (6/6). Par contre, *les jambes* (18/34, $\chi^2_y = 6,868$, $p = 0,0088$) et *les cheveux* (10/20, $\chi^2_y = 2,714$, $p = 0,0995$), se trouvent proportionnellement plus dans les situations statiques, dans les descriptions d'apparence, ayant un peu plus souvent un rôle purement attributif ou descriptif⁴⁶ :

[44] « *Le jeune SS est adossé au mur, **les jambes écartées**, les mains dans les poches.* » (ANTELME, L'Espèce humaine, 1947)

³⁹ Remarquons le DET possessif dans le GP *sur mon épaule* qui sert à désambiguïser le possesseur de cette partie du corps (pour le même phénomène voir aussi l'exemple [56]).

⁴⁰ P. ex. « *Il s'assit au bord du lit, **la tête baissée** et les mains jointes.* » (GAVALDA, La Consolante, 2008)

⁴¹ P. ex. « *Le mec est assis sur une planche de bois, **le dos plaqué** contre un poteau, pieds et poings liés.* » (OSMONT, Éléments incontrôlés, 2012)

⁴² P. ex. « *Jean-Paul Sartre assis droit, immobile, **les jambes écartées**, les mains sur les genoux.* » (MAURIAC, Aimer de Gaulle, 1978)

⁴³ P. ex. « *J'y restais indéfiniment, avec un Dely à la main, assis sur la cuvette de bois, **le cul à l'air**, à humer la délicieuse odeur de pisse [...]* » (ALTHUSSER, L'Avenir dure longtemps, 1985)

⁴⁴ χ^2_y compare ici la proportion des deux situations pour N₁ en question avec la proportion de deux situations dans l'ensemble de 1 069 CA prototypiques.

⁴⁵ Remarquons la complémentation additionnelle de la collocation *le cœur battant* (6.1.1.2). Sans cette complémentation, la CA devrait probablement être employée sans détachement.

⁴⁶ Soulignons néanmoins qu'il ne s'agit que d'une légère tendance et que notre base des données est limitée aux CA détachées avec un participe ou un GP dans le « prédicat ».

[45] « *À les voir dans leur lit, exténués par quarante-huit heures de démente
amoureuse, les cheveux collés en boucles sur leurs fronts brillants,
cette lueur idéale [...]* » (PENNAC, *Aux fruits de la passion*, 1999)

Les autres N₁ associés avec les situations statiques sont *la joue* au singulier (5/7) et *le crâne* (4/6). Soulignons, néanmoins, qu'il ne s'agit que des tendances et que l'emploi de différents N₁ dépend en premier lieu de l'intention du locuteur et de toute la situation.

6.1.3 Les CA dans le contexte

Toutes les tendances observées jusqu'ici nous amènent à une constatation, quelque vague qu'elle soit, que, à la fin, tout dépend des facteurs contextuelles, notamment des cadres et des sous-cadres sémantiques activées (3.1.1.1, 6.1.1.1) ou des verbes déclencheurs (6.1.2). Les lignes qui suivent (6.1.3.1) sont consacrées à une autre caractéristique contextuelle des CA, à la présence de coordination, qui n'influence pas l'interprétation même de la CA⁴⁷, mais qui peut indiquer sa fonction ou qui se montre tout simplement comme un support important dans la progression sémantique de la phrase (6.1.3.2).

6.1.3.1 La présence de coordination

Un type de contexte formellement bien défini et quantifiable est la présence ou l'absence des structures coordonnées avec la CA (il est compté la coordination par une conjonction ainsi que la juxtaposition ; il n'est pas compté le premier attribut essentiel⁴⁸). En effet, 54 % (578) des CA prototypiques sont coordonnées avec d'autres éléments. Le but ici n'est pas d'entrer dans les détails sur la nature et FS des structures coordonnées, comme l'a fait Hanon (1989), mais de regarder l'importance de la coordination pour la construction sémantique de la phrase. Une des hypothèses dans 3.3 postulait que les CA avec les N₁ moins saillants auront besoin de plus de spécification contextuelle⁴⁹. Si c'est le cas, ce n'est pas à l'aide des éléments coordonnés

⁴⁷ Comme le fait p. ex. sa position.

⁴⁸ Comme dans « *Nous sommes courbés, les épaules rentrées.* » (ANTELME, *L'Espèce humaine*, 1947)

⁴⁹ P. ex. *les narines* sont activés avec le verbe *respirer* (voir l'exemple [35]) ou *le palais* est associé avec l'action de vider un verre (voir l'exemple [36]).

(la proportion de coordination est similaire pour les N₁ plus fréquents et les N₁ moins fréquents)⁵⁰.

Les différences plus marquantes se trouvent parmi les N₁ individuels. Les N₁ qui entrent le moins en coordination sont *cœur* (20/59, $\chi^2_{\text{Y}} = 8,341$, $p = 0,0039$) et *visage* (28/68, $\chi^2_{\text{Y}} = 3,767$, $p = 0,0522$). Pour le *cœur*, la raison est à chercher dans la spécificité de cet attribut, lié le plus fortement aux émotions, toujours dans une fonction symbolique ; *le cœur (battant)* est une expression qui frappe et qui ne nécessite pas d'être accompagnée par d'autres caractéristiques. De plus, elle caractérise l'état émotionnel de la personne, ce qui est souvent lié aux situations dynamiques (de courir quelque part, de guetter quelque chose etc., voir plus bas). Le cas de *visage* est plus compliqué, car cette partie du corps semble remplir trois fonctions majeures : une pure description physique, une valeur symbolique évoquant des émotions et une fonction pratique exprimant la direction du regard (*le visage tourné, tendu, levé, collé*). C'est notamment dans la première fonction que *le visage* se coordonne avec d'autres attributs⁵¹, tandis que le rôle expressif du *visage* est souvent tellement marquant que l'on n'a pas besoin d'autres attributs⁵². De l'autre côté, les N₁ le plus souvent coordonnées sont *pieds* (26/30, $\chi^2_{\text{Y}} = 11,244$, $p = 0,0008$) et *cheveux* (18/20, $\chi^2_{\text{Y}} = 8,831$, $p = 0,003$), qui servent avant tout à une description physique, qui est souvent renforcée par la coordination de plusieurs attributifs.

Ensuite, il est à observer une différence entre les situations statiques et dynamiques. Sur 324 CA dans les situations marquées dans le chapitre précédent comme statiques, 204 (63 %) sont [+ coordination] ; en revanche, pour les situations dynamiques, la proportion des CA [+ coordination] ne s'élève qu'à 50,2 %. En effet, le type de situation, un facteur identifié seulement au cours de l'analyse qualitative, se révèle comme une caractéristique importante, contribuant à la délimitation de deux aspects majeurs de l'emploi des CA, à savoir

- i) une « pure » description réalisée souvent par une chaîne de syntagmes coordonnés, dont les CA, souvent avec les N₁ visuellement saillants (*cheveux*), qui correspondent aux situations plus statiques

⁵⁰ Sur 862 CA avec N₁, dont la fréquence est supérieure à 11 (voir Graphique 5), 458 (53,1 %) sont [+ coordination]. Sur le reste de 207 CA 120 (60 %) sont [+ coordination], laquelle différence ne semble pas significative ($\chi^2_{\text{Y}} = 1,385$, $p = 0,2393$).

⁵¹ P. ex. « La fille sort de la salle de bains, nue, **le visage maquillé**, les sourcils et les cils très dessinés, les lèvres d'un rouge tranchant. » (NAVARRE, Romans, un roman, 1988)

⁵² P. ex. « Il la voyait, **le visage pétrifié de stupéfaction**, puis elle se précipitait vers lui [...] » (GARAT, Voie non classée, 1985)

- ii) la caractéristique plus « marquée » dans une scène plus dynamique, nécessitant les N₁ avec une saillance émotionnelle ou fonctionnelle, apparaissant en peu plus souvent sans coordination

Évidemment, dans l'usage réel, l'emploi des CA est un mélange des caractéristiques dans i et ii, qui décrivent deux pôles extrêmes. Tout de même, ces deux pôles pointent sur une dimension importante dans la description des CA.

6.1.3.2 La progression sémantique

Comme le montre la forte tendance à la coordination, souvent multiple, il faut fournir suffisamment d'informations contextuelles pour pouvoir interpréter les CA att.⁵³ Ce contexte assure la progression sémantique logique, créant la possibilité même pour l'emploi des CA. Hanon (1989 : 183) remarque que les CA sont d'habitude coordonnées avec les participes passés exprimant « *une position dans l'espace* (accoudé, appuyé, affaissé, assis)⁵⁴ ». Elle ne spécifie pas l'ordre des constituants, mais, dans ses exemples, la CA (att.) est toujours postérieure au participe⁵⁵. Même les CA non-coordonnées sont souvent précédées par une spécification de l'action (souvent exprimée par un verbe support spécifique comme dans l'exemple [46]), de la position, du mouvement, mais aussi de l'émotion ; et cela concerne également les N₁ fréquents :

[46] « *Il me regarda, **la bouche ouverte**, puis les veines de son front se gonflèrent [...]* » (MERLE, *La Mort est mon Métier*, 1952)

[47] « *Il revint avec la tasse de café qu'il tenait des deux mains, **les bras tendus devant lui**, comme s'il faisait un gros effort pour éviter que cette tasse ne tombât.* » (MODIANO, *Rue des Boutiques Obscures*, 1978)

⁵³ Et, effectivement, pour pouvoir les employer, notamment quant aux N₁ moins saillants, voir la bizarrerie, confirmée par le locuteur natif, de la phrase telle que ?*Marie est entrée, **les narines dilatées***, qui, tout en étant grammaticale de point de vue syntaxique, ne semble pas « correcte » sur le plan pragmatique. Cette observation confirme la présupposition que le *possessum* inaliénable doit être attendu dans la situation, être déjà activé avec le possesseur dans le thème (2.2.1). Dans le cas de *narines*, cette activation se fait p. ex. par l'action de respirer (voir l'exemple [35]).

⁵⁴ Nous pouvons y ajouter d'autres comme *allongé, accroché, adossé* (voir l'exemple [44]), *debout* (voir les exemples [38] et [74]), *couché* (voir l'exemple [22]), *droit*, ou les participes exprimant la manière de se tenir comme *immobile* (voir l'exemple [22]), *nu, habillé*, voire *fatigué, souriant, soucieux, fâché, seul, comme ça, éveillé* et d'autres encore.

⁵⁵ Dans la base des données analysée ici, d'habitude, la CA n'occupe pas non-plus la première position de la coordination, ce qui indiquerait qu'elle doit être « introduite » par une autre situation (caractéristique) qui renforce la pertinence de la CA employée (et du *possessum* conceptualisé). Pourtant, il faut tenir compte que les CA analysées ici sont les CA détachées, séparées par une virgule, ce qui est une caractéristique qui favorise les résultats où la CA est plus loin dans la chaîne des éléments coordonnés.

[48] « *Elle mit ses mains devant son visage, se ferma les yeux, **les doigts pressés sur les paupières.*** » (GARAT, Merle, 1996)

[49] « *Je me fige sur place, **le dos plaqué** contre un mur aveugle.* » (OSMONT, Éléments incontrôlés, 2012)

[50] « [...] *ou écouter une émission en sourdine, **l'oreille collée à la radio*** [...] » (GARAT, L'enfant des ténèbres, 2008)

La situation peut être spécifiée par le verbe déclencheur, ici dans [46] (*regarder* est une des action typiquement associées avec *la bouche ouverte*) et dans [50] (*écouter* évoque *l'oreille (collée)*) ; ou par une autre partie du corps, ici dans [47] où *tenir les mains* évoque *les bras tendus*, dans [48] où *fermer les yeux* évoque *les paupières* et dans [49] où le positionnement est ensuite spécifié par *le dos plaqué*. Au lieu d'évoquer, il serait possible de dire *aider à conceptualiser*, ou *rendre cognitivement saillant* (3.1.1.1). La spécification de la situation peut être fournie également par l'attribut essentiel, souvent des verbes *être* ou *rester*⁵⁶. Différents N₁ ont besoin de différents types de spécification. *La bouche* est d'habitude associée au regard ou à l'acte de parler, *les jambes*, *les bras*, *les mains* ou *les pieds* s'emploient après la spécification du positionnement, la collocation *les mains dans les poches* le plus avec la marche⁵⁷. *Les cheveux* décrivent le plus souvent la mine d'une personne qui est ou qui vient d'apparaître sur la scène⁵⁸.

Certaines CA n'ont pas besoin d'une situation spécifique, notamment celles exprimant les émotions, typiquement avec *cœur*, *visage* ou *yeux (œil)* dans N₁⁵⁹ :

[51] « *Un Land Cruiser noir, répondit-il, **les yeux louchant de peur**, avec des vitres teintées...* » (FÉREY, Mapuche, 2012)

[52] « *Je tourne les pages, **le cœur battant**. Et je lis :* » (MODIANO, Rue des Boutiques Obscures, 1978)

Remarquons encore qu'il ne fait pas exception que la progression sémantique et la chaîne des *possessa* sont plus complexes et N₁ fait partie d'une autre partie du corps :

⁵⁶ P. ex. « *Elle était à plat ventre, **le visage enfoui dans ses cheveux défaits.*** » (GARAT, Voie non classée, 1985) ou « *On est obligé de rester couché par terre, **le nez dans l'herbe**, parmi les fleurs, les insectes, sentant l'odeur de la terre [...]* » (BOUISSOUNOUSE, La nuit d'Autun : le temps des illusions, 1977)

⁵⁷ P. ex. « *Elle fuma une cigarette, descendit aux toilettes, paya sa consommation et traversa la rue. **Les mains dans les poches** et les poches croisées sur son ventre.* » (GAVALDA, Ensemble, c'est tout, 2004)

⁵⁸ P. ex. « [...] *il était impeccablement mis, rasé de frais, **les cheveux peignés avec de la brillantine**, la tunique fermée jusqu'au cou, avec toutes ses décorations.* » (LITTELL, Les Bienveillantes, 2006)

⁵⁹ Rappelons que *le cœur* et *le visage* sont aussi les N₁ que l'on trouve considérablement moins dans la coordination que les autres N₁ fréquents (6.1.3.1).

[53] « *Je relève la tête, **les yeux brouillés de larmes**, en essuyant mon nez.* »
(CUSSET, New York, journal d'un cycle, 2009)

[54] « [...] *ce visage magique se déforme, **les lèvres gonflées en un rictus**, les joues devenues bajoues tuméfiées, chair blanche qui commence à se décomposer [...]* » (DOUBROVSKY, Un homme de passage, 2011)

La chaîne anaphorique dans [53–54] peut ainsi être schématisée comme [personne [tête [yeux]]] ou [personne [visage [lèvres | [joues [chair]]]]].

Pour résumer, la conceptualisation de différentes parties du corps come « sujets » des CA att. analysées⁶⁰, dépendant en premier lieu de leur saillance ontologique (visuelle, émotionnelle ou fonctionnelle ; 6.1.1.1), n'est d'habitude possible que dans un contexte bien délimité qui est fourni soit par les syntagmes coordonnés avec la CA, soit par toute la scène introduite. Le contexte précédent décrit souvent le positionnement dans l'espace ou des sens ou activités comme *marcher, venir, parler, écouter, regarder* ou *voir*. Pour les CA qui sont elles-mêmes relativement fortes dans leur signification, surtout émotionnelle, comme *le cœur battant*, la spécification contextuelle n'est pas nécessaire. Dans le cas du *cœur battant*, nous pouvons aussi considérer un facteur important, à savoir le caractère conventionnel de cette expression, rappelant la constatation de Grevisse et Goosse (2008 : 89 ; voir le chapitre 2) que les CA att. sont « surtout des expressions figées » et que les expressions non figées seraient difficilement admises « comme premier attribut ». Nous pouvons compléter cette constatation en disant que non seulement les CA « figées », mais aussi les CA « fortes » dans leur signification, souvent émotionnelle, avec les N₁ fréquents (*cœur, yeux* ou *visage*), peuvent être admis comme premiers attributs, ou encore d'autres CA att., pas du tout figées, à condition qu'il soit donné suffisamment d'informations contextuelles.

6.2 Les CA att. non-prototypiques

Le reste de 1 566 CA sont les CA non-prototypiques, qui ne satisfont pas à au moins un des critères des CA prototypiques. Plusieurs caractéristiques de ces structures ont déjà été identifiées lors de l'observation de différents paramètres dans l'analyse quantitative (le chapitre 5). Les chapitres suivants essaient d'expliquer les corrélations observées, regardant plus en détail différents types des CA non-prototypiques.

⁶⁰ Détachées, participiales / avec un GP, introduites par un déterminant.

6.2.1 La sémantique interne

Les chapitres qui suivent regardent plus en détail la composition interne de la CA non-prototypique. Dans 6.2.1.2 il est par la suite proposé la réponse à la **troisième question posée dans l'hypothèse** dans 3.3 qui s'interroge sur les « possibilités sémantiques » des CA att. analysées⁶¹.

6.2.1.1 La nature de DET₁

La plupart des CA non-prototypiques (993, ou 63,5 %) sont tout comme les prototypiques [+ art. déf. dans DET₁]⁶². Les autres (573) contiennent le plus souvent le DET possessif (314) et l'article indéfini (177), voir 5.2.1.1.

6.2.1.1.1 Les CA avec le déterminant possessif dans DET₁

L'étude a identifié plusieurs facteurs qui favorisent, voire imposent l'emploi du DET possessif. Le facteur le plus important semble être la présence d'une autre entité qu'une partie du corps dans N₁ (dans 155 sur 314 occurrences du DET possessif), voir l'exemple [55] :

[55] « Elle était sereine à l'avant de la voiture, **son sac sur les genoux.** »
(ERNAUX, Une femme, 1987)⁶³

L'explication de ce phénomène a déjà été esquissée dans l'analyse quantitative, (5.2.1.2). Ces entités ne sont pas si automatiquement conceptualisées avec les personnes que les parties du corps et la possession est explicitée par le DET possessif. Quant aux types sémantiques de N₁ (5.2.1.2), ceux qui sont le plus souvent précédés par le DET possessif sont les objets concrets (voir l'exemple [55]) et les objets concrets « autonomes »⁶⁴, suivi par les vêtements⁶⁵ et les émotions, les dernières exprimant

⁶¹ Détachées, participiales / avec un GP, introduites par un déterminant.

⁶² Elles ont quand même été jugées non-prototypiques car soit étant [- corps humain dans le SUB] (351), soit étant en antéposition ou interposition (454), manquant la double incidence (131), ayant une autre fonction que purement attributive (76), se rapportant à un GN avec une autre FS que SUB, COD ou CdPR (39), ou combinant ces caractéristiques.

⁶³ Ici, l'article défini serait possible. Le fait qu'il n'est pas employé peut indiquer que le locuteur veut rendre explicite la possession de l'objet en question (*le sac*) ; et les données statistiques montrent que cette explicitation se fait plus souvent avec les objets aliénables qu'avec les *possessa* inaliénables, dont notamment les parties du corps. Quant à cet exemple, remarquons également la présence d'une partie du corps dans le prédicat.

⁶⁴ P. ex. « Yeux bleus, robe bleue, blonde comme les blés, une étincelante trentaine. **Sa fille à ses côtés, aussi jolie qu'elle.** » (DOUBROVSKY, Un homme de passage, 2011)

⁶⁵ P. ex. « [...] et ils repartaient, **leur casque posé trop haut sur le crâne** [...] » (JENNI, L'Art français de la guerre, 2011)

souvent une nuance causale, qui semble contribuer à l'emploi du DET possessif⁶⁶ dans ces cas-là (voir 6.2.3.1). Par contre, les « caractéristiques d'homme » comme *regard*, *esprit* ou *voix* sont considérablement plus souvent [+ art. def. dans DET₁] (88/123 occurrences), se rapprochant ainsi aux parties du corps physiques. Néanmoins, dans les CA avec une interprétation causale, ce sont les parties du corps et les émotions ou d'autres caractéristiques de l'homme qui exigent souvent (mais pas toujours) le DET possessif (voir 6.2.3.1).

Le besoin d'explicitier la possession des objets aliénables n'est pas la seule explication de la présence du DET possessif, étant donné que la moitié de ces CA (159/314) sont effectivement [+ corps humain dans N₁]. Dans ces CA, nous pouvons identifier d'autres motivations pour l'emploi du DET possessif, qui peuvent aussi se superposer, dont la plus fréquente est le besoin de la résolution des anaphores (voir aussi l'exemple [42] où le DET possessif introduit le deuxième *possessum* qui est situé dans le « prédicat ») :

[56] « *La grande_i te_j suit, **sa_i main caressant ta_j nuque.** » (JULIET, Lambeaux, 1995)*

La présence de deux acteurs humains rend la conceptualisation de la PI plus difficile et le DET possessif sert à clarifier qui des deux est le possesseur envisagé. D'autres facteurs étaient notamment la nuance causale, où 32,6 % des CA [- fonction purement attributive]_{causale} dans la base des données contiennent le DET possessif⁶⁷, considérablement plus que d'autres types de CA, et la présence d'une modification de N₁ (ou de toute la CA, voir l'exemple [60]), qui n'est normalement pas possible dans les constructions avec les *possessa* inaliénables (2.2.1.1) :

[57] « [...] *tous les Chinois penchés se taisaient, **leurs yeux plissés devenus à peine une fente**, leurs cheveux encore plus noirs [...]* » (JENNI, L'Art français de la guerre, 2011)

Le besoin du DET possessif dans les CA qui expriment plus qu'une « simple » description semble plus grand pour les *possessa* inaliénables que pour les autres entités⁶⁸. L'explication possible repose dans le fait que ces situations éloignent de

⁶⁶ P. ex. « [...] *dans un affrontement d'hommes, **ma colère rentrée**, je reprends la barque et gagne en hâte le rivage.* » (MALAURIE, Les Derniers Rois de Thulé. Avec les Esquimaux polaires face à leur destin, 1955)

⁶⁷ Dont « ***Son estomac sécrétant de la jalousie**, il avait tué sa femme et ne s'en consolait pas ;* » (MARTIN-CHAUFFIER, L'Homme et la bête, 1947)

⁶⁸ Cette constatation a été confirmée par le locuteur natif.

quelque sorte le possesseur du *possessum*, ce qui ne pose pas de problème pour les *possessa* aliénables, mais ce qui n'est effectivement pas possible pour les *possessa* inaliénables.

Dans plusieurs occurrences, le DET possessif ne pouvait pas être expliqué par aucun des facteurs indiqués plus haut. Une explication possible repose sur la motivation iconique du locuteur où une forme non-prototypique (DET possessif) indique une situation non-prototypique. Il s'agit notamment des situations expressives, souvent émotives [58], et les situations où N₁, surtout celui qui est typique pour les situations dynamiques, jouait un rôle passif⁶⁹ [59]⁷⁰ :

[58] « *Bock réfléchit de toutes ses forces, **son visage tiré par l'effort comme à la selle parfois.*** » (ECHENOZ, Cherokee, 1983)

[59] « *Elles flottaient dans l'eau laiteuse, leur buste raccourci par la diffraction aquatique, **leur tête ondoyant à la surface** [...]* » (GARAT, L'enfant des ténèbres, 2008)

Parfois, plusieurs facteurs peuvent intervenir, voir l'exemple [60], où le déterminant possessif semble servir à expliciter la possession d'un *possessum* aliénable, mais dont la présence est avant tout causée par la modification de la CA par une proposition relative :

[60] « [...] *et j'étais là, immobile, **ma lettre à la main** qui peu à peu mollissait à l'humidité.* » (NOURISSIER, À défaut de génie, 2000)

Bref, la sémantique derrière le choix de DET₁ est souvent complexe et les facteurs identifiés sont plus des indices que des règles stricts. Les données empiriques confirment l'observation de Wierzbicka (1988 : 179–180) sur le rôle actif/passif de N₁, bien qu'il ne soit pas le seul facteur et qu'il ne soit pas absolu, vu la fréquente présence de l'article défini même si la partie du corps est passive (p. ex. dans *l'oreille / le nez collée*)⁷¹. La constatation peut être plus pertinente est encore plus simple : le DET

⁶⁹ Ce qui correspond à la constatation de Wierzbicka (1988 : 179–180 ; 2.2.1.1).

⁷⁰ Voir aussi un exemple dans la note de bas de page dans 6.2.1.2 où la situation extrêmement statique de *ne pas bouger* ne peut même pas être caractérisée par la CA att. *leur fusil pointé au sol* qui est, effectivement, introduite par le DET possessif.

⁷¹ L'absence de frontières discrètes entre les situations qui exigent le DET possessif et celles où l'on emploie l'article défini est peut-être le mieux illustrée par les mêmes CA, voire chez le même auteur, qui ne se diffèrent que dans la nature du DET, « [...] *il suivait le boulevard vers la rue de Miromesnil, **ses mains enfoncées dans ses poches.*** » (ECHENOZ, L'Équipée malaise, 1986) et « *Georges contempla le véhicule sans répondre, **les mains enfoncées dans ses poches.*** » (ECHENOZ, Cherokee, 1983)

possessif sert à rendre la possession explicite, ce qui est le plus souvent nécessaire pour les objets hors de la PI, mais ce qui est de l'autre côté pertinent pour les *possessa* inaliénables dans les situations spécifiques (CA causales, N₁ modifié) qui « rompent » en quelque sorte le lien de la PI entre les deux entités.

6.2.1.1.2 Les CA avec d'autres DET₁

D'autres DET₁ sont moins fréquents que l'article défini ou le DET possessif. Avec 177 occurrences, c'était l'article indéfini qui était le plus représenté, typiquement (114/177, ou 64,4 %) associé avec les objets concrets comme *un verre* ou *une balle*. La plupart des CA avec l'article indéfini se caractérisent par la présence d'une partie du corps humain dans le « prédicat » (143, ou 80,1 %) ⁷² comme dans

[61] « *Rubén découvrit le visage blême d'Ossario qui le fixait, l'air buté, **un revolver à la main**.* » (FÉREY, Mapuche, 2012) ⁷³

Ce résultat est une autre preuve que le lien de la possession, de préférence la PI, est la condition *sine qua non* pour les CA att. Si la possession (aliénable) des objets en N₁ n'est pas explicitée par le DET possessif, voir plus haut, elle est médiée par une partie du corps dans le « prédicat ». 33 CA avec l'article indéfini en DET₁ sont [+ corps humain dans N₁] et elles se trouvent souvent dans les listes (11/33), correspondant, bien que non de 100 %, à [- double incidence] ⁷⁴, ou il leur est attribué une caractéristique *qualitative* (qui n'est ni inhérente, ni restrictive ou permanente), parfois liée aux émotions ⁷⁵. Un cas spécifique est *doigt* qui est précédé par l'article indéfini comme aucune autre partie du corps (sept fois) ⁷⁶. Les CA avec l'article indéfini qui ne contiennent une partie du corps ni dans N₁, ni dans le « prédicat », conceptualisent d'habitude un objet plus étroitement lié à la personne comme une pièce de vêtements, les lunettes ou une cigarette :

⁷² Le plus souvent *main, tête, bras, épaule, bouche, ventre, yeux, nez*.

⁷³ C'est naturellement la structure informationnelle de la phrase qui intervient ici – si *le revolver* avait été connu, il aurait été introduit par l'article défini – mais cela est précisément la différence entre les objets aliénables, qu'il faut tout d'abord introduire dans la situation, et les *possessa* inaliénables, dont notamment les parties du corps, qui sont compris naturellement comme faisant partie du possesseur, donc ils peuvent être introduits par l'article défini quitte à être mentionnés pour la première fois.

⁷⁴ « *Un visage aux traits réguliers, à l'expression ferme et pacifique, **une moustache taillée**, des lignes de cheveux noirs rabattus sur un début de calvitie.* » (CROCQ, Une jeunesse en Haute-Bretagne, 1932-1947, 2011)

⁷⁵ P. ex. « *Jean Paulhan était un grand diable de Nîmois à tête de Romain, la voix flûtée, chantante, **des yeux étonnés d'oiseau**, la démarche élastique, presque dansée.* » (NOURISSIER, À défaut de génie, 2000)

⁷⁶ Logiquement, car nous en avons plusieurs.

[62] « *Une cigarette allumée, je tousse.* » (NAVARRÉ, Romans, un roman, 1988)⁷⁷

L'article indéfini a dû être différencié du DET numéral, employé souvent pour les parties du corps en pair :

[63] « *Une main sur la barrière, l'autre tirée en bas par le balluchon.* » (GIONO, Batailles dans la montagne, 1937)

D'autres déterminants ne sont apparus qu'avec une fréquence marginale (5.2.1.1).

6.2.1.2 La « possibilité sémantique » de N₁

La plupart des CA ont pour N₁ les *possessa* que l'on peut appeler inaliénables : parties du corps, d'autres caractéristiques de l'homme, émotions ou vêtements, dont les parties du corps (physiques) sont les plus fréquentes et le plus étroitement liées au possesseur. Pourtant, la possibilité de conceptualiser des entités comme *possessa* en position N₁ s'étend au-delà de ces groupes. Les N₁ enregistrés comprennent également les objets que l'on peut tenir à la main, voire les entités plus autonomes comme les animaux ou les gens qui se trouvent dans la proximité du référent humain (5.2.1.2). Un groupe à part sont les entités référant aux animaux ou aux objets inanimés. Leur étude permet de délimiter jusqu'à où s'étend la possibilité de conceptualiser une entité comme « sujet » de la CA.

Pour ce qui est des CA référant aux animaux, elles fonctionnent de la même manière que les CA référant aux hommes. Sur 47 CA avec l'incidence animale, 42 étaient [+ art. déf. dans DET₁] et 46 contenaient une partie du corps, dont les plus représentées⁷⁸ étaient *gueule*, *poil*, *tête*, *yeux* (5 occurrences chacune), *queue*, *ventre* (4 occurrences chacune), *dos* (3 occurrences) et *patte* (2 occurrences). Les occurrences restantes ne sont apparues qu'une fois comme partie du corps animal⁷⁹. Une occurrence qui se rapportait à un animal avait un objet concret dans N₁, contenant néanmoins une

⁷⁷ L'article indéfini peut s'expliquer par le fait que la cigarette, bien que d'habitude localisée sur le corps, n'est quand même un *possessum* inaliénable typique, automatiquement conceptualisée avec la personne comme les parties du corps. Pourtant, due à la présupposition de la localisation de la cigarette sur le corps, elle peut fonctionner comme un élément décrivant la personne en question.

⁷⁸ En comptant les formes des mots, non les lemmes.

⁷⁹ Il s'agit de *pattes*, *jambe*, *main* (d'un dinosaure), *oreille*, *iris*, *œil*, *gorge*, *corps*, *derrière*, *museau*, *muscles*, *nez*, *ailes*.

partie du corps dans le « prédicat »⁸⁰. Bien que la description des animaux soit d'habitude purement physique, on la rencontre parfois dans les scènes émotionnelles ou symboliques :

[64] « *Devant le portail bleu, les oies patientaient toujours, épiant une vache qui pleurait, **les yeux grouillant de mouches agglutinés.*** » (LITTELL, Les Bienveillantes, 2006)

Seulement 21 CA dans la base des données modifient un objet inanimé, le plus souvent avec l'article défini dans DET₁ (17), et deux se rapportent à une plante. Dans trois CA, l'objet qui modifiait une entité inanimée avait une valeur symbolique ou abstraite, de plus avec une nuance causale, dont :

[65] « *Le pays, vidé de sa substance, **ses énergies consumées,** avait été tenté de tracer le mot fin au bas de son histoire.* » (BERGOUNIOUX, Le Premier mot, 2001)

L'explication possible de l'emploi marginal des CA qui se rapportent aux animaux ou aux entités inanimées repose sur plusieurs aspects. En premier lieu, déjà les textes sources des CA analysées (romans, biographies) sont typiquement pleins des personnages, donc, les séquences descriptives se rapportent souvent à eux. De plus, les verbes déclencheurs des CA att. (*marcher, voir, dire*) désignent le plus souvent les activités effectuées par les hommes (voir aussi 6.2.2.2). Encore une autre raison peut être l'aspect conventionnel des CA associées aux hommes⁸¹.

Le reste des CA se rapportaient aux hommes. À part les parties du corps, étudiés dans la partie qualitative, nous y trouvons, dans N₁, les caractéristiques non physiques (voir l'exemple [66]), dont *regard* (45), *voix* (20), *esprit* (14), *souffle* (6) ou *âme* (4) ; les vêtements (voir l'exemple [67]), dont *chemise* (11), *chapeau* (10), *manches* (8) ou *col* (8) et les émotions (voir l'exemple [68]), dont *sourire* (3), *colère* (1), *anxiété* (1). Ces N₁

⁸⁰ « [...] et dort dans l'immense chasuble verte des forêts où les grands cerfs fictifs passent, lents, **une croix entre leurs dix-cors.** » (MICHON, Vies minuscules, 1984)

⁸¹ La fréquence élevée des séquences parlant des parties du corps humain les plus saillantes (6.1.1.1), dans le cas des CA p. ex. *le cœur battant, les mains dans les poches* ou *les yeux fermés* (6.1.1.2) indique que les locuteurs sont très « habitués » à en parler, à les conceptualiser et utiliser pour la description du possesseur – et non seulement dans les CA, ce qui n'est peut-être pas le cas des entités inanimées, pour lesquelles ce type de description n'est utilisée qu'occasionnellement. Néanmoins, une statistique plus détaillée serait nécessaire pour confirmer et quantifier ces observations.

semblent comparables aux parties du corps physiques, étant liés à leur possesseur par la PI⁸² :

[66] « *Il a bu, le regard perdu sur les volets clos.* » (CHALANDON, La Légende de nos pères, 2009)

[67] « *Une silhouette en veste de mouton retourné en descendit et s'éloigna, le col relevé, les mains dans les poches.* » (MANCHETTE, La position du tireur couché, 1981)

[68] *Il se rayonne, le sourire rosi par la matinée frisquette comme un soleil qui se lève [...]* » (DOUBROVSKY, Le Livre brisé, 1989)

En ayant laissé de côté les *possessa* inaliénables, nous restons avec les objets concrets, les objets abstraits, les objets « autonomes » et les symboles. Les objets concrets les plus fréquents sont *verre* (10), *fusil* (9), *cigarette* (9), *lunettes* (8), *arme* (8), *sac* (8), *valise* (7), *livre* (7) et *balle* (6). Au total, 315 CA avec un objet concret dans N₁ se rapportait aux hommes et 268 (85,1 %) en contenait une partie du corps dans le « prédicat » ou un autre *possessum* inaliénable, le plus souvent une pièce de vêtements⁸³ ; ce qui montre bien la nécessité d'un lien relativement explicite et directe de la CA att. avec le possesseur qui est médié par les *possessa* (plus) inaliénables. Un cas intéressant est la CA où la PI n'est que présumée par le participe *tendu*, qui évoque *les mains tendus* :

[69] « *Lorsque le thé est prêt, nous voici tous réunis, le bol tendu autour d'une infecte casserole.* » (MALAURIE, Les Derniers Rois de Thulé. Avec les Esquimaux polaires face à leur destin, 1955)

La conceptualisation des objets dans N₁ est souvent liée au contexte particulier, ou aux personnes particulières, p. ex. *fusil* et *arme* associés aux soldats⁸⁴, *revolver* à une scène d'un roman policier (voir l'exemple [61]). Les objets concrets dans N₁ étaient avant tout les entités tenables à la main ou quelque part sur le corps. L'analyse a ensuite identifié 18 objets abstraits associés aux hommes, dont *mort* (7), seulement dans *la*

⁸² Cette constatation a été confirmée par le locuteur natif qui a proposé les mêmes transformations pour les parties du corps que pour les N₁ en question, notamment quant à la nécessité de rendre la possession explicite par le DET possessif après l'insertion du participe *étant*.

⁸³ P. ex. « *Je descends la rue d'Amsterdam, un TLS dans ma poche, de K-way, par exemple (dans le meilleur de ces cas ; le TLS ('Times Literary Supplément') [...])* » (ROUBAUD, Poésie : récit, 2000)

⁸⁴ P. ex. « *Les soldats hébétés ne bougeaient pas, leur fusil pointé au sol, les yeux clignant dans le soleil du soir.* » (JENNI, L'Art français de la guerre, 2011). Le DET possessif ici peut s'expliquer par la scène passive décrite dans la principale et par le fait que *ne pas bouger* n'est pas une activité qui peut être caractérisée par la position des *fusils*.

mort dans l'âme (7)⁸⁵, *affaires* (2) et les hapax *néant*, *coup*, *étoiles*, *musique*, *bise*, *baiser*, *ombres*, *sommeil* et *jour*, qui tous, sauf *ombres* (voir 4.1.2), contenaient une partie du corps dans le « prédicat ». 4 N₁ référant aux hommes ont été étiquetés symboliques – dans les CA *le ciel sur les épaules*, *des fourmis dans les jambes*, *des fourmis dans le sang* et *les ailes brisées*.

7 N₁ ont été classifiés comme objets « autonomes ». Les CA avec ces objets sont différentes de toutes les structures étudiées jusqu'ici car, malgré la possibilité d'y identifier la relation de possession, le *possessum* n'est pas (normalement) sur le possesseur et ne peut pas servir pour la description de son apparence. De plus, ces structures ont souvent une nuance causale ou temporelle, car, effectivement, n'étant pas capable de décrire l'apparence de la personne, c'est ici où l'on trouve leur fonction⁸⁶. Quoique, dans le sens plus large, ces structures caractérisent le GN régissant et puissent être reformulées à l'aide du participe *ayant*⁸⁷, N₁ n'est pas si proche du GN régissant et/ou si facilement tenable à la main ou quelque part sur le corps comme *le verre* ou *les lunettes*. N₁ est soit trop « large » (*maison*, *voiture*, *auto*, *lit*) [70–71], soit un être autonome (*ratier*⁸⁸, *filles*⁸⁹) ou un objet explicitement situé à part (*bagages* dans [72]) :

[70] « *Juliette & Jacques sont repartis, la voiture bondée.* » (NAVARRE, Romans, un roman, 1988)

[71] « *Autrefois j'habitais dans une lanterne, mon lit entouré de fenêtre.* » (MAURIAC, Le Rire des pères dans les yeux des enfants, 1981)

[72] « *Jürgen revenait sans cesse à ce temps où l'on y montait de la gare en voiture à cheval, les bagages entassés derrière le banc.* » (GARAT, L'enfant des ténèbres, 2008)

Vu le jugement d'un locuteur natif qui accepte l'insertion du participe *ayant*, il est à constater la présence d'une relation de la possession entre le GN régissant et N₁ dans la CA ; bien qu'il ne s'agit pas, évidemment, de la PI. De plus, les CA ici ne servent pas pour la description de la personne dans le GN régissant, mais pour la description de

⁸⁵ D'après la mesure MI, la combinaison peut être une collocation non aléatoire avec MI = 9,8 et T = 2,6 (InterCorp).

⁸⁶ P. ex. « *L'auto garée devant un numéro pair de la rue Cortambert, interrogativement il va se tourner vers la jeune femme [...]* » (ECHENOZ, Nous trois, 1992)

⁸⁷ « GN régissant *ayant* CA », comme « *Marie ayant les yeux fermés.* » (2.2). Cette constatation a été confirmée par le jugement d'un locuteur natif.

⁸⁸ « *Je me suis installé en face d'eux, près de Blondel abstrait dans ses pensées, son ratier vautre sur ses genoux [...]* » (ECHENOZ, Nous trois). Ici, le N₁, bien que plus « autonome », décrit le GN régissant.

⁸⁹ Voir la note de bas de page dans 6.2.1.1.1.

toute la situation évoquée. Comme le remarque le locuteur natif avec lequel les phrases ont été consultées, « *il s'agit juste d'un autre complément de description qu'on ajoute.* » Pour ces raisons, les entités autonomes ou les objets plus larges peuvent être placés de l'autre côté de la hiérarchie de la possession que les *possessa* inaliénables. De plus, étant donné que les N₁ désignant les objets plus larges comme *maison* ou *voiture* ne peuvent d'habitude pas être situés sur le corps humain, ces CA ne contiennent une partie du corps ni dans le prédicat. À ce qu'il paraît, ces objets présentent la limite sémantique des *possessa* par lesquels les CA peuvent être liées au possesseur humain, qui a été cherchée dans **la troisième question de l'hypothèse** dans 3.3. Il semble qu'il ne s'agit même plus des CA att., car la description ne peut pas renvoyer à la personne elle-même.

À partir des observations présentées plus haut, il est possible d'établir une hiérarchie approximative de la possession dans les CA, avec une ligne de division relativement claire entre la PI et la possession aliénable. Nous prenons en considération la fréquence des entités dans N₁ dans les CA analysées⁹⁰, la nécessité de spécifier ces entités par le déterminant possessif, ou par la présence d'un *possessum* clairement inaliénable (partie du corps) dans le « prédicat », et la discussion avec le locuteur natif⁹¹ :

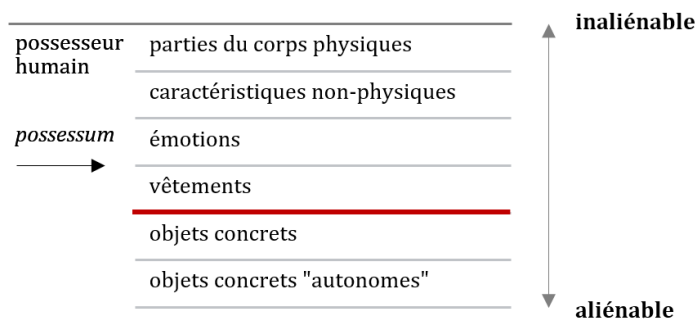


Figure 5. La hiérarchie approximative de la possession dans les CA att.

Toutes les CA analysées, prototypiques ou non-prototypiques, causales ou descriptives, ayant la double incidence ou non, qui se rapportait aux hommes ou aux animaux⁹² étaient liées au GN régissant par un type de *possessum* de la hiérarchie proposée. Ayant regroupé dans la PI les parties du corps physiques, les caractéristiques

⁹⁰ Détachées, participiales / avec un GP, introduites par un déterminant.

⁹¹ Le consultant a immédiatement commenté sur la différence syntaxique entre les *possessa* inaliénables et aliénables, et il a spontanément élargi la catégorie des *possessa* inaliénables, représentée tout d'abord uniquement par les parties du corps, de pièces de vêtements ; quand il lui a été proposé la CA att. avec une caractéristique non-physique (*regard, esprit*), il l'a abordée de la même façon comme un *possessum* inaliénable.

⁹² Pour les plantes et les entités inanimées nous pouvons parler plutôt du rapport partie – tout.

non-physiques, les émotions et les vêtements (après également une consultation avec le locuteur natif, voir plus haut), l'analyse confirme l'observation de Rooryck (2017 : 2 ; 2.2.1) que la PI en français « *represents a particularly restricted location relation* » avec l'expansion de ce terme également aux caractéristiques non-physiques.

6.2.2 Le rôle du verbe déclencheur

6.2.2.1 Les CA sans double incidence

Une autre caractéristique étudiée est la présence ou l'absence de la double incidence. 208 CA qui manquent une incidence verbale directe⁹³ sont souvent les descriptions des scènes statiques [73], parfois représentées sur les images ou sur les photos [74]⁹⁴ :

[73] « *Maudru près de l'âtre, le bas du visage dans la main, le pouce et l'index sur ses joues, **la bouche dans sa paume.*** » (GIONO, *Le Chant du Monde*, 1934)

[74] « [...] *la première photo qui me tombe sous les yeux, Renée debout, **la tête inclinée contre la mienne, mois assis** [...]* » (DOUBROVSKY, *Un homme de passage*, 2011)

Une observation intéressante est que les CA [- double incidence], pas du tout fréquentes dans la base des données entière, font un tiers des CA qui se rapportent à un objet inanimé (7/21)⁹⁵ ou à une plante (1/2)⁹⁶. En raison du nombre limité des CA modifiant les entités inanimées il faut être prudent d'attribuer à cette différence une signification statistique ; pourtant, il s'y offre une explication plausible : le fait que les structures averbales sont plus statiques correspond aux situations dans lesquelles on

⁹³ Dans plusieurs cas, il n'était pas facile de décider sur la présence ou l'absence de la double incidence. Parfois il était possible de tracer un verbe déclencheur, mais la CA n'était pas directement liée à ce verbe, comme dans : « *C'était une de ces filles de race mélangées : un nez arabe, **un menton comme un osselet, la bouche mince de lèvres et bien coupée** [...]* » (GIONO, *Présentation de Pan*, 1930) ou dans « *De quoi avais-je l'air, je me demande. D'un Fantomas, **l'oreille collée aux volets, aux portes, d'un voleur ou d'un assassin.*** » (GARAT, *Les mal famées*, 2000). Pour cette « barrière syntaxique », ces CA ont été rangées parmi les CA [- double incidence].

⁹⁴ Rappelons leur forte tendance à la postposition (96,6 %) et à la coordination (80,3 %), voir 5.3.1.

⁹⁵ P. ex. « *au-delà, encore des immeubles en ruine, noirs, muets, **leurs façades effondrées dans la rue, ou bien dressés contre le ciel comme un décor.*** » (LITTELL, *Les Bienveillantes*, 2006)

⁹⁶ « *Et dans le jardin, partout, des ormeaux – tous les ormeaux – morts, **leurs branches renfermées comme des griffes.*** » (MAURIAC, *L'Oncle Marcel*, 1988)

décrit les objets inanimés. D'ailleurs, ces objets ne peuvent pas effectuer les activités le plus souvent exprimées par les verbes déclencheurs⁹⁷.

Le caractère statique des CA [- double incidence] correspond aussi à la proportion des parties du corps dans N₁, dont les plus fréquentes étaient *yeux* (19), *tête* (15), *visage* (14) et *cheveux* (11), suivis par *œil* (9), *mains* (7), *dos* (7), *main* (6) et *cœur* (5)⁹⁸. Ce sont notamment *les cheveux* qui ont une tendance aux CA [- double incidence]⁹⁹, une partie du corps fortement associée avec une description « pure » de l'apparence de la personne, n'ayant d'habitude aucun rôle symbolique ou pratique (p. ex. de gesticulation), étant ainsi moins liée à l'activité exprimée par le verbe déclencheur. Par contre, *les mains*, associées avec les gestes, et *le cœur*, lié aux émotions et aux situations dynamiques, sont moins fréquents. De plus, comme le remarque Furukawa (1996 : 107 ; 2.2), les CA en fonction d'apposition, contrairement aux CA attributives incidentes au verbe, peuvent exprimer également les caractéristiques permanentes ; dans notre base des données p. ex. « *les cheveux blanchis* » (MAURIAC, Et comme l'espérance est violente, 1976).

6.2.2.2 Les CA avec la double incidence et la FS du GN régissant

Globalement, les verbes déclencheurs et le caractère dynamique/statique de la situation sont pareils à ce qui a été observé pour les CA prototypiques (6.1.2). Il a été identifié davantage une tendance des CA modifiant les entités inanimés à apparaître dans les situations statiques (5/14 avec la double incidence + 7 sans double incidence), avec les verbes *être* (3), *dormir* (1)¹⁰⁰ et *devenir* (1). Considérant également leur tendance à [- double incidence], il est à constater un fort lien entre le caractère inanimé du GN régissant et une pure description statique. Il est même possible d'aller plus loin et de proposer que cela peut être à la source du pourcentage absolument marginale des CA att. modifiant les objets, car une des caractéristiques principales de ces structures est qu'elles se rapportent également à l'action effectuée par le GN incident, typiquement aux mouvements, à la perception ou aux verbes de dire, lesquelles actions ne peuvent pas normalement être prises en considération pour les entités inanimés.

⁹⁷ Dont *regarder, s'asseoir, voir, marcher, faire, se tenir, attendre, dire, prendre...* (6.1.2, 6.2.2.2)

⁹⁸ Au total, sur 208 CA [- double incidence], 160 sont [+ corps humain dans N₁].

⁹⁹ De 43 occurrences de *cheveux* dans N₁ (dans toute la base des données de 2 635 CA), 11 sont dans les CA [- double incidence] et 32 dans les CA [+ double incidence]. Cette différence semble significative ($\chi^2_{\gamma} = 15,351$, $p = 0,0001$).

¹⁰⁰ Dans ce cas-là, le verbe *dormir* a servi à personnifier l'objet en question : « *Vidé, son contenu brûlé dans l'évier, nettoyé puis désinfecté, le pochon dort à présent sur la table.* » (ECHENOZ, Les Grandes blondes, 1995)

Parmi les verbes déclencheurs nous trouvons notamment *être* (125), *regarder* (49), *rester* (26), *voir* (26), *marcher* (22), *faire* (20), *attendre* (17), *se tenir* (17) ou *dire* (15) ; et aussi 3 présentatifs : *c'est* (6)¹⁰¹, *il y a* (2)¹⁰² et *voici* (1)¹⁰³. Les CA [+ double incidence]¹⁰⁴ étaient tout comme les prototypes dans la plupart liées au SUB (91,3 %), considérablement moins au COD (3,5 %), marginalement au CdPR (0,7 %). Or, nous pouvons trouver également les CA modifiant les GN en autres FS, comme le remarque déjà Hanon (1989 : 242 ; 2.3.1), ce qui était pris pour un critère des CA non-prototypiques. 22 CA modifient le complément du nom [75], 19 CA le complément d'objet indirect (COI) [76] :

[75] « [...] *c'est dans le sourire de David, l'oreille collée à sa montre, que je le trouve, même si je sais [...]* » (BOBER, Quoi de neuf sur la guerre ?, 1993)

[76] « *Et c'est à ce moment qu'il me faut, les yeux brûlés, raccommodez et lavez mon linge.* » (MORET, Journal d'une mauvaise Française, 1973)

Une observation surprenante était que la CA peut se rapporter à une personne qui n'est indiquée que sous la forme du DET possessif (6), dont :

[77] « *Aussitôt dehors, le froid a glacé nos dents, la langue sous la lèvre, fouaillé le ventre creux coupé par le milieu [...]* » (GARAT, Les mal famées, 2000)

[78] « *Noyé, les yeux ouverts, ta bouche s'emplit lentement d'une vase rougeâtre.* » (MOURIER-CASILE, La Fente d'eau, 2011)

Par la suite, la base des données contient 5 CA qui se rapportent au complément du verbe (CdV), ou à sa partie¹⁰⁵, 4 CA modifiant un complément d'agent (CdA)¹⁰⁶, 3 un

¹⁰¹ P. ex. « [...] *c'était lui le plus à plaindre, un bras atrophié de naissance et maintenant gravement tubard depuis très longtemps, pourtant, admirable, il avait le moral [...]* » (DOUBROVSKY, Un homme de passage, 2011)

¹⁰² P. ex. « : *il y avait, un peu plus loin, la grosse Amélie, comme morte, la jupe en l'air, le linge arraché, et qui montrait tout son avoir.* » (GIONO, Solitude de la pitié, 1932)

¹⁰³ Voir l'exemple [69].

¹⁰⁴ Pour les CA [- double incidence] la FS du GN régissant n'a pas été considérée.

¹⁰⁵ Dont « *Elle était proche de l'ocelot en plus grand, une grosse queue touffue, les yeux cerclés de noir, un masque magnifique, la hauteur d'un grand chien ;* » (DEPUSSÉ, Les morts ne savent rien, 2006)

¹⁰⁶ Dont « *La voiture a été conduite par deux hommes en uniforme, l'un de cinquante ans et l'autre de vingt, maintenant renversés en arrière, la nuque sur le siège, bouche ouverte [...]* » (JENNI, L'Art français de la guerre, 2011)

attribut¹⁰⁷. Une CA modifie un GN dans un syntagme identifié comme complément circonstanciel¹⁰⁸ et une CA se rapporte au complément de l'adjectif¹⁰⁹.

Bien que les CA se rapportant à une autre FS que le SUB ou le COD ne soient pas assez fréquentes pour une comparaison systématique avec les CA plus « typiques », il semble que, sémantiquement, elles sont comparables aux autres CA, étant en relation de la PI avec le GN régissant. L'explication possible de leur proportion minoritaire peut reposer sur l'effort cognitif élevé nécessaire pour leur interprétation. Déjà les CA liées aux SUB ou au COD exigent, en raison de leur caractère concis, un effort cognitif considérable (1.1.2). D'autres FS font souvent partie des GP et l'identification de l'incidence est dans ces cas-là encore plus difficile, bien que non impossible.

6.2.3 Les CA dans le contexte

Comme il a été démontré sur l'exemple des CA prototypiques, le contexte est particulièrement important pour l'interprétation des CA, d'où leur forte tendance à la coordination (6.1.3). Quant au rôle du contexte, en principe, la situation est similaire pour les CA non-prototypiques ; cette section n'ajoute ainsi que des commentaires spécifiquement concernant les CA non-prototypiques. Il faut néanmoins commencer par les CA avec un rôle particulier dans la phrase, par les CA avec une nuance circonstancielle.

6.2.3.1 Les CA avec une fonction circonstancielle

156 CA exprimaient davantage une cause, une explication, une indication temporelle ou une concession (5.3.2). Les CA exprimant le temps sont le plus souvent antéposées, exprimant ainsi de manière iconique l'antériorité par rapport à la principale ; les CA causales le sont aussi, mais moins que les CA temporelles. Les CA causales commencent un peu plus souvent par le DET possessif, étant néanmoins toujours majoritairement [+ art. déf. dans DET₁]¹¹⁰. Il semble que plus la cause est

¹⁰⁷ Dont « *Je redeviens cet homme nu, **ses vêtements à ses pieds**, un homme qui a froid [...]* » (HYVERNAUD, La peau et les os, 1949)

¹⁰⁸ « [...] où il se promenait sur son corps endormi, étalé sur le ventre, **la tête tournée vers moi**, les jambes allongées, comme une petite fille. » – Ici, il a fallu décider si la CA modifie le SUB *il* ou *son corps* qui fait partie du CC. La suite de descriptions *étalé* et *les jambes allongées*, dont la CA en question fait partie, indique plutôt le rapport au *corps* (qui reste immobile) qu'à la personne se promenant.

¹⁰⁹ « *Les hoplites de la police barrent les rues, rangés derrière leur bouclier, leurs cnémides, leur casque, **la visière rabattue qui les rend identiques** ;* » (JENNI, L'Art français de la guerre, 2011) – Remarquons que N₁ est ici une partie d'une pièce de vêtement qui fait elle-même partie de l'homme. Ainsi, la PI s'enchaîne : [hoplite [casque [visière]]] (6.1.3.2).

¹¹⁰ Pour toutes ces corrélations voir 5.3.2.

directe (évidente, forte), plus la CA est [- art. déf. dans DET₁]. Comparons les exemples [79] et [80], avec le même N₁, mais avec les DET₁ différents :

[79] « *Jana ne décrocha pas un mot, l'esprit absorbé par ses plans.* »

(FÉREY, Mapuche, 2012)

[80] « *J'ai encore les réactions d'une jeunesse dont je ne me déshabitué que par force, mon esprit ayant oublié ce dont mon corps n'est plus capable.* » (MAURIAC, Le Temps accompli, 1991)

Tandis que dans [80], la CA donne explicitement la cause directe de ce qui est indiqué dans la principale, renforcée davantage par le participe composé exprimant l'antériorité, la CA dans [79] indique la cause de façon plus indirecte¹¹¹. Le même principe est à observer également pour les CA explicatives¹¹².

Les CA causales et temporelles se caractérisent également par les noms en position N₁. À part les N₁ « typiques » comme *tête, jambe, yeux* (chacun 5 occurrences), *bouche* (4) et *pied* (3), ces CA contiennent les N₁ relativement non fréquents, voire non apparaissant, dans d'autres types de CA : *âge* (5)¹¹³, *cheville* (3), *auto* (2) et *balle(s)* (3). Les CA causales/temporelles sans une partie du corps se trouvent à la limite même de ce qui peut être pris pour une CA attributive :

[81] « *L'âge venu, il a quitté la course.* » (BLANC, La Légende des cycles, 2003)

N₁ *âge* dans *l'âge venu* (*venant*) semble lié à la personne par un type de possession particulier, proche de la PI typique (2.2.1.1). Pourtant, la transformation **ayant l'âge venu* ne semble pas acceptable et, en revanche, il est possible de dire *l'âge étant venu*¹¹⁴, laquelle augmentation n'est pas admise pour les CA « typiques » (Hanon

¹¹¹ Parfois, les différences sont encore plus subtiles, comme entre « *Vous marchez sans rien voir, les yeux rivés aux pieds qui marchent devant vous.* » (DELBO, Auschwitz et après I : Aucun de nous ne reviendra, 1965) et « [...] *posa son haleine dessus puis les nettoya minutieusement sans les regarder, ses yeux plissés vers la reproduction d'une peinture sur le mur [...]* » (ECHENOZ, L'Équipée malaise, 1986), où la CA décrit grosso modo la même situation.

¹¹² Comparons p. ex. « *Il paraissait excessivement soucieux de son apparence, sa chevelure dénotant juste ce qu'il fallait de négligence.* » (ECHENOZ, Au piano, 2003) et « *L'uniforme boutonné, rasé de près, les cheveux coupés au millimètre, il ne montrait rien par sa tenue qu'il vivait depuis deux ans caché dans les bois ;* » (JENNI, L'Art français de la guerre, 2011)

¹¹³ Dans *l'âge venant* (3) et *l'âge venu* (2), deux locutions qui semblent n'avoir que la valeur circonstancielle, sans possibilité de l'insertion du participe *ayant*, voir plus bas.

¹¹⁴ Cette constatation a été confirmée par le locuteur natif.

1989 : 64 ; 2.2)¹¹⁵. En effet, le participe *étant* était explicité dans deux CA explicatives et deux CA causales dans la base des données, dont

[82] « **Ma voix étant voilée** et mon élocution tâtonnante, je n'aime guère faire la conversation aux sourds. » (NOURISSIER, À défaut de génie, 2000)

Ces exemples montrent la double appartenance de ces CA qui sont à la fois attributives, caractérisant le GN par l'intermédiaire de la PI et à la fois circonstancielles, ce qui leur prête des caractéristiques spécifiques, dont la possibilité de l'insertion du participe *étant*. Remarquons le DET possessif dans *ma voix* qui est nécessaire après l'insertion du participe *étant*, voir plus haut, ce qui confirme que *la voix* fait partie de la PI (6.2.1.2). Une autre caractéristique des CA [- fonction purement attributive]_{causale, temporelle} est qu'elles sont le plus souvent employées sans coordination (5.3.2). La présence de coordination fait l'objet du chapitre suivant.

6.2.3.2 La présence de coordination

Globalement, la tendance des CA non-prototypiques à la coordination est comparable à celle des CA prototypiques (53,8 % de CA [+ coordination]) ; cependant, vue que les CA non-prototypiques comprennent différents types de CA, cette statistique globale n'est pas très pertinente. Tandis que les CA [- double incidence] sont d'habitude coordonnées (80,3 %), faisant partie d'une chaîne de descriptions, les CA [- fonction purement attributive] admettent difficilement la coordination (36,5 % ; pour les CA causales et temporelles seulement 21,6 %)¹¹⁶, voir 5.3.1, 5.3.2. Quant aux CA [- double incidence], la tendance à coordination correspond avec leur côté descriptif et le caractère statique (averbal) de la phrase dont elles font partie. De l'autre côté, les CA [- fonction purement attributive]_{causale, temporelle} sont tellement marquées par leur nuance circonstancielle, qu'elles restent de préférence sans coordination . Par contre, les CA [- fonction purement attributive]_{explicative} sont plus favorables à la coordination (5.3.2). De plus, ces CA apparaissent relativement plus souvent dans les situations statiques ou sans une double incidence (22+4/51), comme

¹¹⁵ Cette insertion était acceptable pour le locuteur natif seulement pour les CA avec N₁ hors du paradigme de la PI ; pour les N₁ en relation de la PI, elle a été acceptable avec le DET possessif avant N₁ en question (**la main étant levée*, mais *sa main étant levée*).

¹¹⁶ Le facteur du caractère de la scène (dynamique ou statique) n'a pas joué aucun rôle ici, la proportion des deux types dans les CA causales étant comparable à celle dans le reste des CA. Par contre, il semble intervenir dans la proportion plus élevée des CA [- fonction purement attributive]_{explicative} en coordination, qui apparaissent dans les scènes statiques ou averbales (sans double incidence) dans 51 % des cas (26/51), ce qui est plus que le moyen pour les autres types (environ 25–30 %).

[83] « *C'est vrai que, tout là-haut, sur son lit, assise dans les angles droits de sa chemise de nuit, le regard plongeant sur Jérémie, Thérèse est une allégorie de la Justice, modèle inoxydable.* » (PENNAC, Monsieur Malaussène, 1995)¹¹⁷

Bref, plus la CA représente une pure description et plus toute la scène est statique, voire sans verbe, plus les CA sont en coordination. Par contre, si la CA présente des informations importantes pour la progression de la narration comme la cause ou le temps, elle est plus souvent communiquée sans coordination.

6.2.3.3 La progression sémantique et la position de la CA

Pour ce qui est du rôle des CA non-prototypiques dans la progression sémantique de la phrase, nous pouvons nous référer aux observations faites pour les CA prototypiques dans le chapitre 6.1.3.2. Le rôle du contexte semble important notamment pour les objets qui sont liés aux situations spécifiques (*verre, fusil, stylo*) [84], ou pour les pièces de vêtements moins fréquentes associées aux personnages particuliers (*soutane, capote, habit, uniforme*)¹¹⁸ [85] :

[84] « *Cigarettes, j'écrivais une cigarette dans la main gauche, le stylo dans la main droite.* » (NAVARRE, Romans, un roman, 1988)

[85] « [...] *un petit caporal de mine farouche se tenait en avant de la première ligne, la capote retroussée, la jambe tendue, le chassepot armé, vissé en terre.* » (DAUDET, Un anniversaire – La Manifestation du 22 mars 1871, 1930)¹¹⁹

Évidemment, c'est le contexte qui indique si la partie du corps est attribuée à un homme ou à un animal :

¹¹⁷ Remarquons l'antéposition de la chaîne des caractéristiques explicatives dans cet exemple.

¹¹⁸ Et encore pour une caractéristique de l'homme particulière, *voix*, qui est le plus souvent liée aux verbes de dire, bien que non toujours : « [...] *j'étais une divorcée de vingt ans plus âgée que Georges, avec des cheveux décolorés, très maquillée, « un peu » alcoolique, la voix éraillée, habillée de façon extravagante, etc.* » (TORRÈS, Une Française libre : journal 1939-1945, 2000)

¹¹⁹ Un ouvrage non-fictionnel.

[86] « *Les hirondelles restées sur le fil cherchent leur vermine, **leur tête affairée picorant à droite, à gauche, en arrière, comme si elle était montée sur vis.*** » (MORET, Journal d'une mauvaise Française, 1973)¹²⁰

Contrairement aux CA prototypiques qui ont été prédéfinies par la postposition, les non-prototypiques peuvent encore être catégorisées selon leur position dans la phrase. Il a déjà été observé que les CA [- double incidence] sont presque toujours postposées au GN régissant et les CA [- fonction purement attributive] souvent antéposées, notamment les CA avec une valeur temporelle (5.3.3.1), et que les CA interposées sont moins favorables à la coordination (5.3.3.2). En revanche, aucun effet de/sur la position n'a pas été observé quant aux différents types sémantiques des N₁ et différents cadres sémantiques du GN régissant. Les CA att. [+ fonction purement attributive] et [+ double incidence] sont typiquement postposées, qu'elles se rapportent aux hommes, aux animaux, ou aux entités inanimées.

Aucune différence en position typique n'a été observée ni en comparant les N₁ plus fréquents et plus saillants avec les N₁ moins fréquents. Il existe des différences individuelles, p. ex. *bras* ont apparus relativement plus fréquemment en interposition (19/110), *nez* relativement plus fréquemment en antéposition (15/32) et *bouche* et *cheveux* presque toujours en postposition (24/30 ; 23/29) ; il est néanmoins possible que, dans une autre base des données, les proportions soient complètement différentes. De plus, la fréquence de la plupart de N₁, notamment autres que parties du corps, n'était pas suffisamment élevée pour en tirer des conclusions statistiques. Ainsi, la position ne semble pas liée aux situations spécifiques autres que celles identifiées lors de l'analyse quantitative, et dépend avant tout de la structuration d'information de la part du locuteur :

[87] « ***Le cœur battant**, je m'avançai sur mon fauteuil de velours rêche, inconfortable en terne.* » (JENNI, L'Art français de la guerre, 2011)

[88] « *Mais Hello, **le cœur battant**, avait reconnu, à sa nature céleste, le préavis annoncé.* » (ROUSSEL, Locus Solus, 1914)

[89] « *J'y retournai la première fois, **le cœur battant**.* » (ALLEG, La Question, 1958)¹²¹

¹²⁰ Remarquons le DET possessif dans DET₁, qui peut être expliqué par la présence du participe *affairée* modifiant N₁, faisant encore partie du GN « sujet », et bloquant ainsi le lien automatique de la possession inaliénable (6.2.1.1.1).

¹²¹ Cet exemple est pris des CA prototypiques.

Pour résumer, les CA non-prototypiques sont tout comme les CA prototypiques bien ancrées dans le contexte, dans la progression sémantique du texte, avec les *possessa* plus spécifiques (*arme, uniforme, soutane*) ayant d'habitude besoin de plus de spécification, p. ex. du côté du possesseur. Les CA non-prototypiques sont aussi souvent en coordination, surtout dans les scènes plus statiques, averbales, et en fonctions purement descriptives ; et leur position par rapport à la principale peut varier selon les besoins de la progression thématique et de la structuration du texte de la part du locuteur.

6.3 Conclusion de l'analyse qualitative

L'analyse plus détaillée des CA présentée dans ce chapitre a essayé d'identifier des facteurs plus subtiles qui entrent en jeu dans de l'emploi de ces structures, et ceux qui sont à la source même de leur formation. La division aux CA prototypiques et non-prototypiques, bien que parfois non nécessaire¹²², a permis d'orienter l'étude vers différents aspects, pertinents pour chaque type de la CA att.

Pour que les CA puissent avoir une fonction descriptive par rapport à une entité, le plus souvent à l'homme, elles doivent y être liées par la relation de la possession, surtout la PI, qui comprend, pour les êtres humains, non seulement les parties du corps (6.1.1.1) ou les vêtements, mais aussi des caractéristiques non-physiques (6.2.1.2). Les N_1 qui ne font pas partie de ce paradigme sont souvent suivis par un *possessum* inaliénable dans le « prédicat » (« *un verre à la main* »), ou il est clair qu'ils sont situés sur le corps du possesseur (« *une cigarette allumée* »), voir 6.2.1.2. Les CA avec des entités qui ne se trouvent pas sur/dans (près de) le corps du possesseur décrivent plus la situation entière que spécifiquement le GN, malgré leur statut du *possessum* (aliénable) par rapport au GN en question (6.2.1.2). C'est là où nous trouvons les limites des « possibilités sémantiques » des CA att. – ou, plus précisément, des CA descriptives¹²³.

L'analyse des CA prototypiques a montré que, quoique toutes les parties du corps tombent logiquement dans la PI, certaines sont plus saillantes, donc plus fréquemment conceptualisées dans les CA, que d'autres (6.1.1.1). La saillance est le plus souvent visuelle, renforcée par une importance culturelle (émotionnelle et symbolique) ou fonctionnelle (gestes), favorisant les parties du corps qui sont assez « grandes » pour

¹²² Pour ce qui est des situations dynamiques et statiques ou de la progression sémantique, les deux groupes sont comparables.

¹²³ Voir la troisième question posée dans l'hypothèse dans 3.3.

décrire la personne dans son intégralité (*visage, cheveux, mains, jambes, tête, dos*), ou qui sont conventionnellement employées pour exprimer des caractéristiques particulières (*cœur, doigt, yeux*). D'autres parties du corps exigent des contextes spécifiques qui les rendent saillantes, p. ex. *respirer* évoque *narines* ou *écouter* évoque *oreille*. Ce contexte peut être une chaîne de caractéristiques décrivant la personne en question, d'où la forte tendance des CA à coordination (6.1.3.1).

L'analyse a par la suite identifié deux types de situations présentant deux pôles fonctionnels de l'emploi des CA att. (6.1.3.1). D'un côté, les CA att. s'emploient dans les chaînes descriptives statiques, souvent sans double incidence, ce qui est une caractéristique qui favorise extrêmement la coordination. Dans ces situations statiques, nous observons une tendance légère aux descriptions purement physiques. De l'autre côté, les CA att. se trouvent souvent dans les situations dynamiques ou émotionnelles, elles sont liées aux actions spécifiques (p. ex. *les mains dans les poches*, associées à la marche) ou évoquent des sentiments particuliers (*le cœur battant, le visage allumé*). Ces CA sont coordonnées un peu moins que les CA dans les descriptions statiques. Un groupe particulier est formé par les CA att. avec une fonction circonstancielle, notamment causale ou temporelle, qui est tellement spécifique et importante dans le texte que les CA sont le plus souvent employées sans coordination (6.2.3.1, 6.2.3.2). Ces CA contiennent davantage des N₁ spécifiques (*âge*) et ont souvent une forme non-prototypique (antéposition, DET possessif).

En guise de conclusion, les CA att. peuvent être décrites comme une catégorie radiale, avec un prototype formé par les CA avec un référent humain et un *possessum* inaliénable physique, dans N₁ ou dans le « prédicat », qui sert à la description de son apparence. Plus on s'éloigne de la PI, plus les CA décrivent toute la situation, ayant perdu le potentiel pour la description du GN régissant (p. ex. *voiture bondée*). De nombreuses caractéristiques des CA att. peuvent être expliquées en termes de la LC, à l'aide des notions comme *conceptualisation* (de différentes entités, notamment en N₁), *saillance* (de différentes parties du corps ou pièces de vêtements) ou *iconicité* (une forme particulière reflète une fonction particulière). D'autres axes vers le caractère non-prototypique s'offrent, notamment les emplois en fonction circonstancielle, ou des traits formels particuliers, dont le déterminant possessif en DET₁, l'insertion du participe *étant*, qui correspond à une fonction circonstancielle (2.2), ou l'absence de la double incidence ; qui ne se trouvent pas dans les CA att. prototypiques.

Pour résumer ces observations, Figure 6 propose une représentation schématique approximative des CA att. analysées dans cet étude¹²⁴ comme une catégorie radiale¹²⁵ :

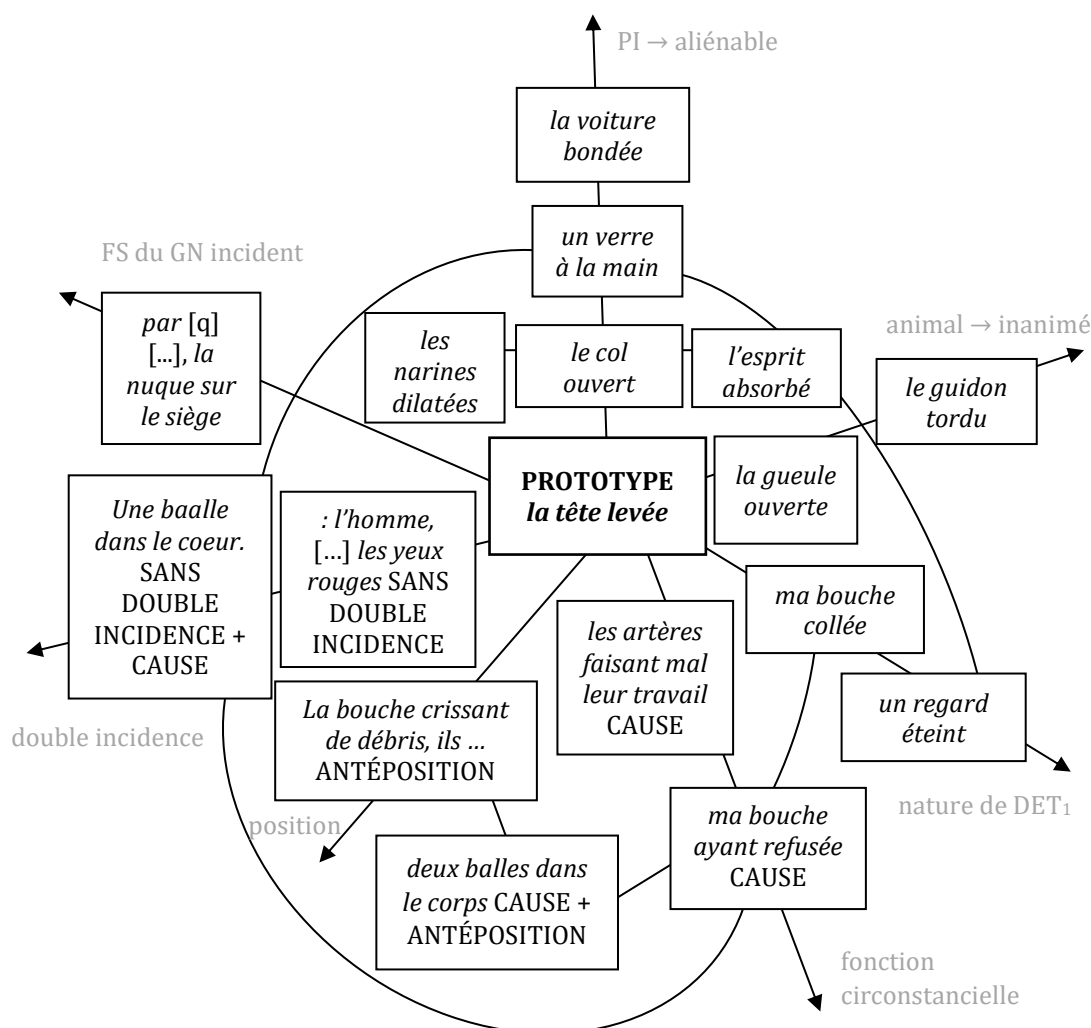


Figure 6. La CA att. détachée comme une catégorie radiale

Le schéma représente différents types des CA att. par l'intermédiaire de leur rapport à la CA att. prototypique délimitée dans 6.1. Les paramètres observées ont permis de formuler 6 axes principales sur lesquels s'étendent les CA moins typiques ; dans le sens des aiguilles d'une montre : la hiérarchie de la possession humaine (6.2.1.2), le cadre sémantique du GN incident (6.2.1.2), la nature de DET₁ (6.2.1.1),

¹²⁴ Détachées, participiales / avec un GP, introduites par un déterminant.

¹²⁵ Les six flèches divergeant représentent les paramètres selon lesquels différents CA s'éloignent du prototype. Les exemples le plus loin du centre sont les moins prototypiques. Les connexions entre différents types montrent les corrélations observées entre eux, p. ex. l'antéposition et la cause, le déterminant possessif et la cause ou le déterminant non prototypique et la possession plus éloignée ; pourtant, en vue de garder sa simplicité, la figure n'est pas exhaustive dans ce sens (pour toutes les corrélations observées voir 5.4).

l'éventuelle fonction circonstancielle (6.2.3.1), liée à l'antéposition, la position par rapport à la prédication primaire (6.2.3.3), la présence de la double incidence, dont concrètement de l'incidence verbale (6.2.2) et la fonction du GN modifié par la CA (6.2.2). La schématisation est loin d'être exhaustive – elle pourrait être encore plus détaillée, plus fine dans sa délimitation des catégories, p. ex. dans la hiérarchie des *possessa*, dans différentes nuances circonstancielle et leur intensité. Son but est de présenter une description possible d'une catégorie linguistique qui reste relativement simple et intuitive, mais qui est capable de capter des variations principales à l'intérieur de cette catégorie et d'esquisser des liens entre ces variations.

7 LA CA ATT. COMME UNE CXN : À LA RECHERCHE D'UNE REPRÉSENTATION FORMELLE

Jusqu'ici, l'analyse a étudié les caractéristiques formelles et fonctionnelles de différents types des CA att., essayant non seulement de les identifier et de les décrire, mais aussi de les expliquer. Ce dernier chapitre de la partie pratique vise à offrir une synthèse de ces connaissances à l'aide d'une représentation formelle¹ de la CA prototypique comme une construction (cxn) abstraite ; et répondre ainsi à la **quatrième question posée dans l'hypothèse** dans 3.3. Les traits définitoires des CA att., résumés dans les chapitres 1 et 2, sont complétés par les observations issues de l'analyse dans les chapitres 5 et 6, formant ensemble les conditions pour la formation et l'interprétation de ces structures. Ces conditions peuvent être regardées comme les connaissances des locuteurs du français que ceux-ci doivent avoir pour bien former les structures en question (Fried – Östman 2004 : 23). Nous pouvons décrire ces connaissances à l'aide de différents attributs et les représenter graphiquement par les AVM introduites dans 3.2.1. Tandis que les AVM exemplaires présentaient les cxns relativement simples (détermination et NP en anglais), la représentation des CA att. sera beaucoup plus complexe. En raison de la complexité de la construction (cxn) telle que la CA att., la formalisation ne sera probablement qu'approximative et incomplète ; pourtant, elle peut servir comme l'exemple d'une manière novatrice de la description de cette structure, et elle peut également présenter un point de départ pour une formalisation plus détaillée de la CA, ou d'autres cxns qui partagent avec celle-ci quelques caractéristiques formelles ou fonctionnelles.

La CA att. est une catégorie tellement hétérogène qu'elle comprend sans doute plusieurs cxns différentes, dont seulement une partie a été étudiée ici². Les figures suivantes offrent plusieurs représentations constructionnelles de cette catégorie aux différents niveaux d'abstraction. Plus on avance dans la concrétisation des cxns représentées, plus d'attributs doivent être spécifiés. Pour commencer avec le niveau tout à fait général, Figure 7 décrit la CA att. (soulignée) comme une cxn prédicative nominale (non-finie) modifiant la prédication primaire et y étant liée par un lien étroit de la possession³, concrètement de la PI, ou de la relation partie – tout (2.2, 2.2.1)⁴ :

¹ Utilisant le mécanisme formelle de la CxG de Berkeley (3.2.1).

² Détachées, participiales / avec un GP, introduites par un déterminant.

³ Pour d'autres exemples d'une représentation constructionnelle de la possession voir Fried (2009) qui étudie différents types de possession en tchèque.

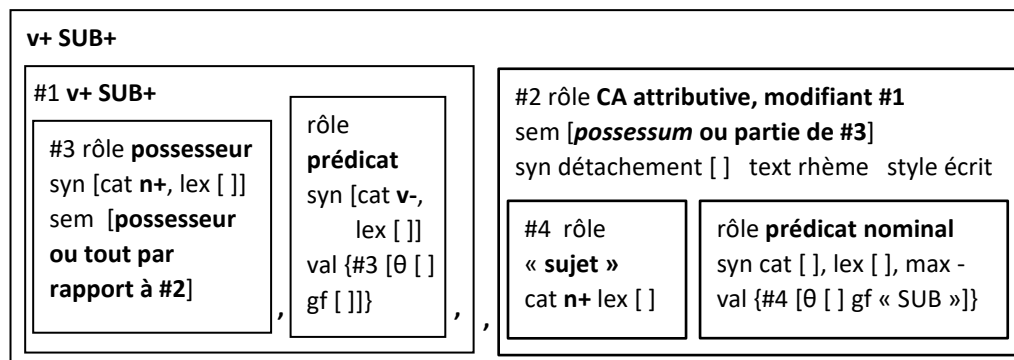


Figure 7. Représentation générale partielle d'une phrase avec la CA att.

Figure 7 désigne la phrase (structure verbale, v+, avec un sujet, SUB+), composée de la prédication primaire (#1) et de la CA att. (#2)⁵. Cette représentation est seulement partielle et simplifiée, pour ne capter que les attributs les plus essentiels⁶. La prédication primaire est ici modifiée par la CA att. Quelque part dans la prédication primaire se trouve un GN « possesseur » ou « tout » par rapport à la CA att. (#3), dont la fonction syntaxique reste pour l'instant non-spécifiée⁷. La CA attributive modifie toute la prédication primaire et quelque part dans sa structure nous trouvons un *possessum* ou une partie du GN « possesseur » ou « tout »⁸. Les virgules indiquent que l'ordre des cxns peut être inversé⁹. La représentation contient également la valeur stylistique de la CA att. et sa fonction rhématique. D'autres caractéristiques restent non-spécifiées []¹⁰.

⁴ Chacune des « boîtes » représente une cxn. Les cxns sont hiérarchiquement enchâssées l'une dans l'autre. De cette façon, deux cxns au niveau inférieur, p. ex. le sujet et le prédicat, se combinent dans une cxn supérieure (proposition), voir 3.2.1. Le formalisme provient de Fried (2008, 2010, 2013) et Fried – Östman (2004).

⁵ Pour les règles de base de la formalisation voir 3.2.1 ; pour aller plus loin voir p. ex. Fried (2008, 2010, 2013), Fried – Östman (2004) ou Fillmore (2013).

⁶ Pour une représentation plus élaborée (et beaucoup plus érudite) de la prédication nominale voir Fillmore – Kay (1993).

⁷ Rappelons que la CA peut se rapporter à un sujet, à un COD ou encore à un GN ayant une autre fonction syntaxique (2.3.1, 4.2.1, 6.2.2.2).

⁸ Dans cette représentation générale, nous ne pouvons pas encore situer le *possessum* ou la partie du tout dans une position concrète (le « sujet » ou le « prédicat » de la CA). Ainsi, la relation est spécifiée au niveau de la CA entière et la représentation permet les structures de type *le stylo à la main* ainsi que les structures *la main levée*.

⁹ De cette façon, nous permettons les CA antéposées, interposées ou postposées, et nous ne spécifions ni l'ordre du *possesseur* et du prédicat dans la prédication principale, étant donné que le *possesseur* peut être p. ex. le COD ou un sujet inversé, et suivre ainsi le prédicat. La représentation schématique de l'interposition est plus compliquée que la représentation de l'antéposition ou de la postposition, vu qu'il faudrait diviser la prédication primaire (#1). Pour des raisons de simplicité, la possibilité de l'interposition est esquissée ici par la virgule suivant le prédicat primaire.

¹⁰ Il n'est pas spécifié si le sujet de la prédication primaire est un seul lexème (p. ex. un pronom ou un nom propre) ou un GN (lex []), le même pour le sujet de la CA et les deux prédicats. Il n'est pas spécifié si la CA est détachée (détachement []), la catégorie de son « prédicat » (cat []) qui peut être un Adj, un GP, un participe ou une proposition subordonnée, ni le rôle thématique (θ []) du « sujet » de la CA (avec les

Pour adopter la terminologie de Fried – Östman (2004 : 18), avec la représentation en Figure 7, nous avons avancé de l'étude de différents « *constructs* » (expressions concrètes de la langue), représentés par toutes les exemples des CA trouvées dans le corpus, à la proposition d'une cxn abstraite englobant dans sa structure en principe tous les exemples étudiés. Notons que cette représentation est seulement partielle, car elle ne considère pas d'autres compléments ou modifications qui peuvent apparaître dans la phrase, dont la représentation complète devrait tenir compte¹¹.

La cxn présentée dans Figure 7 peut être spécifiée davantage pour différents attributs. Un de grands avantages de la formalisation dans la CxG est le concept de la relation d'héritage (« *inheritance relation* », Fried – Östman 2004 : 51) qui permet de ne spécifier que les éléments ajoutés à une cxn plus abstraite ou supérieure, dont les caractéristiques, qui sont évidemment toujours présentes, peuvent être indiquées par une simple note « *hérite la cxn X* ». Par exemple, si nous décidons de représenter uniquement la CA avec un *possessum* inaliénable (de l'être humain) dans N₁ qui se rapporte au sujet de la proposition matrice, nous spécifierons seulement les positions pour les valeurs en question. Si nous voulons spécifier la cxn encore plus, en disant que DET₁ est un article défini, ou N₁ est sans article, nous ajoutons un niveau inférieur, divisant la position du « sujet » de la CA en article + N, voir Figure 8 (en rouge sont les spécifications ajoutées à la cxn générale) :

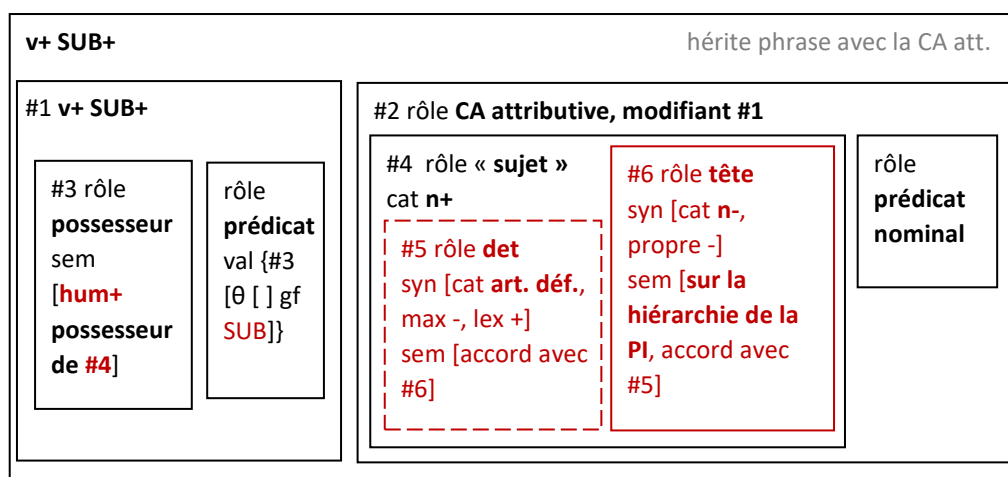


Figure 8. Représentation partielle de la CA att. avec la PI dans N₁ et art. déf. facultatif dans DET₁

participes passés, il est plus patient tandis qu'avec les participes présents, il est plus agentif ; 6.1.1.2) ou du possesseur dans la proposition principale.

¹¹ P. ex. le COD/COI/CdA/CdV/CC du verbe régissant ou du participe dans la CA.

Figure 8 représente une phrase composée de la prédication primaire, dont le sujet est un être humain¹², et de la prédication secondaire réalisée par la CA att. dont le « sujet » se situe sur la hiérarchie de la PI¹³ par rapport au sujet de la proposition matrice et il est introduit par l'article défini¹⁴ ou il reste sans article (la ligne discontinue autour de la cxn de l'article)¹⁵. Toute la cxn est encadrée dans la relation d'héritage de la cxn appelée informellement « phrase avec la CA att. », grâce à quoi il n'est pas nécessaire de recopier tous les attributs de cette cxn, tels qu'ils ont été esquissés dans Figure 7, et l'on peut tout simplement y renvoyer. La cxn dans Figure 8 devrait générer les phrases de type « *Marie est assise les yeux fermés* », « *Pierre marche, pieds nus.* », mais aussi « *Les mains sur les genoux, elle reste assise dans le fauteuil.* » ; ou, vu que le cadre de N₁ n'est pas limité uniquement aux parties du corps, mais qu'il renvoie plus généralement à la hiérarchie de la PI, « *Pierre se levait, les manches retroussées.* ». En revanche, la cxn en Figure 8 ne permet pas les structures comme « *Marie est assise le verre à la main* », étant donné que *le verre* est hors de la PI, « *Marie est assise, une main levée.* », étant donné que le déterminant éventuel se limite à l'article défini, ou « *J'ai vu Marie les yeux fermés.* », puisque le possesseur doit être le sujet de la proposition principale.

La cxn en Figure 8 est toujours relativement générale, ne spécifiant pas la nature du « prédicat » de la CA et la relation entre le « prédicat » et le « sujet » de la CA. Dans 6.1.1.2, il a été observé sur les CA prototypiques que, selon le type du participe, N₁ est soit son argument patient (participe passé)¹⁶, soit son argument agentif (participe présent)¹⁷. De plus, si N₁ est patient, il est important de spécifier si l'agent ou la

¹² Voir la spécification sémantique de #3 pour « hum + ».

¹³ Voir la spécification sémantique de #6 pour « la hiérarchie de la PI ».

¹⁴ Voir l'ajout de la position #5 ayant le rôle du déterminant et sa spécification pour l'article défini. Le déterminant dans #5 doit s'accorder avec N dans la position #6, d'où le besoin de l'accord mutuelle. Typiquement, l'accord entre N et DET (ou Adj, participe) se situe dans la spécification sémantique et est représentée par la coindexation des attributs pertinents (nombre, genre, comptable / non-comptable ; 3.2.1.). Étant donné que le but est de représenter la CA att., et non la composition du GN en français, qui est d'ailleurs proche de celle du GN anglais indiquée dans 3.2.1, la spécification détaillée de l'accord n'est pas perçue nécessaire.

¹⁵ Dans la convention standard de la CxG, les éléments facultatifs sont mis en parenthèses. Ici, pour des raisons de commodité, il a été choisi la représentation par une ligne discontinue qui n'occupe pas davantage d'espace.

¹⁶ Voir p. ex. l'exemple [85].

¹⁷ Voir p. ex. l'exemple [86].

« source » d'action est le possesseur lui-même, ou une force externe¹⁸. Ces trois types sont représentés dans Figures 9–11¹⁹.

Les CA de type *(le) cœur battant, (les) mains reposant (sur X), (l')œil clignant* :

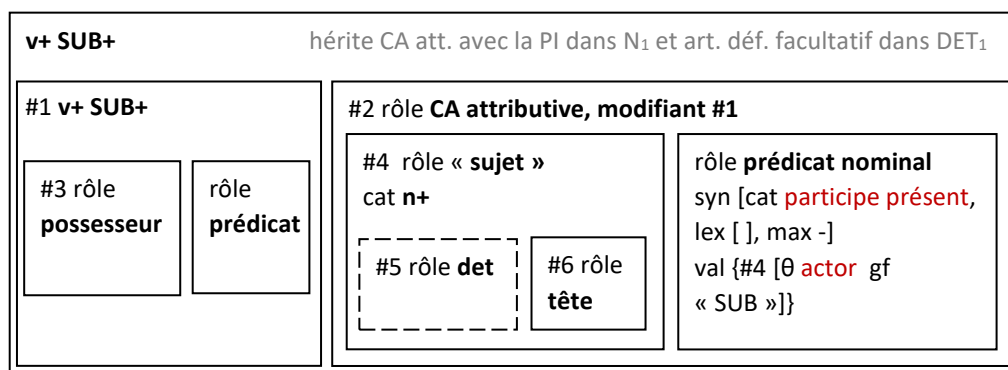


Figure 9. La représentation partielle de la CA prototypique avec le participe présent

Figure 9 représente la CA prototypique, délimitée dans Figure 8, avec le participe présent qui est explicité comme catégorie syntaxique du « prédicat » de la CA. Étant donné que le participe présent est un participe actif, nous pouvons supposer que, au moins du point de vue syntaxique, c'est la partie du corps elle-même qui fait l'action (*le cœur bat, les mains reposent, l'œil cligne*) ; ce qui nous permet de spécifier son rôle thématique (θ) d'*actor* (*acteur*)²⁰.

Il faut remarquer que cette représentation et celles qui vont suivre ne sont que partielles, ne représentant pas d'autres compléments ou modifications qui peuvent être ajoutés dans la phrase. Ce sont notamment les « prédicats » des CA qui sont, dans le vrai usage, plus complexes, contenant des compléments modifiant davantage le participe régissant. Il s'agit le plus souvent des compléments spécifiant le positionnement de la partie du corps²¹.

Les CA de type *(les) bras croisés, (les) jambes écartées, (la) tête baissée* :

¹⁸ Ce qui a des conséquences sur la possibilité de l'insertion du complément d'agent (voir l'exemple [38] dans 6.1.1.2).

¹⁹ Pour des raisons de simplicité, nous ne considérons que la CA prototypique avec un *possessum* inaliénable dans N₁ et le possesseur humain dans le sujet de la proposition matrice ; les trois cxns peuvent ainsi hériter la cxn en Figure 8.

²⁰ Le terme *actor* est un hyperonyme d'*agent*, désignant en général le participant qui a le plus de « contrôle » dans la situation, mais dont l'action n'est pas nécessairement volontaire (Lehmann 2006 : 157).

²¹ Dont *les mains posées sur les genoux, l'oreille collée au verre, le cou tendu vers l'intérieur*. La représentation plus détaillée de différents participes devrait indiquer également si cette spécification est obligatoire (*posé sur X*) ou facultatif (*ouvert (vers X)*).

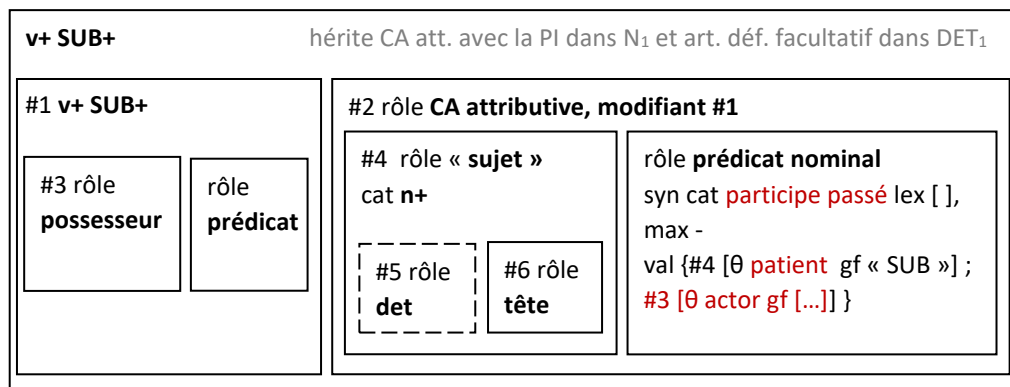


Figure 10. La représentation partielle de la CA prototypique avec le participe passé I

La cxn en Figure 10 est similaire à celle en Figure 9, la différence étant que le prédicat est maintenant le participe passé. Ainsi, le rôle du « sujet » de la CA est plus patient et c'est le possesseur lui-même qui fait l'action (*il croise les bras, écarte les jambes, baisse la tête*)²².

Les CA de type *(le) crâne fracassé (par un terrible accident)*²³, *(la) nuque rôtie (par le midi)*²⁴, *(le) sourire rosi (par la matinée)*²⁵ :

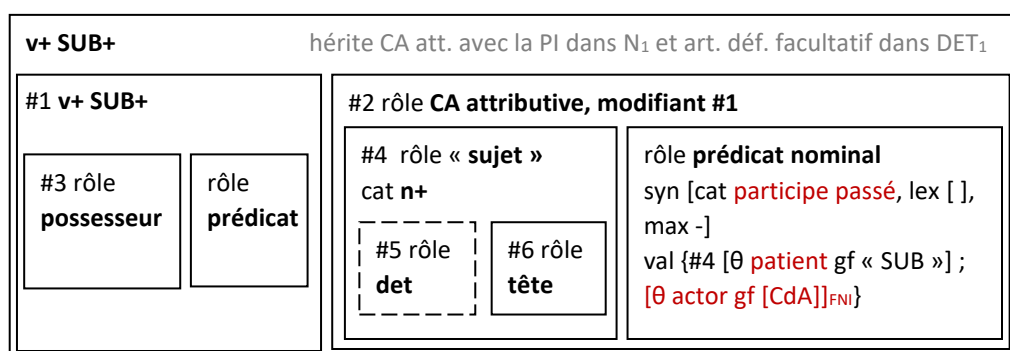


Figure 11. La représentation partielle de la CA prototypique avec le participe passé II

La cxn représentée en Figure 11 diffère des précédents dans la source d'action, qui est externe du possesseur (et de son corps). Il en découle la possibilité de l'insertion d'un CdA (FNI²⁶) et de le représenter dans la valence du participe²⁷.

²² Wierzbicka (1988 : 179–180) remarque une division encore plus fine aux situations où la partie du corps est totalement passive (*son nez collé*) et aux situations où la partie du corps bouge elle-même (*la tête levée*), voir 2.2.1.1., 6.2.1.1.1. Vu que cette différence peut avoir des conséquences sur la nature de DET₁ (quoiqu'il ne s'agisse que d'un de plusieurs facteurs, 6.2.1.1.1), elle semble faire partie de la connaissance linguistique des locuteurs du français et une cxn plus détaillée devrait l'indiquer.

²³ Voir l'exemple [24].

²⁴ Voir l'exemple [38].

²⁵ Voir l'exemple [68].

²⁶ FNI est une abréviation de l'anglais « *Free Null Instantiation* » qui désigne une complémentation facultative dont l'interprétation ne dépend pas de contraintes contextuels (Fillmore – Kay 1999 : 7-11), dont l'exemple typique, mentionné également par Fillmore et Kay (op. cit. : 7-11–7-12) est l'insertion de l'agent

Vu le nombre considérable de différents sous-types des CA att., il est évident que la catégorie devrait être dans son intégralité représentée par des dizaines de cxns différentes. Nous nous arrêtons ici et laissons de côté d'autres types des CA att., dont les CA avec une fonction adverbiale, sans double incidence, avec un GP, avec la PI explicitée dans le « prédicat » ou modifiant une entité [- hum]. Une représentation exhaustive de la CA att. avec tous les facteurs qui interviennent serait extrêmement complexe, et il est fort probable qu'elle ne serait qu'approximative, car plus d'attributs spécifiés, plus de « cas exceptionnels », ou tout simplement de paramètres que les locuteurs peuvent modifier sans changer la grammaticalité de la phrase²⁸. De surcroît, si l'on considère toute la créativité des locuteurs, la langue orale ou poétique, même les cxn les plus simples se montrent des probabilités, des « règles » dont la « violation » n'est pas nécessairement agrammaticale.

Ce chapitre a proposé les cxns qui représentent quelques types des CA analysées²⁹, partant de la représentation générale de deux prédications, dont une nominale, liée à la première par une relation particulière (Figure 7). Le but était de résumer les caractéristiques de ces cxns dans les représentations concises, mais aussi de pointer sur la complexité des connaissances linguistiques nécessaires pour la formation de ces cxns, ce qui se prouve bien par le fait que la série des représentations indiquées ne couvre qu'une partie des CA att. De plus, chacune des représentations n'est que partielle et approximative³⁰. Les Figures proposées peuvent, nous espérons, capter les mécanismes de base de la formation de ces cxns, mais elles ne peuvent pas enregistrer tous les facteurs qui influencent leur forme et leur signification. Si la cxn en Figure 7 peut éventuellement servir comme un point de départ pour la représentation

dans une phrase passive. Tout simplement, la FNI représente les arguments qui peuvent être insérées pour donner plus d'information, mais qui ne sont pas automatiquement présents, ni implicitement, dans la structure, contrairement p. ex. aux verbes transitifs employés sans objet comme *manger* ou *boire* (ibid.).

²⁷ Pour simplifier la cxn, ils ne sont indiqués que les rôles peut-être les plus fréquents d'agent (ou, plus généralement, d'actor, voir plus haut) et de patient. Ce ne sont néanmoins pas les seuls rôles thématiques que les éléments en question peuvent assumer, voir p. ex. « *Et Sébastien Heayes se retire, s'éloigne, le cœur empli de souvenirs.* » (GARY, S. ou L'espérance de vie, 2009), où le cœur est plutôt une localisation métaphorique. Pourtant, pour capter la relation générale entre les deux entités (plus « active » ou « étant la source » vs. plus « passive »), où se trouve la différence entre les cxns en Figures 9–11, il est gardé la division simple, bien que non précise, à l'agent et au patient.

²⁸ Nous pouvons p. ex. donner la liste de facteurs influençant le choix du DET possessif (résolution des anaphores, scène passive, un objet hors de la PI, cause ; 6.2.1.1.1), mais nous tombons toujours sur les cas où le DET possessif n'a été choisi que pour des raisons stylistiques, ou pour d'autres raisons, plus vagues et difficilement saisissables.

²⁹ Détachées, participiales / avec un GP, introduites par un déterminant.

³⁰ D'ailleurs, il semble que les locuteurs travaillent régulièrement avec les probabilités dans la communication (M. Fried 2019, communication personnelle, le 20 mars).

des cxns similaires ou plus concrètes, les cxns proposées dans Figures 8–11 esquissent le principe et la direction possible d’une telle concrétisation.

L’analyse constructionnelle a non seulement illustré la complexité et l’hétérogénéité de la CA att., mais elle a présenté également la possibilité de décrire cette complexité en regardant la CA att. de manière hiérarchique comme un exemple de la prédication seconde particulière qui peut prendre différentes formes et qui peut se rapporter à la prédication primaire par différentes relations syntaxiques et sémantiques.

8 CONCLUSION

Le mémoire a offert une analyse détaillée de différents facteurs syntaxico-sémantiques qui influencent la formation des constructions absolues attributives (CA att.) en français. L'analyse de la base des données du corpus Frantext¹ et la recherche suivante des représentations constructionnelles ont prouvé que les CA att. présentent une catégorie hétérogène, dont la description détaillée doit se prononcer sur ses plusieurs sous-types. Dans ce contexte, il s'est montré essentiel l'idée originelle d'aborder la CA att. comme une catégorie radiale, centrée autour d'un prototype (voir p. ex. 3.1.2 et 3.3), dont la représentation schématique est proposée dans Figure 6 (6.3).

Les hypothèses et les questions formulées à la fin de la partie théorique (3.3), basées avant tout sur les concepts de la linguistique cognitive (3.1), portaient d'un côté sur la recherche de la CA att. prototypique (question 1), et de l'autre côté sur les caractéristiques du reste des CA att. analysées², que l'on peut appeler périphériques (questions 2 et 3)³.

Un des axes sur lesquels nous avons pu définir le prototype est le cadre sémantique de la CA att. (3.1.1). Déjà la statistique de base sur la fréquence de différents « types sémantiques » dans le « sujet » ou dans le « prédicat » de la CA att. (5.2) a confirmé la supposition générale que les CA att. se rapportent le plus souvent aux êtres humains et que ce sont les parties du corps physiques qui ont le rôle prédominant dans la relation de la PI. Le rôle central des parties du corps dans la PI a été davantage confirmé par une forte corrélation entre les paramètres [+ corps humain dans N₁] et [+ art. déf.]⁴, le dernier étant le trait typique de la PI en français⁵. Une des parties essentielles du mémoire était l'analyse détaillée des CA att. avec les parties du corps dans le « sujet »⁶ qui a identifié un mécanisme important dans la conceptualisation de différentes parties du corps, à savoir le degré de saillance de ces entités. L'étude a pu observer trois types majeurs de la saillance ontologique⁷ (inhérente) des parties du

¹ La recherche n'a été effectuée que pour les CA att. participiales ou avec un GP détachées, ne couvrant ainsi tous les sous-types formels de cette catégorie.

² Détachées, participiales / avec un GP, introduites par un déterminant.

³ Plus concrètement, nous nous sommes interrogés sur les corrélations de différentes caractéristiques non-prototypiques et sur les limites sémantiques pour la relation de la possession qui se manifeste dans les CA analysées (3.3).

⁴ Voir 5.2.1.2.

⁵ Voir 2.2.1.1.

⁶ Voir 6.1.1.1.

⁷ Voir 3.1.1.1.

corps : la saillance visuelle (*tête, cheveux*), culturelle (*œil, cœur*) et fonctionnelle (*mains, doigt*), qui semblent être à la source de l'emploi fréquent des parties du corps en question, peut-être non seulement dans le cadre des CA att. En Figure 5 (6.2.1.2), il a été proposé une hiérarchie approximative des *possessa* inaliénables et aliénables qui figurent dans les CA att. qui se rapportent aux êtres humains⁸. Sur la périphérie sémantique nous trouvons les CA att. modifiant les animaux⁹ ou les entités inanimées.

D'autres types non-prototypiques, à part les CA dans les cadres sémantiques spécifiques, sont les CA avec une fonction circonstancielle, qui découle avant tout du sémantisme de la CA att. et de son interprétation dans le contexte (voir les exemples [79–82])¹⁰, sans double incidence (ne modifiant que le GN)¹¹ ou avec un autre article que l'article défini dans DET₁¹². L'analyse des corrélations de différents traits non-prototypiques, qui a fait l'objet principal du chapitre 5¹³, a fourni des résultats précieux sur le fonctionnement de différents types des CA att. et elle a permis de les mettre en relation mutuelle. Tandis que les CA att. avec une fonction circonstancielle, avant tout temporelle et causale, sont souvent employées sans coordination et en antéposition, et les causales ont davantage une légère tendance au DET possessif qui ne s'explique par aucun autre facteur, les CA sans double incidence font souvent partie d'une longue chaîne d'attributs descriptifs. Cette dernière caractéristique nous amène à une autre observation importante qui découle notamment de l'analyse qualitative des verbes déclencheurs (ou effectivement des CA sans un verbe déclencheur), à savoir à l'identification de deux types de scènes dans lesquelles on emploie les CA att.¹⁴ D'un côté, environ 30 % des CA att. analysées¹⁵ servent comme de (plus ou moins) pures descriptions statiques, le plus souvent de l'apparence physique de la personne en question, laquelle fonction correspond à l'absence de l'incidence verbale ou au choix

⁸ Basée sur la fréquence de différents « types sémantiques » (5.2.1.2), sur la nécessité de la spécification de la possession par un DET possessif ou par un *possessum* inaliénable dans le « prédicat » (6.2.1.1.) et sur la discussion avec un locuteur natif.

⁹ Qui ont été peu fréquentes dans le corpus (6.2.1.2), mais qui semblent fonctionner sur le même principe que les CA att. modifiant les êtres humains.

¹⁰ Voir 2.3.1, 5.3.2 et 6.2.3.1.

¹¹ Voir 2.3.1, 5.3.1 et 6.2.2.1.

¹² Voir 6.2.1.1.

¹³ Voir son résumé dans 5.4 et 5.5.

¹⁴ Voir 6.1.2 et 6.2.2.

¹⁵ Détachées, participiales / avec un GP, introduites par un déterminant.

d'un verbe statique (*être, rester, se tenir*)¹⁶; de l'autre côté, le reste des CA att. apparaissent dans les scènes plus dynamiques, étant associées en premier lieu aux verbes de perception (active), de mouvement ou de dire, exprimant souvent à part la « pure » apparence physique également des émotions (*le cœur battant*) ou des gestes.

Après l'identification d'un grand nombre de caractéristiques et de corrélations intéressantes, le dernier chapitre de l'analyse a essayé de résumer les conditions de base de la formation et de l'interprétation des CA att. dans une représentation constructionnelle¹⁷. Cependant, la catégorie des CA att. s'est montrée tellement hétérogène et complexe, que l'intention de la représenter fidèlement à l'aide du mécanisme de la grammaire de construction n'a pu être réalisée que partiellement. Il a été proposé une représentation abstraite de la phrase avec la prédication seconde, liée à la proposition principale par une relation étroite de la PI (voir Figure 7), de laquelle nous pouvons dériver des constructions plus spécifiques, en concrétisant ou en ajoutant les paramètres pertinents (voir Figures 8–11).

Pour conclure, nous espérons avoir montré que, malgré son hétérogénéité et sa complexité, la CA att. française est une catégorie structurée, et que son observation détaillée peut éclairer sa structure et la représenter schématiquement, p. ex. comme une catégorie radiale. Ce sujet est tellement riche que le présent mémoire est loin d'être une description exhaustive. Une future recherche dans ce domaine pourrait spécifier d'autres caractéristiques importantes, surtout dans les structures qui ont été exclues de notre analyse, dont les CA sans détachement ou qui ne sont pas introduites par un article¹⁸. Une analyse contrastive avec les structures similaires dans d'autres langues pourrait également fournir des résultats précieux, notamment, à ce qu'il paraît, dans le paradigme de la PI qui est sans doute un concept universel qui est à la source de nombreuses structures différentes.

¹⁶ Ces CA att. apparaissent un peu plus souvent en coordination et ont une tendance à conceptualiser des parties du corps particulières qui servent plus à une description physique qu'à l'expression des gestes ou des émotions, dont notamment *les cheveux*.

¹⁷ Voir le chapitre 7.

¹⁸ Pour ne pas postuler des catégories « vides » et des ellipses, nous évitons d'employer le terme *article zéro* ou *déterminant zéro*, qui est souvent employé pour ce phénomène (voir p. ex. Picabia 1986).

Liste des tableaux, des graphiques et des figures

Tableau 1. Les structures et les positions recherchées (p. 55)

Tableau 2. Les séquences formelles recherchées dans Frantext (p. 56)

Tableau 3. Les occurrences trouvées dans Frantext et la proportion des CA att. (p. 59)

Tableau 4. Les paramètres observés dans les occurrences analysées. (p. 60)

Tableau 5. La structure de l'analyse des CA att. prototypiques et non-prototypiques (p. 63)

Tableau 6. La corrélation des paramètres 1 et 6 dans les CA liées aux personnes (p. 70)

Tableau 7. La corrélation des paramètres 6 et 9 (p. 71)

Tableau 8. La corrélation des paramètres 1 et 9 (p. 71)

Tableau 9. La corrélation des paramètres 9 et 10 (p. 72)

Tableau 10. La corrélation des paramètres 3 et 9 (p. 72)

Tableau 11. La corrélation des paramètres 2 et 5 (p. 74)

Tableau 12. La corrélation des paramètres 2 et 9 (p. 75)

Tableau 13. La corrélation des paramètres 3 et 5 (p. 77)

Tableau 14. La corrélation des paramètres 3 et 1 (p. 77)

Tableau 15. La fréquence des positions pour différentes nuances circonstancielles (p. 78)

Tableau 16. L'article défini dans DET₁ +/- dans différentes nuances circonstancielles (p. 79)

Tableau 17. La corrélation des paramètres 1 et 8 (p. 79)

Tableau 18. La présence de coordination dans différentes nuances circonstancielles (p. 79)

Tableau 19. La corrélation des paramètres 5 et 8 (p. 81)

Tableau 20. Les combinaisons N₁ + « prédicats » dans les CA prototypiques (p. 93)

Tableau 21. Les combinaisons « prédicats » + N₁ dans les CA prototypiques (p. 93)

Graphique 1. La répartition des textes dans Contemp par décennies (p. 64)

Graphique 2. La répartition des textes par genres dans le Contemp et dans la BDD des CA att. (p. 66)

Graphique 3. La nature de DET₁ dans toutes les CA (p. 67)

Graphique 4. Les types sémantiques de N₁ dans toutes les CA (p. 69)

Graphique 5. 20 N₁ les plus fréquents dans les CA att. prototypiques (p. 88)

Figure 1. Les CA attributives dans les continua de *clause linkage* de Lehmann (1988 : 23) (p. 27)

Figure 2. La représentation partielle de la cxn « *the book* » (Fried – Östman 2004 : 35) (p. 48)

Figure 3. La cxn de la détermination anglaise (Fried – Östman 2004 : 37) (p. 49)

Figure 4. La représentation schématique des corrélations observées (p. 82)

Figure 5. La hiérarchie approximative de la possession dans les CA att. (p. 112)

Figure 6. La CA att. détachée comme une catégorie radiale (p. 123)

Figure 7. Représentation générale partielle d'une phrase avec la CA att. (p. 126)

Figure 8. Représentation partielle de la CA att. avec la PI dans N₁ et art. déf. facultatif dans DET₁ (p. 127)

Figure 9. La représentation partielle de la CA prototypique avec le participe présent (p. 129)

Figure 10. La représentation partielle de la CA prototypique avec le participe passé I (p. 130)

Figure 11. La représentation partielle de la CA prototypique avec le participe passé II (p. 130)

BIBLIOGRAPHIE

BARCELONA, Antonio (2015). Metonymy. In Dabrowska, E., Divjak, D., eds.: *Handbook of Cognitive Linguistics*. Boston: De Gruyter Mouton, 143–167. ISBN 978-3-11-029184-1.

BREZINA, Vaclav (2018). *Statistics in corpus linguistics: a practical guide*. New York: Cambridge University Press. ISBN 978-1-107-56524-1.

BRUNOT, Ferdinand (1936). *La pensée et la langue : Méthode, principes et plan d'une théorie nouvelle du langage appliquée au français*. Troisième édition revue. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris. Vie : Masson et Cie, Éditeurs.

CHAROLLES, Michel (1978). Introduction aux problèmes de la cohérence des textes. *Langue française*, n°38, 1978. Enseignement du récit et cohérence du texte, 7-41.
<https://doi.org/10.3406/lfr.1978.6117>

CHAROLLES, Michel (2003). De la topicalité des adverbiaux détachés en tête de phrase. *Travaux de linguistique*. 47(2). DOI: 10.3917/tl.047.0011. ISSN 0082-6049. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2003-2-page-11.htm>

COMBETTES, Bernard (1998). *Les constructions détachées du français*, Paris : Ophrys

CROFT, William (2007). Construction Grammar. In Geeraerts, D., Cuyckens, H., eds. : *The Oxford handbook of cognitive linguistics*. New York: Oxford University Press, 463–508. ISBN 978-0-19-514378-2.

CROFT, William – CRUSE, Alan D. (c2004). *Cognitive linguistics*. New York: Cambridge University Press. ISBN 978-0-521-66770-8.

CRUSE, Alan D. (2011). *Meaning in language: an introduction to semantics and pragmatics*. 3rd ed. Oxford: Oxford University Press. Oxford textbooks in linguistics. ISBN 978-0-19-955946-6.

ČERMÁK, František (2017). *Korpus a korpusová lingvistika*. Praha: Univerzita Karlova, nakladatelství Karolinum. ISBN 978-80-246-3710-5.

ČERMÁK, František – ROSEN, Alexandr (2012). The case of InterCorp, a multilingual parallel corpus. *International Journal of Corpus Linguistics*. Vol. 13, no. 3, 411–427

ČERMÁK, Petr – NÁDVORNÍKOVÁ, Olga et al. (2015). *Románské jazyky a čeština ve světle paralelních korpusů*. Praha: Univerzita Karlova v Praze, nakladatelství Karolinum. ISBN 978-80-246-2872-1.

DAMOURETTE, Jacques – PINCHON, Édouard (1930). Des Mots à la Pensée: Essai de Grammaire de la Langue Française. In *Collection des linguistes contemporains*. 17, Rue de La Rochefoucauld, Paris 9e : J. L. L. D'Artrey, Directeur.

DIESSEL, Holger (2017). Usage-Based Linguistics. In Arnoff, M., ed. : *Oxford Research Encyclopedia of Linguistics* [online]. New York: Oxford University Press. Disponible sur : <http://linguistics.oxfordre.com/view/10.1093/acrefore/9780199384655.001.0001/acrefore-9780199384655-e-363?rskey=ivWwgv&result=2>

DIRVEN, René – WOLF, Hans-Georg – POLZENHAGEN, Frank (2007). Cognitive Linguistics and Cultural Studies. In Geeraerts, D., Cuyckens, H., eds.: *The Oxford handbook of cognitive linguistics*. New York : Oxford University Press, 463–508. ISBN 978-0-19-514378-2.

DIVJAK, Dagmar – CALDWELL-HARRIS, Catherine (2015). Frequency and entrenchment. In Dabrowska, E., Divjak, D., eds.: *Handbook of Cognitive Linguistics*. Boston: De Gruyter Mouton, 143–167. ISBN 978-3-11-029184-1.

DIXON, Robert Malcolm Ward (1984). The Semantic Basis of Syntactic Properties. In *Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*. 10, 583–595. DOI: 10.3765/bls.v10i0.1966. ISSN 2377-1666.

DUBOIS, Jean – LAGANE, René (1989). *Nouvelle grammaire du français*. Librairie Larousse Canada.

EVANS, Vyvyan – GREEN, Melanie C. (2006). *Cognitive Linguistics: An Introduction*. Edinburgh: Edinburgh University Press Ltd. ISBN 0 7486 1832 5.

FAUCONNIER, Gilles (2007). Mental Spaces. In Geeraerts, D., Cuyckens, H., eds. : *The Oxford handbook of cognitive linguistics*. New York: Oxford University Press, 463–508. ISBN 978-0-19-514378-2.

FIELD, John (2004). *Psycholinguistics: the key concepts*. New York: Routledge. ISBN 04-152-5890-1

FILLMORE, Charles J. (1985). Frames and the semantics of understanding. *Quaderni di Semantica*. (6), 222–254.

FILLMORE, Charles J. (2003) [1967]. The Case for Case. In *Form and meaning in language*. Stanford, Calif.: CSLI Publications, Center for the Study of Language and Information, 21–119. ISBN 1575862867.

- FILLMORE, Charles J. (2013). Berkeley Construction Grammar. In Hoffmann, Th., Trousdale, G., eds.: *The Oxford handbook of construction grammar*. New York : Oxford University Press. ISBN 978-0-19-539668-3.
- FILLMORE, Charles J. – KAY, Paul (1993). *Reading Materials for: Linguistics 220: Chapter 10*. Berkeley: University of California, Berkeley.
- FILLMORE, Charles J. – KAY, Paul (1999). *Reading Materials for: Linguistics X20. Vols 1, 2 & 3: Part 3 of 3. Construction Grammar*. Berkeley: University of California, Berkeley. ISBN 1-57586-026-0
- FRIED, Mirjam (2008). Constructions and constructs: mapping a shift between predication and attribution. BERGS, Alexander a Gabriele DIEWALD. *Constructions and Language Change*. Mouton de Gruyter, 47–79. ISBN 978-3-11-021175-7.
- FRIED, Mirjam (2009). Plain vs. situated possession in Czech: a constructional account. McGregor, W., ed. *Expression of possession*. Berlin & New York: Mouton de Gruyter, 213–248.
- FRIED, Mirjam (2010). Constructions and frames as interpretative clues. *Belgian Journal of Linguistics* 24. John Benjamins Publishing Company, 83–102. DOI 10.1075/bjl.24.04fri
- FRIED, Mirjam (2013). Pojem konstrukce v konstrukční gramatice: The Notion of Construction in Construction Grammar. *Časopis pro moderní filologii*, 2013(1), 9-27.
- FRIED, Mirjam – ÖSTMAN, Jan-Ola (c2004). Construction Grammar. A thumbnail sketch. In *Construction Grammar in a Cross-Language Perspective* (11–86). Philadelphia: John Benjamins Pub.
- FURUKAWA, Naoyo (c1996). *Grammaire de la prédication seconde: forme, sens et contraintes*. Louvain-la-Neuve: Duculot. ISBN 28-011-1129-5.
- GASSER, James (1987). La syllogistique d'Aristote à nos jours. *Travaux de logique*, No 3. Neuchâtel : Université de Neuchâtel: Centre de recherches sémiologiques.
- GEERAERTS, Dirk – CUYCKENS, Hubert (2007). *The Oxford handbook of cognitive linguistics*. New York: Oxford University Press, 463–508. ISBN 978-0-19-514378-2.
- GOLDBERG, Adele (1995). *Constructions: a construction grammar approach to argument structure*. Chicago: University of Chicago Press. ISBN 02-263-0086-2.

GOLDBERG, Adele (2013). Constructionist Approaches. In Hoffmann, Th., Trousdale, G., eds. : *The Oxford handbook of construction grammar*. New York : Oxford University Press. ISBN 978-0-19-539668-3.

GREVISSE, Maurice – GOOSSE, André (2008). *Le bon usage* (14e éd). Bruxelles : De Boeck.

GRIES, Stefan Th. (2012). Frequencies, probabilities, and association measures in usage-/exemplar-based linguistics: Some necessary clarifications*. *Studies in Language*. John Benjamins Publishing Company, **36**(3), 477–510. DOI: doi 10.1075/sl.11.3.02gri. ISSN 0378–4177.

GUENTHNER, Franz (1987). Linguistic meaning in discourse representation theory. *Synthese*. **73**(No. 3, Theories of Meaning (Dec., 1987), 569–598. ISSN 00397857.

GUÉRIN, Valérie (2017). The Oceanic Subgroup of the Austronesian Language Family. In Aikhenvald, A. Y., Dixon, R. M. W., eds.: *The Cambridge handbook of linguistic typology*. Cambridge: Cambridge University Press, 747–781. ISBN 978-1-107-09195-5.

HAIMAN, John (1983). Iconic and Economic Motivation. *Language*. **59**(4), 781–819. DOI : 10.2307/413373. ISSN 00978507.

HALMØY, Odile (2008). Les formes verbales en -ant et la prédication seconde. *Travaux De Linguistique*, **57**(2), 43–62. <https://doi.org/10.3917/tl.057.0043>

HANON, Suzanne (1989). *Les constructions absolues en français moderne*. Louvain, Paris : Éditions Peeters.

HASPELMATH, Martin (2000). Why can't we talk to each other?. *Lingua*. **110**(4), 235–255. DOI: 10.1016/S0024-3841(99)00039-X. ISSN 00243841

HASPELMATH, Martin (2008). 3. Alienable vs. inalienable possessive constructions. *Syntactic Universals and Usage Frequency: Leipzig Spring School on Linguistic Diversity* [online]. Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, March 2008, 1–14 [cit. 2018-09-06]. Disponible sur : https://www.eva.mpg.de/lingua/conference/08_springschool/pdf/course_materials/Haspelmath_Possessives.pdf

HAVU, Eva – PIERRARD, Michel (2008). La prédication seconde en français : essai de mise au point. *Travaux De Linguistique*, **57**(2), 7–21. <https://doi.org/10.3917/tl.057.0007>

- HAVU, Eva – PIERRARD, Michel – NEVEU, Franck (2016). Constructions participiales absolues et liaisons de prédications : au-delà du lien syndétique [Online]. In *Shs Web Of Conferences*, 27. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20162714005>
- HENDRICH, Josef – RADINA, Otomar – TLÁSKAL, Jaromír (2001). *Francoouzská mluvnice* (3. přeprac. vyd., 1. vyd. v nakl. Fraus.). Plzeň: Fraus.
- HOFFMANN, Thomas – TROUSDALE, Graeme (c2013). *The Oxford handbook of construction grammar*. New York: Oxford University Press. ISBN 978-0-19-539668-3.
- JENSEN, Jörgen Schmitt (c1988). Attribut "indirect", fonction adverbiale ou fonction adjectivale? Ou Mme d'Argonne, nerveuse, regarde l'heure, encore une fois. In *Traditions et tendances nouvelles des études*: Munksgaards Forlag, 103–115. ISBN 87-16-06422-4.
- JESPERSEN, Otto (1935). *The Philosophy of Grammar*. London: George Allen & Unwin.
- KAY, Paul (1995). Construction Grammar. In Verschuren, J., Östman, J.-O., Bommaert, J., eds. : *Handbook of pragmatics*. Philadelphia, PA: John Benjamins Pub. ISBN 978-155-6195-037.
- KAY, Paul (c2004). Pragmatic Aspects of Grammatical Constructions. In Horn, L., Ward, G. L., eds. : *The handbook of pragmatics*. Malden, MA: Blackwell Pub. ISBN 9780-631-22547-8.
- KLEIBER, Georges (c1999). *Problèmes de sémantique: la polysémie en questions*. Villeneuve d'Ascq: Presses universitaires du Septentrion. ISBN 978-2859395810.
- KOCKELMAN, Paul (2009). Inalienable possession as grammatical category and discourse pattern. *Studies in Language*. 33(1), 25-68. DOI: 10.1075/sl.33.1.03koc. ISSN 0378-4177.
- LAKOFF, George (1976). Towards Generative Semantics. *Syntax and Semantics: Notes from the Linguistic Underground*. Academic Press, (Vol. 7), 43-61.
- LAKOFF, George (1987). *Women, Fire, and Dangerous Things: What Categories Reveal about the Mind*. Chicago, London: The University of Chicago Press.
- LALLOT, Jean (1988). Origines et développement de la théorie des parties du discours en Grèce. *Langages* [online]. 23(92), 11-23 [cit. 2018-08-29]. DOI: 10.3406/lgge.1988.1996. ISSN 0458-726X.

- LANDRAGIN, Frédéric (2011). *De la saillance visuelle à la saillance linguistique* [online]. [cit. 2019-02-17]. Disponible sur : https://www.researchgate.net/publication/39063942_De_la_saillance_visuelle_a_la_sailance_linguistique
- LANGACKER, Ronald Wayne (c2006). Cognitive Semantics. In Brown, K., ed. : *Encyclopedia of Language & Linguistics*. 2nd ed. Boston: Elsevier, 562–572. ISBN 00-804-4299-4.
- LASNIK, Howard – LOHNDAL, Terje (2013). Brief overview of the history of generative syntax. In Dikken, M. d., ed.: *The Cambridge handbook of generative syntax*. Cambridge: Cambridge University Press, 26–60. ISBN 978-0-521-76986-0.
- LE BIDOIS, Georges – LE BIDOIS, Robert (1935). *Syntaxe du française moderne : Ses fondements historiques et psychologiques*. Paris : Picard Auguste.
- LE BIDOIS, Georges – LE BIDOIS, Robert (1938). *Syntaxe du français moderne: Ses fondements historiques et psychologiques*. Paris : Auguste Picard
- LE GOFFIC, Pierre (1993). *Grammaire de la Phrase française* ([3. éd.]). Paris : Hachette.
- LEHMANN, Christian (1988). Towards a typology of clause linkage. In *Clause Combining In Grammar And Discourse*. <https://doi.org/10.1075/tsl.18.09leh>. Version disponible sur : <https://christianlehmann.eu/publ/linkage.pdf>
- LEHMANN, Christian (c2006). Participant roles, thematic roles and syntactic relations. In Tsunoda, T., Kageyama, T., eds.: *Voice and grammatical relations: in honor of Masayoshi Shibatani*. Philadelphia: J. Benjamins Pub. Co., 153–174. ISBN 9789027229762.
- LENCI, Alessandro (1998). The Structure of Predication. *Synthese*, 114 (No. 2 (Feb., 1998), 233–276.
- LEONARDUZZI, Laetitia (2006). Aux limites des dislocations. In *Les linguistiques du détachement: Actes du colloque international de Nancy*. Berne: Peter Lang, 361–375. ISSN 0933-6079.
- LEWANDOWSKA-TOMASZCZYK, Barbara (2007). Polysemy, Prototypes, and Radial Categories. In Geeraerts, D., Cuyckens, H., eds.: *The Oxford handbook of cognitive linguistics*. New York : Oxford University Press, 463–508. ISBN 978-0-19-514378-2.

- MAINGUENEAU, Dominique (1994). *Syntaxe du français (Les Fondamentaux. 1er cycle ; 29)*. Paris : Hachette.
- MATLIN, Margaret W. (c1983). *Cognition*. New York: Holt, Rinehart, and Winston. ISBN 00-305-7461-7.
- MICHAELIS, Laura A. (c2005). Entity and event coercion in a symbolic theory of syntax. In Östman, J.-O., Fried, M., eds.: *Construction grammars: cognitive grounding and theoretical extensions*. Philadelphia: John Benjamins Pub., 45–88. ISBN 9027218234.
- MITHUN, Marianne (2017). The Iroquoian Language Family. In Aikhenvald, A. Y., Dixon, R. M. W., eds.: *The Cambridge handbook of linguistic typology*. Cambridge: Cambridge University Press, 747–781. ISBN 978-1-107-09195-5.
- MOURET, François (2011). Deux types de constructions absolues dans *La Jalousie* de Robbe-Grillet. In *L'information Grammaticale*, 128(1).
<https://doi.org/10.3406/igram.2011.4136>. Version sans pagination, disponible sur : www.llf.cnrs.fr/Gens/Mouret/article-IG-FM.pdf
- MURPHY, M. Lynne (2003). *Semantic relations and the lexicon: antonymy, synonymy, and other paradigms*. New York: Cambridge University Press. ISBN 05-217-8067-5.
- NÁDVORNÍKOVÁ, Olga (2013). *Korpusová analýza faktorů sémantické interpretace francouzského gerondivu*. Praha. Rigorous thesis. Univerzita Karlova v Praze, tut. H. Loucká.
- NAKAMURA, Takuya (2012). Une construction à double complément du verbe faire : attribut de l'objet indirect ?. *Shs Web Of Conferences*, 1, 2393-2414.
<https://doi.org/10.1051/shsconf/20120100249>
- NEVEU, Franck (2002). Du prédicat second à la clause : sur le rang syntaxique de quelques types de détachement. In Charolles, M., Le Goffic, P., Morel, M-A., eds. : *Actes du colloque international « Y a-t-il une syntaxe au-delà de la phrase ? »*. Paris, France. *Verbum*, XXIV (1-2), 129-140, 2002, Y a-t-il une syntaxe au-delà de la phrase ?. <hal-00012548>
- NEVEU, Franck (2003). Détachement, adjonction, discontinuité, incidence... *Cahiers de praxématique*, 40, 7–19.
- NEWMAYER, Frederick J. (c1998). *Language form and language function*. Cambridge, Mass.: MIT Press. ISBN 978-026-2140-645.

- NICHOLS, Joanna (1988). On alienable and inalienable possession. In Shiplex, W., ed.: *In honor of Mary Haas*. Berlin: Mouton de Gruyter, 475–521.
- PICABIA, Lélia (1986). Il y a démonstration et démonstration: réflexion sur la détermination de l'article zéro. *Langue française*. 72(1), 80-101. DOI: 10.3406/lfr.1986.4659. ISSN 0023-8368.
- RIEGEL, Martin – PELLAT, Jean-Christophe – RIOUL, René (2004). *Grammaire méthodique du français* (3. ed.). Paris : PUF.
- ROHRER, Tim C. (2007). Embodiment and Experientialism. In Geeraerts, D., Cuyckens, H., eds.: *The Oxford handbook of cognitive linguistics*. New York : Oxford University Press, 463–508. ISBN 978-0-19-514378-2.
- ROORYCK, Johan (2017). *Reconsidering inalienable possession in French: Version 1.2*, December 2017 [online]. Leiden University, 2017 [cit. 2018-09-06]. Disponible sur : <https://ling.auf.net/lingbuzz/003721/current.pdf>
- ROSCH, Eleanor (1978). *Principles of Categorization*. Berkeley : University of California. Version sans pagination, disponible sur : https://commonweb.unifr.ch/artsdean/pub/gestens/f/as/files/4610/9778_083247.pdf
- SCHMID, Hans-Jörg (2007). Entrenchment, Salience, and Basic Levels. In Geeraerts, D., Cuyckens, H., eds.: *The Oxford handbook of cognitive linguistics*. New York: Oxford University Press, 463–508. ISBN 978-0-19-514378-2.
- ŠABRŠULA, Jan (1986). *Vědecká mluvnice francouzštiny*. Praha : Academia.
- TALMY, Leonard (c2006). Cognitive Linguistics. In Brown, K., ed.: *Encyclopedia of Language & Linguistics*. 2nd ed. Boston : Elsevier, 542–546. ISBN 00-804-4299-4.
- TALMY, Leonard (2007). Attention Phenomena. In Geeraerts, D., Cuyckens, H., eds.: *The Oxford handbook of cognitive linguistics*. New York: Oxford University Press, 463–508. ISBN 978-0-19-514378-2.
- TAYLOR, John R. (c2006). Cognitive Semantics. In Brown, K., ed. : *Encyclopedia of Language & Linguistics*. 2nd ed. Boston: Elsevier, 562–572. ISBN 00-804-4299-4.
- UNGERER, Friedrich – SCHMID, Hans-Jörg (2006). *An introduction to cognitive linguistics*. 2nd ed. New York: Longman. ISBN 05-827-8496-4.

- VAN VALIN, Robert D. (1984). A Typology of Syntactic Relations in Clause Linkage. In *Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*. 10, 542–558. DOI: 10.3765/bls.v10i0.1975. ISSN 2377-1666.
- VOLÍN, Jan (2007). *Statistické metody ve fonetickém výzkumu*. Praha: Epocha.
- WAGNER, Robert Léon – PINCHON, Jacqueline (2004). *Grammaire du français classique et moderne*. [Nouv. éd.]. Paris : Hachette Supérieur. ISBN 20-101-8258-8.
- WEIDNER, Eric (2003). *Different Types of Small Clauses and Their Analysis: A Comparison of English and German*. Marburg. Term Paper. University of Marburg (Institut für Anglistik und Amerikanistik).
- WEINRICH, Harald (1989). *Grammaire textuelle français*. Traduit par Gilbert Dalgallan et Daniel Malbert. Paris : Les Éditions Didier.
- WIERZBICKA, Anna (1988). *The semantics of grammar*. Philadelphia: J. Benjamins Pub. Co. ISBN 90-272-3022-6.
- WILMET, Marc (2007). *Grammaire critique du français*. 4e éd. Bruxelles : De Boeck. ISBN 978-280-1114-032.
- WITTGENSTEIN, Ludwig (2009). *Philosophische Untersuchungen: Philosophical investigations*. Traduction d'Anscombe, G. E. M.; Hacker, P. M. S., Schulte, J., eds.. Rev. 4th ed. Malden, MA: Wiley-Blackwell. ISBN 978-1-4051-5929-6.
- YOON, Jiyoung – GRIES, Stefan Th. (2016). *Corpus-based Approaches to Construction Grammar*. John Benjamins. ISBN 9789027266606.

Sources numériques

- Calculation for the Chi-Square Test [online]. 2019. [cit. 2019-02-16]. Kristopher J. Preacher : *Quantpsy*. Disponible sur : <http://www.quantpsy.org/chisq/chisq.htm>
- CVRČEK, Václav (2015). *Asociační (kolokační) míry* [online]. 2015 [cit. 2018-10-24]. Disponible sur : https://wiki.korpus.cz/doku.php/pojmy:asociacni_miry#dice_a_logdice
- Dictionary by Merriam-Webster* [online]. © 2018 Merriam-Webster, Incorporated, 2018 [cit. 2018-10-27]. Disponible sur : <https://www.merriam-webster.com/dictionary/nexus>

InterCorp: projekt paralelních korpusů Filozofické fakulty Univerzity Karlovy v Praze, Ústav Českého národního korpusu [online]. [cit. 2019-02-20]. Disponible sur : <http://ucnk.korpus.cz/intercorp/>

Corpus

Frantext (www.frantext.fr), ATILF, Nancy, 1998-2018. Disponible sur : <https://www.frantext.fr/repository/frantext>

NÁDVORNÍKOVÁ, Olga – VAVŘÍN, Martin : *Korpus InterCorp – francouzština, verze 10 z 1. 12. 2017*. Ústav Českého národního korpusu FF UK, Praha 2017. Disponible sur : <http://www.korpus.cz>

Résumé

La présente étude analyse les constructions absolues attributives (CA att.) en français contemporain, c.-à-d. les structures de type « *Marie est assise, les yeux fermés.* ». Les CA att. sont les structures binaires prédicatives et elles sont employées pour décrire le GN régissant, typiquement humain (ici : *Marie*), le plus souvent aussi en modifiant en même temps le prédicat de la proposition principale (ici : *est assise*). Le point de départ pour ce travail présente notamment la monographie de Suzanne Hanon (1989) qui catégorise et caractérise les CA de façon extrêmement détaillée.

L'objectif du mémoire est avant tout de compléter l'étude d'Hanon (1989) par une analyse qualitative des aspects syntaxico-sémantiques des CA att., en adoptant le point de vue de la linguistique cognitive (LC) et de la grammaire de construction (CxG)¹.

Il est posé l'hypothèse que l'interprétation des CA att. dépend de notre conceptualisation de la réalité extralinguistique et qu'elle est rendue possible par le rapport de la possession inaliénable (PI), ou partie – tout, entre une entité dans la CA att., typiquement dans son « sujet » – *possessum* – et le GN incident – *possesseur* (3.3). Il est également supposé que la possibilité de conceptualiser une entité dans la CA att. dépend largement de sa saillance (3.1.1.1). Une autre supposition, qui découle de l'hétérogénéité de la catégorie des CA att., est qu'il est possible de décrire les CA att. comme une catégorie radiale (3.3), avec des exemples prototypiques et des exemples plus périphériques (voir la schématisation proposée dans 6.3).

La partie théorique présente la catégorie des CA (le chapitre 1), et particulièrement des CA att. (le chapitre 2), en résumant les connaissances actuelles des grammaires de références ainsi que des monographies spécialisées² ; et elle donne un aperçu des concepts théoriques pertinents pour la présente étude (le chapitre 3), dont la sémantique des cadres (3.1.1), la saillance (3.1.1.1), la théorie du prototype (3.1.2) et la représentation des constructions dans la CxG de Berkeley (3.2.1).

La partie pratique est consacrée à la méthodologie de la recherche (le chapitre 4) et à l'analyse même (les chapitres 5–7), qui est divisée en partie quantitative (le

¹ La CxG sert avant tout pour l'esquisse d'une représentation formelle de la CA att. prototypique.

² Le chapitre 1 donne une brève présentation des CA en français et de leurs caractéristiques principales, dont leur caractère semi-propositionnel (1.1.1), le rapport de prédication entre leurs constituants (1.1.2) et leur typologie (1.2) ; le chapitre 2 se focalise de manière plus détaillée sur les CA att., en discutant leurs différentes dénominations (2.1) et définitions (2.2), et regarde plus en détail leurs caractéristiques sémantiques et fonctionnelles, à savoir le lien de la PI entre le GN régissant et la CA (2.2.1) et les différentes fonctions remplies par les CA att. (2.3).

chapitre 5)³, en partie qualitative (le chapitre 6)⁴ et en esquisse finale d'une représentation constructionnelle (le chapitre 7). L'étude se penche sur les CA att. attestées dans l'usage, sur les occurrences trouvées dans les textes des XX^e et XXI^e siècles dans le corpus Frantext⁵ (4.1.1). Les occurrences, recherchées par les requêtes formelles (4.1.2), se sont limitées aux CA att. participiales ou avec un GP, introduites par un déterminant et suivant une virgule ou un point⁶.

Les résultats de l'analyse quantitative (le chapitre 5) confirment le rôle centrale des parties du corps dans le paradigme de la PI – ils se montrent les « sujets » des CA att. les plus fréquents et le plus souvent introduits par l'article défini qui est typique pour la PI en français (2.2.1.1). L'analyse a également identifié les corrélations entre quelques traits non-prototypiques, dont l'inclination des CA att. avec une fonction causale/temporelle à l'antéposition, à l'absence de la coordination et au prédicat participial, et, par contre, une tendance des CA att. sans double incidence à apparaître dans la coordination.

L'analyse qualitative des CA att. prototypiques (6.1) a pointé sur les différences entre les parties du corps conceptualisées, qui peut découler de différents types de saillance (visuelle, culturelle, fonctionnelle ; 6.1.1.1), et dont les moins fréquentes sont souvent introduites par des spécifications contextuelles particulières⁷. L'étude des verbes déclencheurs (6.1.2) et du contexte plus large (6.1.3) a permis d'établir deux types de situations dans lesquelles les CA att. apparaissent, les situations plus statiques et les situations plus dynamiques et/ou émotionnelles (6.1.3).

L'analyse qualitative des CA att. non-prototypiques (6.2) reflète la structure de l'analyse des CA att. prototypiques. Ses résultats principaux sont l'établissement d'une hiérarchie approximative de la possession (aliénable – inaliénable) dans les CA att.

³ Qui s'occupe notamment de l'identification de la corrélation entre différents paramètres formelles et fonctionnelles des CA att. (voir le résumé dans 5.4).

⁴ Qui analyse des traits sémantiques plus fines, dont la saillance de différentes parties du corps (6.1.1.1), les verbes déclencheurs (6.1.2 et 6.2.2.2) ou le rôle du contexte plus large (6.1.3 et 6.2.3); et qui se divise à la partie consacrée aux CA att. prototypiques et à la partie analysant différents types des CA att. non-prototypiques.

⁵ De cette période, Frantext regroupe notamment les textes littéraires, avant tout les romans ou les (auto)biographies (5.1).

⁶ La recherche des CA att. dans le corpus est problématique, car elles sont composées des séquences des noms et des participes/Adj/GP qui sont en général très fréquentes dans les textes français (4.1.2), d'où la limitation indiquée plus haut. Cette recherche a donné un corpus de 2 635 CA att. plus ou moins prototypiques qui ont été ensuite classifiées selon plusieurs paramètres comme la nature du déterminant, la présence d'une partie du corps humain ou la position de la CA att. (4.2).

⁷ P. ex. la CA att. *les narines dilatées* a été introduite par le verbe *respirer* (6.1.1.1)

(6.2.1.2)⁸ et la confirmation de la possibilité de placer les situations dans lesquelles les CA att. apparaissent sur l'axe statique – dynamique, avec les CA sans double incidence comme exemples des situations les plus statiques possible. Dans la conclusion de l'analyse qualitative, il est proposé une représentation schématique de la CA att. comme une catégorie radiale (6.3), qui est suivie par une représentation constructionnelle (le chapitre 7) qui illustre la complexité de cette catégorie.

En guise de conclusion, il est à constater que la CA att. française est une catégorie extrêmement complexe et hétérogène, dont la description détaillée n'est possible qu'à travers les caractéristiques de ses différents sous-types. L'intention d'aborder la CA att. comme une catégorie radiale s'est ainsi montrée particulièrement avantageuse, ayant permis de saisir au moins approximativement leur structuration interne.

⁸ Proposée après l'étude de différentes « types sémantiques » dans le « sujet » de la CA att. (vêtements, objets, etc.).

Shrnutí

Předkládaná studie analyzuje atributivní absolutní konstrukce (at. AK) v současné francouzštině, tedy struktury typu „*Marie est assise, les yeux fermés.*“, „Marie sedí se zavřenýma očima.“. At. AK jsou binární predikativní struktury a slouží k popisu řídicího nominálního syntagmatu, typicky osoby (zde: „Marie“), přičemž zpravidla zároveň rozvíjejí i predikát hlavní věty (zde: „sedí“). Východiskem pro tuto práci je zejména monografie Suzanne Hanon (1989), která nabízí velmi detailní kategorizaci a popis AK.

Cílem diplomové práce je především doplnit studii Hanon (1989) kvalitativní analýzou syntakticko-sémantických aspektů at. AK, analyzovaných z pohledu kognitivní lingvistiky (KL) a konstrukční gramatiky (CxG)⁹.

V 3.3 je formulována hypotéza, že interpretace at. AK závisí na naší konceptualizaci mimojazykové reality a že je umožněna vztahem nezcizitelného vlastnictví (NV), či část – celek, mezi určitou entitou v at. AK, typicky v jejím „subjektu“ – *posesem* – a řídicím nominálním syntagmatem – *posesorem*. Dále je předpokládáno, že možnost konceptualizovat nějakou entitu v rámci at. AK z velké části závisí na její salinci (3.1.1.1). Z důvodu heterogenity kategorie at. AK navrhuje práce popis at. AK jako radiální kategorie (3.3), s více a méně prototypickými (viz schematizaci navrženou v 6.3).

Teoretická část představuje kategorii AK (kapitola 1), se zvláštním zřetelem k AK atributivním (kapitola 2), prostřednictvím shrnutí dosavadních poznatků z referenčních gramatik a specializovaných monografií¹⁰; a shrnuje teoretické koncepty relevantní pro tuto studii (kapitola 3), jimiž jsou zejména rámcová sémantika (3.1.1), salience (3.1.1.1), teorie prototypu (3.1.2) a reprezentace konstrukcí v berkeleyské CxG (3.2.1).

⁹ CxG slouží zejména pro náčrt formální reprezentace prototypické at. AK.

¹⁰ Kapitola 1 stručně představuje AK ve francouzštině a jejich hlavní charakteristiky, a sice jejich polovětnou povahu (kapitola 1.1.1), vztah predikace mezi jejich složkami (kapitola 1.1.2) a jejich typologií (kapitola 1.2). Kapitola 2 se soustředí na at. AK, zmiňuje různorodou terminologii s nimi spojenou (kapitola 2.1) a jejich různé definice (kapitola 2.2) a detailněji zkoumá jejich sémantické a funkční vlastnosti, a sice vztah NV mezi řídicím nominálním syntagmatem a at. AK (kapitola 2.2.1) a různé funkce, které at. AK plní (kapitola 2.3).

Praktická část je věnována metodologii výzkumu (kapitola 4) a vlastní analýze (kapitoly 5–7), která se dělá na část kvantitativní (kapitola 5)¹¹, kvalitativní (kapitola 6)¹² a finální náčrt konstrukční reprezentace (kapitola 7). Studie se zabývá at. AK doloženými v úzu, výskyty nalezenými v textech z 20. a 21. století v korpusu Frantext¹³ (4.1.1). Výskyty, hledané pomocí formálních dotazů (4.1.2), jsou omezeny na at. AK participiální či s předložkovým syntagmatem uvozené determinantem a následující za čárkou či tečkou¹⁴.

Výsledky kvantitativní analýzy (kapitola 5) potvrzují ústřední roli částí těla v paradigmatu NV – jsou nejčastějšími „subjekty“ at. AK a nejčastěji bývají uvozeny určitým členem, který je pro NV ve francouzštině typický (2.2.1.1). Analýza též ukázala na korelaci mezi různými neprototypickými vlastnostmi, z nichž jmenujme tendenci at. AK s kauzální/temporální funkcí k antepozici, k absenci koordinace a k participiálnímu predikátu, a naopak tendenci at. AK modifikujících pouze nominální syntagma (nikoliv přísudek) k vyšší míře koordinace s jinými strukturami.

Kvalitativní analýza prototypických at. AK (6.1) poukázala na rozdíly mezi konceptualizovanými částmi těla, které lze vysvětlit různými typy salience (vizuální, kulturní, funkční; 6.1.1.1), přičemž ty méně frekventované bývají častěji doprovázeny kontextovými specifikacemi¹⁵. Studie sloves v hlavní větě (6.1.2) a širšího kontextu (6.1.3) umožnila stanovit dva typy situací, v nichž se at. AK vyskytují, a sice situace více statické a situace více dynamické a/nebo emočně podbarvené (6.1.3).

Kvalitativní analýza neprototypických at. AK (6.2) odráží svou strukturou analýzu prototypických at. AK. Jejímí hlavními výsledky jsou stanovení přibližné hierarchie vlastnictví (zcizitelné – nezczitelné) v at. AK (6.2.1.2)¹⁶ a potvrzení možnosti

¹¹ Která se zabývá zejména identifikací korelací mezi různými formálními a funkčními parametry at. AK (viz shrnutí v kapitole 5.4).

¹² Která analyzuje jemnější sémantické rysy jako je salience různých částí těla (kapitola 6.1.1.1), uvozující slovesa (kapitoly 6.1.2 a 6.2.2.2) či role širšího kontextu (kapitoly 6.1.3 a 6.2.3), přičemž se dělí na část věnovanou prototypickým at. AK a na část zkoumající různé typy at. AK neprototypických.

¹³ Z tohoto období jsou ve Frantextu zejména literární texty, především romány či (auto)biografie (kapitola 5.1).

¹⁴ Vyhledávání at. AK v korpusu je problematické, neboť tyto struktury jsou tvořeny sekvencemi jmen participií / adjektiv / předložkových syntagmat, které jsou obecně ve francouzštině velmi frekventované (kapitola 4.1.2), proto výše uvedená omezení. Na základě tohoto vyhledávání byl vytvořen korpus 2 635 výskytů více či méně prototypických at. AK, které byly následně klasifikovány podle různých parametrů jako povaha determinantu, přítomnost části lidského těla či pozice at. AK (kapitola 4.2).

¹⁵ Např. at. AK *les narines dilatées*, 'nozdry rozšířeny', byla uvozena slovesem *respirer*, 'dýchat' (kapitola 6.1.1.1).

¹⁶ Navržené na základě studie různých „sémantických typů“ v „subjektu“ at. AK (oblečení, předměty apod.).

umístit situace, v nichž se at. AK objevují, na osu statické – dynamické, s tím, že AK modifikující pouze nominální syntagma představují typický příklad vysoce statické situace. V závěru kvalitativní analýzy je navržena schématická reprezentace at. AK jakožto radiální kategorie (6.3), za níž následuje konstrukční reprezentace (kapitola 7) ilustrující komplexnost této kategorie.

Závěrem lze konstatovat, že francouzské at. AK jsou mimořádně komplexní a heterogenní kategorií, jejíž detailní popis je možný pouze charakterizováním jejích jednotlivých podtypů. Záměr studovat at. AK jako radiální kategorii se tak ukázal být velmi výhodný, neboť umožnil alespoň přibližně zachytit jejich vnitřní strukturu.